

VENGEANCE VIOLENCE ET RECONCILIATION

Recherches- et réflexions -à propos du mécanisme de la vengeance dans la culture occidentale.

Sur la base de la conversation de Silo avec un groupe d'étudiants.

Le 6 mai 2008 à grotte Italie



Luz Jahnen

Parc D'Étude et de Réflexions

Schlamau / Allemagne

Avril 2014

Traduit à l'espagnol par Mariana Garcia

Traduit de l'espagnol au français par François Giorgi

Corrections : Véronique De Pons

Sylvène Baroche

Silvia Meliciabo

CONTENU

1 Introduction.....	3
2 Synthèse.....	4
3- Sur le chemin de la maison.....	6
4-La structure du mécanisme de la vengeance dans la conscience.....	8
5 le Code d’Hammourabi	14
Les antécédents du code.....	14
La Babylone d’Hammourabi.....	15
La loi – le code d’Hammourabi.....	17
6 Évolution du Droit et les lois depuis Hammourabi.....	20
Vendetta.....	21
Les Grecques.....	22
L’Empire Romain.....	24
7 Nietzsche	27
Nietzsche, la vengeance et ce qui se passe après.....	27
Salvatore Puledda à Berlin.....	29
Nietzsche et la religion.....	31
Nietzsche — Droit, Justice et la justice comme institution.....	32
Nietzsche – autres citations.....	33
8 Peine de mort et sacrifice humain.....	35
La peine de mort.....	35
Le sacrifice humain.....	38
9 Esclavage.....	40
L’esclavage et les religions Abrahamiques.....	43
La lutte pour l’abolition de l’esclavage.....	44
L’esclavage dans l’actualité.....	45
10 Génocide.....	47
11 Hammourabi, la vengeance et la violence actuelle / la culture occidentale	50
La violence et la science dans l’occident actuel.....	52
12 Silo - La violence, la vengeance et la réconciliation.....	55
13 Une nouvelle culture / réponses.....	58
14 Bibliographie.....	64
Notes de bas de pages :.....	66

Introduction

Le 6 mai 2008, Silo a rencontré à Grotte San Stefano en Italie un groupe d'étudiants humanistes italiens qui lui a présenté résultat d'une année de travail au cours de laquelle ils avaient réuni des documents sur les thèmes de la violence, la vengeance et la réconciliation. Sur la base de cette présentation se déroula une conversation pendant laquelle Silo répéta et signala avec persistance :

“... C'est le moment d'étudier en profondeur la structure de la vengeance et la structure du dépassement de la vengeance. C'est ce que nous sommes en train de dire. Rien d'autre que ça...”

“ C'est une chose qui n'a pas de solution sociale tant que l'on ne va pas à la racine. Et c'est la racine du système...”

“Le thème est très fort, très important. Je dirais un des thèmes les plus importants”.

“ Ainsi dépasser le thème de la vengeance, c'est dépasser le système--même. Lutter pour dépasser la vengeance, c'est la même chose que lutter contre le système et sa structure totale.-”

“_Mais aller au fondement, pour ceux qui s'y mettront, nous avertissons que cela va créer des problèmes. Ça va créer des problèmes parce qu'on est immergé dans une culture, on a la tête ainsi structurée. Mais bon, cela vaut la peine, ici, d'avoir ces problèmes. “

Ce travail est :

- ✓ Une tentative de pénétrer les racines de la vengeance dans la culture occidentale.
- ✓ Une tentative d'ébaucher des réponses personnelles, sociales, culturelles et historiques, en partant des questions de Silo.
- ✓ Un appel à continuer ensemble ces investigations.

Poursuivant ces objectifs, ce travail commence par une synthèse brève et précise pour les lecteurs rapides et impatientes. Puis suit une expérience personnelle qui précède une tentative de description du mécanisme de la vengeance. Dans les chapitres suivants, les commentaires de Silo sont repris pour être approfondis avec d'autres informations (Nietzsche, la peine de mort, l'esclavage, entre autres). Sur la base de quelques époques, peu nombreuses mais importantes, de la culture occidentale, on ébauche la construction du mécanisme de la vengeance dans la justice (grecque et romaine) afin de mettre en évidence le mécanisme de la vengeance dans la société actuelle. La clôture de ce travail est une réflexion sur l'enseignement de Silo par rapport aux thèmes traités ici : les racines de la violence et de la vengeance dans la culture occidentale.

Ce travail étant lié à la conversation avec Silo du 6 mai 2008 à Grotte déjà mentionnée, il sera nécessaire, pour commencer, de lire ou relire la transcription ou de voir la vidéo.

Cette recherche a plus le caractère d'un projet ouvert que d'une monographie fermée. Elle est ouverte à la correction d'informations fausses ou superficielles, ouverte à des suppléments thématiques ou des amplifications d'informations, à des investigations, des propositions et des conclusions. Elle est ouverte aussi à des développements de travaux et à d'autres activités postérieures.

Pour finir, il me semble adéquat de mentionner la motivation personnelle qui m'a permis de réaliser cette monographie : je veux amplifier mes fondements pour les prochains pas et activités destinés au dépassement de la violence.

Synthèse ¹

Violence : La conscience est équilibrée tant qu'elle peut réaliser sa fonction normale transférentielle.

Généralement nousregistrons comme douleur ou souffrance, les signaux qui interrompent massivement la fonction transférentielle normale de l'appareil de conscience.

Cette irruption dans mon "moi" (« moi », se référant à tout ce que je considère comme faisant "partie de moi", ce qui n'est pas, uniquement réduit à mon corps), dans mon intentionnalité, je l'expérimente comme le phénomène de violence. Il s'agit de faits ou de situations que j'expérimente comme une violation de mon "Moi" et que je ne peux intégrer immédiatement.

Depuis l'antiquité, le terme a été appliqué majoritairement à la violence physique mais, ici, nous faisons une extension du spectre à tout ce qui a été précédemment mentionné comme formes de violence, parce que le registre (l'effet) est le même : l'irruption dans le "moi", l'interruption du processus transférentiel de la conscience, la perception de la douleur et de la souffrance.

Vengeance : L'appareil de conscience répond à cet état d'urgence instinctivement dans une première réaction mobilisatrice de tous ses recours pour lutter et annuler le signal qui génère de la douleur et de la souffrance.

Il s'agit au début d'un simple mécanisme de défense mais c'est en même temps le point de départ pour le mécanisme de la vengeance.

Lorsque le mal s'est produit, j'expérimente, après le moment-même de douleur et de souffrance, comme une sorte d'état d'urgence de ma conscience et, alors, le responsable se convertit en l'objectif de la décharge cathartique de ma souffrance. Plus grande sera ma douleur et plus celle-ci durera, plus grande sera la souffrance à infliger à l'objet responsable.

Dans cet état de réflexivité nulle ou limitée, ma perspective sur le responsable de ma souffrance se réduit : il se convertit en une espèce d'objet dont seul m'intéresse sa capacité "humaine" à souffrir. Je chosifie l'autre, comme s'il n'était plus un de mes semblables, comme s'il n'appartenait plus à mon espèce. Une contradiction.

Le mécanisme de vengeance utilise des moyens psychophysiques spécifiques intuitifs de défense pour communiquer au responsable de ma souffrance : "Tu m'as produit beaucoup de douleur" et pour donner un signal que son comportement ne peut être toléré, ni par moi, ni par le groupe. En même temps, je peux prouver et communiquer à l'extérieur que mon "moi" blessé est intact, fort et peut fonctionner.

Depuis le point de vue de l'appareil de conscience et de son fonctionnement, tout ceci est motivé par le désir de rétablir l'équilibre et le fonctionnement normal. Si l'on considère cet objectif, on peut voir dans le mécanisme de vengeance un fonctionnement incorrect.

Si je fais aux autres ce qu'en aucune manière je voudrais qu'on me fasse, j'augmente la probabilité de cette conduite envers moi dans mon entourage. Ceci incite ma conscience à être en permanence préoccupée par cette probabilité, soit de façon directe, soit comme tréfonds.

Ceci demande une énergie qui va me sortir du processus transférentiel. C'est aussi un mauvais fonctionnement parce que le mécanisme de vengeance ne conduit pas à l'intégration de la souffrance subie mais, seulement, à une décharge cathartique de ma douleur.

Ce mécanisme va se complexifier avec l'horizon temporel des personnes, qui permet de différer beaucoup

cette impulsion "de rétablissement de l'équilibre" (par exemple : pour récupérer sa force, sa réputation sociale, son image, son honneur), au point de finir parfois par l'exécuter avec une ample et complexe préparation.

Hammourabi : à l'époque d'Hammourabi, c'est-à-dire à l'âge de bronze, émergent pour la première fois, des empires plus grands, avec plus de personnes sédentaires et de larges législations. L'état se réserve le droit au châtement, à la vengeance et à la réparation alors que les gens ont de plus en plus de conflits dus à la cohabitation plus concentrée. L'État monopolise le droit à la violence afin de rendre la société gouvernable. Il est le représentant des vengeurs. À ce moment, la violence, le mécanisme de la vengeance, se convertit en une partie immanente de notre culture de coexistence dans les États et nations tels que nous les connaissons aujourd'hui. A ce moment aussi, commence l'aliénation de l'intériorité de l'être humain comme composante de la culture occidentale.

Cette perpétuation des mécanismes de violence a empêché jusqu'à aujourd'hui de dépasser le mauvais fonctionnement de la vengeance et de la violence, créant une culture où coexiste une violence monstrueuse, jointe à la compensation permanente de l'aliénation de l'individu. Le développement humain (individuel et social) orienté par les meilleurs registres semble bloqué.

Ce grave défaut se convertit maintenant en un double problème : l'accélération historique et les conflits conséquents à des traitements violents et accumulés tout au long de l'histoire, conduisent à un moment explosif de confrontation avec les vieilles valeurs culturelles. Mais, la culture occidentale ne dispose pas de réponse réconciliatrice pour tout cela.

Réconciliation : Justement, cette crise semble amener un nombre croissant de personnes à sentir dans leur intérieur la nécessité de se réconcilier avec leurs blessures et, à chercher à dépasser les mécanismes de vengeance et de compensation dans leurs actions quotidiennes.

Ceci se présente comme une opportunité de dépasser la vieille culture par une culture croissante et nouvelle. Cette réconciliation n'est pas un désir essentiellement intellectuel, voire sentimental mais elle est orientée par la nécessité d'aller jusqu'au fond. Ce n'est pas quelque chose qui « arrive », mais c'est le résultat d'une action intentionnelle. C'est un modèle inspirateur pour cette nouvelle façon de se traiter soi-même et de traiter les autres, que nous rencontrons dans les "Journées d'inspiration" du 05 Mai 2007 à Punta de Vacas, durant lesquelles Silo expliqua en détail comment fonctionne la réconciliation interne.

C'est à cette nouvelle culture de déterminer dans quelle mesure, elle aidera à démasquer et condamner les diverses formes de violence du système en vigueur. Une nouvelle culture qui envoie des signaux de la conscience active créatrice de futur et de sens de la vie vers les individus acculés comme ils le sont par le poids de la culture, qui sentent l'impuissance sur leur destin et leur tendance aux décharges cathartiques.

Sur le Chemin de la maison.

J'avais fini mon travail de nuit à la station-service. C'était un été agréable et j'étais allé au travail en bicyclette.

Comme à l'accoutumée, après une permanence de nuit, j'étais fatigué et les 5 km de chemin pour retourner chez moi, je les faisais normalement avec l'attention juste nécessaire pour les feux tricolores, les autos, les piétons et les cyclistes. Pour le dernier tronçon de chemin, je devais traverser un pont sur le Rhin qui, en plus des deux voies pour les autos, dispose de chaque côté leur équivalent de piste cyclable. Afin de m'économiser un chemin inutile, j'avais l'habitude de traverser le pont par la piste cyclable de gauche qui en réalité correspond à la direction opposée. Je ne suis pas le seul à commettre cette infraction, avec ce raccourci le chemin est moins long de plusieurs centaines de mètres. Donc, chaque matin je traversais le pont à contresens partageant le trois mètres de voie cyclable avec d'autres cyclistes sans que cela pose de problème. Nous nous croisions en direction opposée et c'est tout.



Pont Köln-Mülheim

© Raimond Spekking / CC BY-SA 4.0 (via Wikimedia Commons)

Mais, ce matin-là, plus en demi-sommeil que particulièrement réveillé et attentif, bien que pédalant sur la voie du pont, j'avais la tête à la maison. D'autres cyclistes me croisèrent en direction opposée. D'un seul coup, je me rends compte qu'un cycliste courbé sur son guidon se rapproche visant directement ma direction. C'était un de ces banquiers ou jeune agent d'assurance au corps athlétique régulièrement entraîné, qui vont au bureau non seulement en "bike" de sport à la mode mais ont aussi l'équipement anti-transpiration adéquat acheté au centre commercial et, qui transportent dans les sacoches doublées latérales, le costume bien repassé, prêt pour le prochain show au travail. Je me déplaçais vers la droite et, lui, corrigeant sa direction vers la gauche visait évidemment et intentionnellement vers moi. Plus que vingt mètres, dix mètres... je commençais à freiner. Je ne pouvais toujours pas croire qu'il voulait réellement provoquer un choc. Je sentis ma tête fatiguée et lente. Il n'y avait rien en moi qui fut préparé pour répondre à une agression ou un conflit. Plus intuitivement je commençais à sentir, sans pouvoir le croire, ce qui allait se passer alors je m'arrêtai.

Puis, quasi à ma hauteur, il esquiva avec son guidon et cria en passant : «Encore un idiot qui ne connaît pas les règles de conduite !»

Tout cela se passa en quelques secondes et ce qui suit maintenant aussi :

Quasi mécaniquement je voulus continuer mon chemin. J'avais pratiquement le pied sur la pédale

mais ce ne fut pas possible. Bien qu'à moitié endormi par la routine, en mon intérieur une tourmente d'émotions s'était déchainée, plus rien n'était en équilibre, et l'idée d'aller simplement à la maison me semblait impossible !!! Le seul fait de penser que ce type continuerait sa journée satisfait en se vantant de ce qui s'était passé me produisait une douleur !! Je ne pouvais rentrer chez moi ainsi, comme si rien ne s'était passé !! D'un coup je fis demi-tour avec la bicyclette et je me mis à le poursuivre. Que voulais-je de lui ? Il était déjà à cinquante mètres, il se retourna pour me voir et accéléra le visage inquiet. Alors moi, à mon tour, j'accélérai, mes pensées ne voulaient qu'une chose : l'attraper.

Et après quoi ? Il était déjà arrivé à l'escalier qui permet aux piétons de descendre sur la promenade qui borde le fleuve. Il descendait en courant avec sa bicyclette sur l'épaule en même temps qu'il me regarda une, deux et jusqu'à trois fois, calculant certainement la distance qui nous séparait. Il parvint en bas, sauta d'un coup sur son vélo et partit à toute vitesse.

Alors que j'arrivais moi-même à l'escalier, là, mes pensées se précipitèrent : une partie de moi-même souhaitait avoir une lourde pierre pour la lui lancer de toutes mes forces et l'autre partie était en train de descendre en courant l'escalier, se jetait sur l'ennemi, le mettait à genoux dans les arbustes et après, quoi ? Une question traversa cet élan de furie : que cherche ce sentiment dans son ultime conséquence ? Avec quoi ce sentiment va-t-il se "satisfaire" ? En lui demandant des explications ? "Dites donc ce ne fut pas très aimable..." Non !!! Le jeter dans les arbustes, le blesser, et... et... le tuer !!! C'était ça ! C'était l'image qui me satisfaisait le plus. C'était l'ultime vérité recherchée par ce sentiment. L'ultime conséquence de la nature de ces sentiments de furie, d'indignation et d'injustice, que je registras physiquement, était au final de blesser, punir, tuer et annihiler... pour rétablir le monde de cette chaude matinée d'été.

Intéressant. Très intéressant ! Avec cette sensation de voir quelque chose d'important, quelque chose recherchée depuis longtemps et, enfin trouvée, mon intérieur pris de la distance par rapport à l'obsession de vengeance et un équilibre provisoire se recomposa lentement. La distance de l'observateur. Tant de temps passé à la recherche de la cause de la violence et je venais de la voir en son cœur. Toujours déstabilisé par ce qui venait de se passer mais avec la joie nouvelle de la découverte éminente, je me mis en chemin de la maison. Je riais en moi-même en imaginant les titres de la presse à sensation de Cologne : "Drame sur les rives du Rhin : un jeune banquier assassiné brutalement par un maniaque d'âge moyen. Pour l'instant le motif est inconnu. "

Silo (Grotte) : Et l'on suppose que si l'on parle de vérité et de réconciliation, un des thèmes les plus importants de la vérité est de mettre au clair le mécanisme de la vengeance, d'où il sort dans ma propre conscience ?

La structure du mécanisme de vengeance dans la conscience.

Une considération réflexive-intuitive.

Qu'est-ce que la vengeance ?

Forme extrême de représailles : dans laquelle, au lieu d'accepter une justice métaphysiquement comprise ou un (supposé) sentiment de justice généralisé, se perpétue un équilibre violent entre des individus ou des groupes dont les droits furent spoliés ou leur sentiment de l'honneur humilié (depuis une sensation subjective).

De l'Encyclopédie ; Der Große Brockhaus", Mannheim, 1989.

Cette définition, comme celles de nombreux ouvrages de référence similaires, donne quelques éléments qui, toutefois, devraient être discutés. Que se passe-t-il en moi lorsque je ressens de la vengeance ? Comment surgit-elle ? Par qui ou par quoi est-elle provoquée ? Comment s'arrête-t-elle ? Y a-t-il un développement caractéristique, une sorte de mécanisme ? Comment pourrions-nous décrire phénoménologiquement son flux ?

Ce qui est clair : pour que le sentiment de vengeance, le désir de vengeance, se présente, il faut qu'il y ait une raison. La vengeance est une réaction, une réponse. Il s'est forcément passé quelque chose AVANT l'apparition de ce sentiment.

La définition antérieure nommait : "un équilibre violent entre des individus ou des groupes dont les droits furent violés ou leur sentiment de l'honneur humilié (depuis une sensation subjective). " Tout le monde peut trouver une diversité quasi interminable d'exemples de différentes situations où nous avons subi de l'injustice de la part d'autres personnes et où s'est réveillé en nous le désir de vengeance.

Essayons de décrire le mécanisme de la vengeance dans la conscience :

Généralement les stimuli et les signaux parviennent à l'appareil de conscience², où ils sont processés et transférés. Si le signal a une intensité telle que l'appareil de conscience ne peut l'intégrer dans son processus routinier alors l'appareil perd l'équilibre de ses activités. En général, (les exemples sont commentés ci-dessous), ceci est alors perçu comme douleur physique ou souffrance mentale : la conscience perd l'équilibre et entre dans une sorte "d'état d'urgence".

Le signal (la douleur et la souffrance) est si fort qu'il fait irruption dans l'individu et interrompt sa routine quotidienne, ses projets. Cette interruption, qui rend impossible la réalisation des intentions personnelles peut être expérimenté, au-delà de la douleur physique, comme « de "la violence" » : quelqu'un ou quelque chose m'impose ses intentions, me réduit à l'impuissance, ignore mon être, "l'humain" en moi. "Je" ne suis pas respecté.

L'appareil de conscience, dans cet état d'urgence, mobilise l'énergie psychophysique – à un niveau très immédiat, instinctif, non réfléchi - énergie, adrénaline et l'attention focalisées pour corriger le déséquilibre, ce qui a fait du mal ou a perturbé l'intégrité de l'appareil de conscience (son fonctionnement normal transférentiel).

Au même niveau, l'appareil de mémoire fait sa part, et offre des réponses possibles pour cette

situation d'urgence. Lors de cet accès rapide, à l'appareil de mémoire, généralement non-réflexif, un rôle décisif, est joué par les réponses prédéfinies qui sont emmagasinées tout au long de la biographie de l'individu, la biographie sociale, la culture ou la société qui font déjà partie de l'individu, et en ultime instance, dans un niveau plus profond, toute la conception que l'individu a du monde, de l'être humain et de lui-même. Telle est la situation : mon monde est sorti de son cours, rien n'est comme il était, et devrait être.

L'appareil de conscience mobilise tout pour dépasser cette situation et il donne priorité exclusive à la réalisation de la réponse enregistrée. Ainsi il semble impossible de l'ignorer et un maximum d'énergie se libère comme il se doit pour une prédisposition violente et de lutte pour mener à son terme la réponse. De cette façon, on espère éliminer la source de la douleur et de la souffrance et avec ça enlever tous les obstacles du chemin.

Essayons de différencier un peu plus, nous parlons d'une situation dans laquelle quelque chose de désagréable fait irruption avec toute sa force, paralyse l'activité normale et demande une réponse immédiate : tout le potentiel physique et psychologique se mobilise pour éliminer le responsable (pour faire mal, neutraliser annihiler) et ainsi rétablir l'équilibre.

Mais il y a aussi d'autres déclencheurs qui ont le même effet radical et dramatique dans la conscience sans pour cela viser la vengeance ou la revanche, par exemple : le danger, tomber amoureux, l'inspiration ou la compréhension... Par quoi se différencient donc, ces autres situations du point de vue de la mécanique de l'appareil de conscience ?

Ces situations soudaines ont en commun, comme déjà mentionné, l'interruption du flux normal de l'appareil de conscience. Elles partagent également la sensation de "perte d'équilibre", et bien que enregistrée de façon différente, apparaît la nécessité compulsive de faire quelque chose. Dans le cas du danger : attaquer, éviter, fuir... Pour les raisons déjà mentionnées, le mécanisme de vengeance succède souvent à la réponse de fuite.

Dans le cas de l'état amoureux, c'est l'occupation constante avec l'objet amoureux (le mécanisme de vengeance succède assez facilement à un l'amour sans réciproque).

Dans le cas de l'inspiration et de la compréhension, c'est le désir de réaliser ou de compléter l'entendement.

Quelle est alors la caractéristique du mécanisme de la vengeance ? Qu'est-ce qui est si singulier dans cette situation ? Quels sont les composants nécessaires pour déclencher le désir de vengeance et de revanche ?

En regardant minutieusement, divers composants sont nécessaires :

Depuis l'extérieur, quelque chose est enlevée à la conscience, ou quelque chose l'a "blessée" d'une façon imprévue et qui est ressenti comme "personnel", comme faisant partie du "moi". Dans la vengeance, nous voyons toujours présent le fait que l'individu se sente affecté dans ce qu'il considère comme lui-même: ses possessions, ses êtres chers, son corps, sa santé, son futur, son passé, son intentionnalité, son image de soi... ou sa nation, son équipe de football. En définitive, lésé, blessé, affecté en tout ce qui, au sens ample ou stricte, est ressenti comme le "moi", ce à quoi il s'identifie, la propre image du "moi", l'image de soi.

Et cela par une intention que la conscience perçoit comme externe, comme l'intention d'un autre. La conscience perd "son" contrôle, cesse de dominer ses plans présents et perd le contrôle sur ce qu'elle considère comme "à elle". Dans tous ces cas, la conscience répond par une commotion et une mobilisation physique (une disposition à agir physiquement de façon immédiate). Ceci est

associé à l'image qui, du fait d'agir contre le responsable de ce déséquilibre ou de cette perte, on pourrait rétablir l'équilibre.

Un autre composant est le niveau de conscience dans lequel la force de ce mécanisme commence à se développer. L'urgence des douleurs psychiques ou physiques (blessure à l'intégrité du "moi") catapulte l'appareil de conscience à un niveau où se donnent des réponses rapides et non réflexives : un niveau instinctif, qui ne peut être ralenti par des activités intellectuelles. Ces réponses sont mécaniques, instinctives et, au début, non pensées. On peut le voir dans cet exemple : lorsque quelqu'un se cogne douloureusement à un objet, immédiatement, il crie furieusement et châtie l'objet... sans aucun doute c'est bon pour la catharsis et la distension ... mais pour le reste...

À la base de ce mécanisme, nous reconnaissons une structure qui répond au danger qui menace la vie et auquel il est impossible d'échapper par la fuite : la blessure que l'on ne peut plus éviter parce qu'on l'a déjà reçue. Toutes les forces psychophysiques sont mobilisées et, avec un tel potentiel violent et agressif, avec une telle intensité que ma propre peur disparaît et devient secondaire.

L'être humain tira partie de ce mécanisme de vengeance et le cultiva : comme réponses très variées aux conflits blessants qui se présentaient dans la vie quotidienne. Jusqu'au soldat entraîné comme machine de lutte qui fonctionne sur commande, en appuyant sur un bouton, une culture de "guerrier" et de guerres.

Un autre composant intéressant du mécanisme de vengeance déjà mentionné est la forte composante émotive, cette nécessité qui absorbe, qui produit un à-coup, qui emporte quasi compulsivement et exige de moi un acte vindicatif. Renoncer à la vengeance m'apparaît en cet instant comme incohérent, une trahison de tout ce qui m'est cher et important. Laisser le responsable de tout ça continuer à vivre simplement m'apparaît comme quelque chose d'impossible. Ce serait lui donner raison, comme si j'étais d'accord. C'est impossible, "mon sens de la justice" ne me permet pas d'être d'accord, il m'exige d'agir, le châtiment du délinquant qui ne peut "s'en sortir comme ça".

Silo (Grotte) : Beaucoup de gens te disent : « je ne peux pas me réconcilier, car c'est comme si je trahissais les parents que j'ai laissés derrière moi. Ils ont tué un de mes parents, un frère, un père ou autre, si je me réconcilie avec cet assassin, c'est comme si d'une certaine façon, je lui donnais raison ». C'est cela le mécanisme.

Et là les choses se compliquent beaucoup. Alors, à cause de cette forme culturelle même, je suis obligé à la vengeance. Car autrement, je sens que je trahis même ceux qui ont subi le préjudice.

Oui les choses commencent à se compliquer un peu maintenant – comme on le voit ici, notre "noble" sens de la justice fait partie du mécanisme « primitif » de la vengeance. C'est ainsi. Et encore on peut résoudre la complication : une chose est de ne pas tolérer la violence et résister à la violence et surtout à ses possibles répétitions dans le futur, une autre chose est d'équilibrer à nouveau mon désordre cosmologique en agissant contre le délinquant. Ce n'est pas si facile comme nous le montre la mécanique de la vengeance dans les moments critiques. Car, ma lésion, ce qui m'a blessé et me fait mal, est déjà dans le passé, déjà dans la mémoire et est irrévocable. Sauf si je puis donner un signifiant à ce type d'événement douloureux du passé, l'intégrer dans le flux de ma vie et la compréhension de ma vie.

On peut voir facilement que ceci est un acte réflexif et certainement inapte au moment où la violence nous catapulte dans un état d'urgence avec une réversibilité de la conscience très basse. Mais avec ça, nous sommes déjà quasi dans la réconciliation.

Nous sommes encore dans le mécanisme de la vengeance qui réduit deux opérations en une seule et qui, de cette façon, n'obtient jamais le dépassement de la violence.

Ce mécanisme a dû avoir eu un sens à certains moments et dans certains endroits. Et cela certainement durant une très longue période de temps, sinon, bien au contraire, il ne serait pas si profondément enraciné en nous. Si nous nous centrons seulement sur ce mécanisme de base et pendant un moment laissons de côté la décoration de la vie moderne (bâtiments, technique, etc.) nous arrivons à l'être humain préhistorique qui, jour et nuit, a une vie de dangers continus qu'il doit dépasser. Dans certaines situations, il doit pouvoir disposer à la vitesse de l'éclair de toute sa force, sa détermination pour lutter afin de protéger sa vie, sa nourriture, se défendre pour survivre. Dans le mécanisme de la vengeance est sous-jacent chez l'individu la mobilisation instinctive de tous les recours de la lutte.

Nous parlons d'un être humain qui se rassemble en groupes plus ou moins grands (clans, tribus) pour donner à cette vie pleine de danger, plus de sécurité et plus d'opportunités. A son tour, c'est dans ce milieu que cet être humain peut expérimenter et développer sa capacité d'empathie et de compassion (parce que c'est précisément à ce milieu qu'il sent lui appartenir, avec les siens). Il n'étend pas automatiquement ce sentiment à toute l'espèce, parce que la menace signifiée par ces autres groupes est trop grande et s'ajoute à celles des animaux et des forces de la nature.

Afin de ne pas être dérangé par ces autres groupes, ces compétiteurs, y compris pour démontrer sa supériorité, il est nécessaire qu'il n'y ait pas de violation de sa propre intégrité (ou l'intégrité des autres membres de la tribu ou de la famille qui est l'équivalent de son "moi"). Si l'attaque ne peut être immédiatement possible alors grâce à la mémoire, grâce à l'horizon temporel, on peut châtier le délit dans un temps différé, pour ne pas montrer de faiblesse aux autres (ce qui pourrait signifier de nouvelles attaques, y compris la destruction associée à une position plus faible dans son propre groupe, clan ou tribu). Le "châtiment" sert alors à démontrer sa propre force, à restaurer sa réputation, la peur, le respect face à cette autre force. Et tant que tout ceci n'est pas fait, une haute agressivité et disponibilité à la violence doivent être maintenues (intransigeance). Tous ceux pour lesquels cela semble plausible, comme ce l'est pour moi-même, vont voir ici la raison profonde de toute l'infinité des conflits, guerres, inimitiés, combats, bagarres, etc., où il s'agit d'orgueil, d'honneur, de respect.

C'est en mettant les autres dans une situation sans pouvoir, sans force que je récupère ma propre force. L'autre m'a enlevé mes intentions dans un moment antérieur, maintenant c'est moi qui lui impose les miennes. Le mieux serait de l'obliger à reconnaître ma supériorité, obtenir comme il se doit qu'il me regarde avec des yeux terrorisés. Justement ce qui est important, dans cet acte contre "l'autre", c'est que je le perçois comme quelqu'un qui "n'appartient pas à moi", je nie sa qualité d'être humain, ses qualités humaines, je le chosifie, comme s'il était membre d'une espèce étrangère et hostile, qui n'a rien à voir avec moi. Cette annulation de la compassion facilite, mieux dit encore, elle permet l'agression, l'assassinat, et la destruction. Ce détail du mécanisme de la vengeance est essentiel et important comme nous le verrons plus loin, lorsque nous considérerons les conséquences du mécanisme de vengeance dans la société et dans notre cohabitation actuelle. Ici jaillit la source profonde de conflit interne : reconnaître sa propre espèce

et la nier.

Il existe encore un autre composant de la vengeance et qui ne doit pas être sous-estimé : il y a un certain plaisir explicite ou implicite dans la vengeance. Ici aussi se donnent toutes les conditions si je sens les autres comme “n’appartenant pas à moi”. “La vengeance est douce”, (dit un proverbe allemand hérité des romains). Si antérieurement nous avons signalé que le déclencheur de la vengeance est causé par la limitation douloureuse du “moi”, alors il est évident que la conscience registre son déploiement sur la victime, sa vengeance, comme une amplification du “moi”, comme une augmentation de signe plaisant en plus de la relaxation cathartique de la souffrance physique ou mentale subie. Ces deux choses jointes sont une attraction intéressante pour la conscience mécanique, et cela est vrai, tant pour la vengeance dans l’imagination que pour l’exercice de l’acte vindicatif. Cette recherche contradictoire du plaisir (qui nie l’humain dans les autres bien qu’on le reconnaisse comme tel, comme déjà expliqué) peut prendre plusieurs formes et nuances. Nous donnerons deux exemples extrêmes qui se donnent quotidiennement : l’enfant timide qui se sent impuissant et qui est dans ces rêveries un puissant Superman en lutte contre le mal ; la soif de sang des soldats qui commettent, dans un état de furie incontrôlée, des atrocités contre d’autres personnes.

La vengeance peut prendre un caractère cumulatif et se convertir en un style de vie. Diverses expériences douloureuses fusionnent dans notre appareil de mémoire en une tendance permanente pour compenser ces expériences négatives (bien sûr aux dépens des autres).

Ou encore une seule expérience de ce type non intégrée, isolée dans l’appareil de mémoire détermine le traitement envers les autres. Alors, toute ta vie peut se transformer en une vengeance envers les autres ou contre un certain type de personnes. Le ressentiment.

Révisant ce qui a été dit : Nous avons précisé que le mécanisme de vengeance de la conscience a eu sa signification dans un passé lointain afin d’assurer sa propre survie dans un environnement dangereux, avec des réponses physiques radicales, pleines de furie et de colère face aux menaces. Nous avons vu également l’application différée du même mécanisme pour restaurer, augmenter le “moi” blessé, la réputation et le regard externe de sa propre force, sa propre menace envers les autres.

Une alternative provisoire au désir de vengeance qui peut aider à relâcher les tensions momentanées : la décharge cathartique contre quelque chose ou quelqu’un (la tierce personne ou un groupe plus faible), le mécanisme de “la tête de turc”, avec lequel on essaie de compenser l’impulsion de représailles alors que le vrai responsable, objet de la vengeance, est trop haut, trop loin, trop fort, trop grand, trop puissant, etc.

Ce qui manque fondamentalement au mécanisme de la vengeance (dans ce sens nous avons plus de 4000 ans de retard), est de se rendre compte que la violence pose deux questions (non pas une !!) auxquelles il faut répondre.

- 1- Comment puis-je éviter que quelqu’un, qui m’a fait du mal ou à d’autres, continue d’infliger plus de violence, continue à porter préjudice ? Ou plus généralement comment dépasser la violence ?
- 2- Comment puis-je (en tant que victime de la violence) rétablir complètement l’équilibre

interne perdu ? Comment puis-je trouver la réconciliation dans l'agitation et la confusion de mon intérieur, soigner les blessures internes douloureuses afin de pouvoir regarder l'horizon de mon futur avec toute la sincérité et la joie qu'il peut y avoir dans les yeux d'un enfant curieux ?

Fort des deux questions, j'évite l'erreur déjà incorporée de penser que d'aller contre ceux qui perpétuent la violence, de penser qu'avec "l'assassinat" de tous les violents, je soignerai mes blessures et ma douleur. Au contraire, avec le mécanisme de la vengeance j'obstrue le chemin de ce que je cherche réellement, la paix intérieure et l'équilibre de la conscience pour regarder avec force et joie vers le futur. Car en exerçant la vengeance, je reconnais que ceci fait partie de mon répertoire de conduites et de celui des autres, et c'est ainsi que dans l'esquisse de mon futur j'intègre la violence et la négation de l'humain, ce qu'en aucune manière justement, je ne veux pas pour moi.

Avec ce résumé, maintenant nous pouvons passer à l'observation de comment a évolué ce mécanisme dans le processus historique, pour ensuite poursuivre avec des descriptions des diverses, et parfois subtiles, formes et chemins que prend la vengeance chez les individus, les groupes et la société.

Silo (Grotte) *“Oui, le thème de la vengeance, qui commence avec le code d’Hammourabi et finit avec le judaïsme, le christianisme et l’Islamisme. Le thème de la vengeance fait partie de toute une zone culturelle. Ainsi donc, qui sait si nous ne devons pas scruter à l’intérieur de notre propre structure mentale ce thème de la vengeance qui est fortement incorporé en nous, dans la tête de ceux qui se sentent occidentaux... le thème de la vengeance est fortement incorporé !”*

Le code d’Hammourabi.

Par rapport à la question sur les origines et la tradition de la vengeance dans la culture occidentale, Silo se référa au temps du roi sumérien Hammourabi (dont le règne est estimé de 1792 à 1750 ou de 1728 à 1686 avant J.C). La stèle qui porte son nom, est une pierre en diorite noire⁴ –de 2,25 m de haut qui fut découverte en 1901/1902 par l’égyptologue suisse Gustave Jéquier, durant les fouilles de l’antique Susa (aujourd’hui Schusch en Iran) par une équipe d’archéologues français, à quelques 400 km de Babylone⁵.

Jusqu’aux nouvelles découvertes de manuscrits plus anciens, le code d’Hammourabi était considéré comme le texte légal le plus vieux du monde.

Aproxi. 2370 A.J.C. texte de réforme Urukagina (Sumer, Mésopotamie)

Aproxi. 2100 A.J.C. Manuscrit d’Ur-Namu (Sumer, Mésopotamie)

Aproxi. 1930 A.J.C. Manuscrit de Lipit-Istar (Babylonie, Mésopotamie)

XVIII siècle A.J.C. Manuscrit d’Esnunna (Babylonie, Mésopotamie)

Aprox. 1750 A.J.C. Code d’Hammourabi (Babylonie, Mésopotamie)

1749-1712 A.J.C Décret de Samsu-iluna (Babylonie, Mésopotamie)

Aproxi. 1630 A.J.C. Décret d’Ammi-saduqua (Babylonie, Mésopotamie)

1500-1200 A.J.C Lois Hittites (empire Hittite Anatolie)

Parmi les textes légaux antérieurs au code d’Hammourabi sont conservées des tablettes d’argile, des textes de traités (en particulier des contrats d’achat) gravés dans des tablettes d’argile ou de pierre. Le code d’Hammourabi a une considération spéciale du fait qu’il est préservé⁶ dans sa totalité et il est prouvé qu’il fut copié souvent durant les siècles qui suivirent, dans les écoles d’écriture de l’Orient antique. Aujourd’hui il est certain que des stèles identiques furent installées dans au moins quatre villes de l’empire.

La préparation et la publication des termes du texte de la stèle datent de la vingtième année du règne d’Hammourabi.

Les antécédents du Code

3800 ans nous séparent (mieux dit : séparent les paroles de Silo) -du règne de d’une durée de 42 ans d’Hammourabi I, roi de Sumer et d’Akkad. Nous sommes au milieu de l’âge de bronze :



Partie supérieure de la stèle du code d’Hammourabi

Le bronze est constitué de 80/90% de cuivre et 10/20% d'étain. Il est beaucoup plus dur et résistant que le cuivre qui était encore normalement utilisé.

Depuis plus de 8000 ans l'homme avait commencé à créer des installations permanentes et à se sédentariser.

Quelques 100 000 ans avant, depuis l'Afrique, l'homme était arrivé jusque-là, et jusqu'à l'Asie occidentale et la péninsule arabique puis, probablement depuis ces lieux et avec le temps, il parvint à s'étendre jusqu'à l'Est et l'Asie et jusqu'à l'Europe.

Ce projet, d'Homo sapiens, avait commencé déjà quelques 150 000 ans avant notre vie actuelle, comme une branche des espèces d'hominidés âgés déjà de 2 millions d'années.

Par comparaison avec la période de vie sédentaire, tout ce temps pendant lequel cet homme n'a cessé de tourner, chasser, cueillir, lutter toujours avec son environnement pour assurer sa survie, semble extrêmement long.

Le processus de sédentarisation qui a cours jusqu'à aujourd'hui commença récemment, à l'Holocène, à la fin de la dernière glaciation – laquelle débuta il y a 110 000 ans et se termina il y a 10 à 12 000 ans. Jusqu'alors, le foyer de l'être humain avait été soit des cavernes soit des demeures transportables dans lesquelles vivaient les personnes en petits ou grands groupes.

C'est durant cette période à la fin de la dernière glaciation et précisément dans ce territoire du moyen -orient, où nous trouvons un peu plus tard Babylone et Hammourabi, que voyons des pas importants de ce que nous appelons la civilisation : la construction de temples, les premières installations, les premières villes, la spécialisation des activités, des aptitudes et technologies, la domestication du mouton, de la chèvre, du porc, le bétail et aussi les récoltes et l'agriculture.

Les explications du pourquoi de ce pas vers la sédentarisation reste toujours une polémique entre les chercheurs.

Après toutes ces innovations et ces changements en peu de temps, nous nous trouvons au royaume d'Hammourabi sous le règne du sixième roi de la première dynastie babylonienne, avec une société structurée.

Je vais tenter d'ébaucher synthétiquement ce paysage de formation de la culture occidentale.

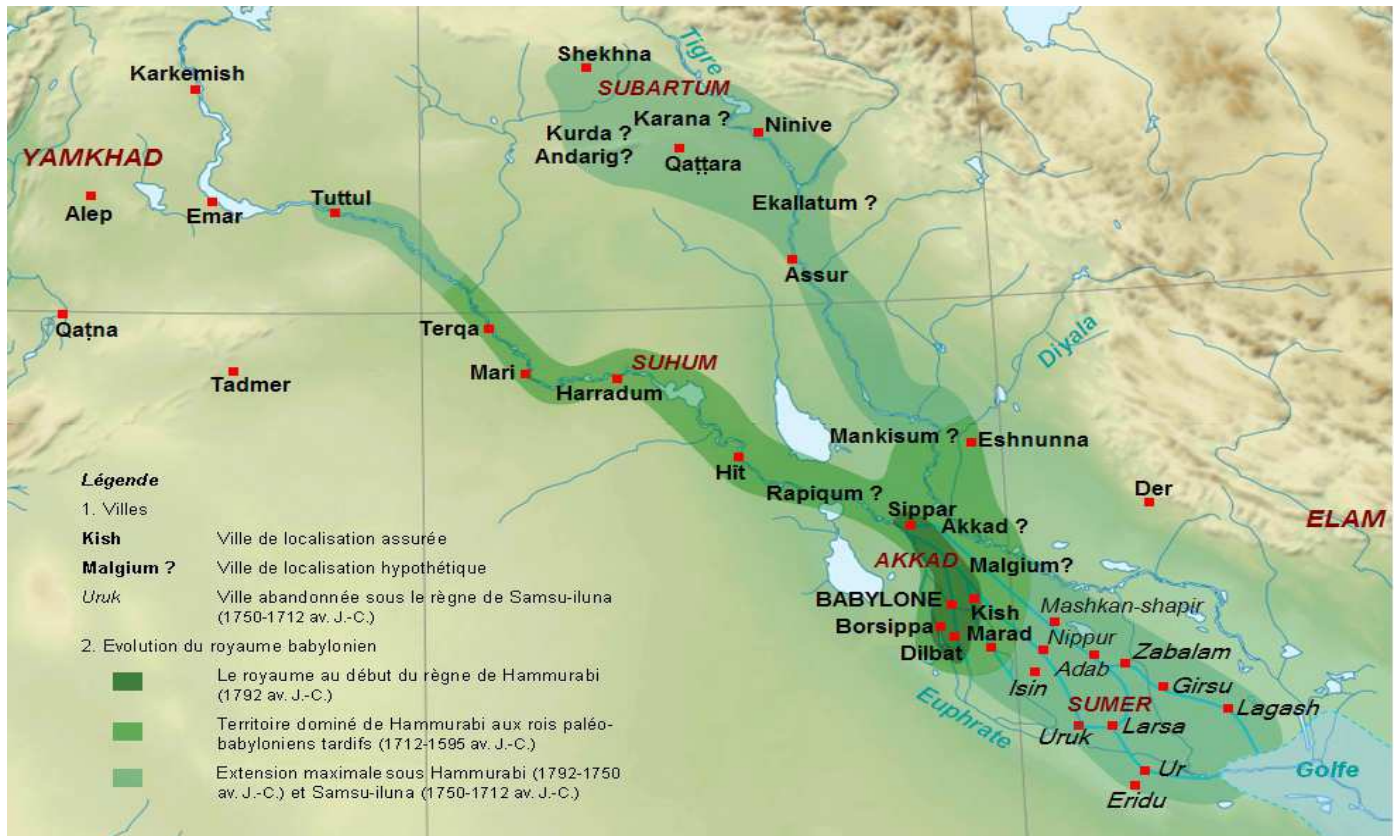
La Babylone d'Hammourabi

Nous devons imaginer Babylone comme étant la capitale d'un royaume, peut-être de 20 000 habitants ou plus⁷. L'empire d'Hammourabi, en partie conquis et en parti formé par des alliances et traités, était une fusion de plusieurs cités-états et royaumes où coexistaient une variété de langues, de dialectes et de religions locales. L'écriture sumérienne considérée comme une des premières écritures de l'humanité existait déjà depuis plus de mille ans. Babylone avait plusieurs édifices comme des temples, des palais, des maisons faites de briques en terre cuite. Une ville pleine d'agitation et de brouhaha, le commerce plein de produits agricoles, comme les moutons, la laine, l'orge, l'épeautre une variété de blé et l'aliment de base le plus important et diverses variétés de bières d'orge. D'autres types d'aliments habituels comme les dattes, les cerises, les abricots, le miel, les haricots, les oignons, les lentilles, le lait, les yogourts, le fromage... et le pain. Les transports commerciaux se faisaient en majorité par caravanes d'ânes. Il y avait par exemple beaucoup de commerce avec l'Anatolie, depuis les actuels Tadjikistan et Ouzbékistan. Par de nombreuses routes arrivaient des produits très variés dont l'étain pour la production du bronze, d'Afghanistan arrivait le lapis-lazuli de Perse, le premier fer. Babylone avait de la laine, des tissus recherchés, des vêtements et des céréales.⁸ On payait avec de l'argent, de l'or et l'orge. Un système sophistiqué et élaboré de canaux permettait non seulement l'irrigation de l'agriculture

dans tout l'empire mais aussi le transport par bateaux des marchandises.

Bien que la majorité des habitants aient été agriculteurs, il y avait une grande diversité de professions spécialisées dans des ateliers et services. La roue était inventée et on la trouvait sur des chars à bœufs et également avec le tour du potier.

A l'extérieur de ces cités-états vivaient des bergers semi-nomades. Hammourabi de Babylone devait son pouvoir en partie au fait que son empire était situé stratégiquement, il contrôlait les fleuves Tigre et Euphrate et donc l'approvisionnement en eau.



Royaume babylonien au temps d'Hammourabi.

Aus: [wiki/File:Near_East_topographic_map-blank.svg](#)

Le roi était le plus grand propriétaire terrien, et produisait toutes sortes de marchandises. Le palais possédait un vaste terrain dont l'agriculture était administrée par des fonctionnaires. En plus du temple, doté de ses propres travailleurs, terres et fiefs, qui étaient également subordonnés au roi.

Enfin et, non moins important, il y avait un secteur de l'économie privée en croissance. Une société en général, avec beaucoup de fonctions spécialisées, agriculteurs, artisans, commerçants, prêtres et prêtresses, de personnes libres et d'esclaves (qui se distinguaient par le crâne rasé sauf une mèche). A l'époque d'Hammourabi existait déjà une économie de crédit, un endettement croissant du peuple et un enrichissement croissant de quelques-uns, générant d'énormes difficultés de cohabitation. Les débiteurs pouvaient finir par vendre des membres de leur famille comme esclaves ou servants ou par se vendre eux-mêmes. Parfois, le problème s'aggravait tellement qu'à certaines dates anniversaires de l'empire on annulait officiellement la dette générale afin de maintenir l'ordre social⁹.

Nous savons par les nombreux documents de l'époque qu'Hammourabi gérait en partie les affaires personnelles de ses sujets. Ils ne pouvaient pas lui faire personnellement une demande. Les requérants devaient trouver quelqu'un pour intercéder en leur faveur.

L'époque d'Hammourabi était aussi florissante par ses observations élaborées, dans les mathématiques, la médecine et l'astrologie. Les collections que nous avons trouvées et déchiffrées jusqu'à présent, sont écrites dans un même style de phrases au conditionnel, comme nous les trouvons sur la stèle des lois d'Hammourabi : "Si (le problème, la question, le phénomène)...alors (solution, conséquence, instruction)..."¹⁰

Les cultes religieux avaient essentiellement lieu dans les temples, où, tout comme pour le palais royal, le citoyen commun n'avait pas accès. Les images du culte des dieux, à la charge des prêtres, étaient montrées publiquement –hors du temple lors de processions à l'occasion de fêtes spéciales. Le vieux panthéon babylonien est plein de dieux – généralement des couples, hommes et femmes : des divinités qui venaient tant du passé que des peuples annexés. Dans les temples des déesses, les prêtres servaient alors que dans les temples des dieux c'étaient les prêtresses qui officiaient. Sous Hammourabi, Marduk, le dieu de Babylone, accéda à la tête du panthéon. Le moment le plus important pour les actes religieux était le lever du soleil.

Pour l'usage quotidien, les habitants avaient leurs divinités protectrices privées à qui adresser leur prière. De plus, la divination¹², la prophétie¹³ et la magie populaire¹⁴ étaient accessibles pour tous.

La loi- Le code d'Hammourabi.

Mais maintenant voyons la stèle du code¹⁵ : dans la partie supérieure de la stèle il y a un relief qui montre le roi debout et le Dieu du soleil Shamash ou possiblement le Dieu Marduk assis. Les deux ont approximativement la même taille. Le Dieu est assis sur son trône et a les pieds sur les montagnes (symbolisées par un relief élevé sous ses pieds). Shamash remet à Hammourabi l'anneau et le sceptre, les symboles du pouvoir. La position du relief et la dimension de la pierre, obligent le spectateur à lever le regard pour voir le roi et le Dieu.

Au-dessous, on trouve le texte en écriture cunéiforme, divisé en trois parties et 49 colonnes. L'ancienne écriture cunéiforme babylonienne, l'écriture d'Akkad fut la plus utilisée à ce moment pour la compréhension du langage écrit.

1-Une introduction (un éloge au Roi Hammourabi, toutes ses victoires et les bénéfices réalisés pour son peuple, sa nomination par les dieux, et particulièrement par le dieu Marduk).

2-Les 282 sentences (sans aucune numération, toutes commençant par Si ... puis se poursuivant par le délit commis et le châtement ou la sentence assortie)

3-Un épilogue (une malédiction très détaillée et descriptive pour tous ceux qui ne respecteraient pas ces lois).

On suppose qu'au moment de l'apparition de la stèle, des lois existaient déjà et étaient en circulation, ce qui est illustré ici signifie une réforme.

Continuons par un extrait ¹⁶ afin de voir son langage clair et éloquent. Il révèle aussi quelque chose de la hiérarchie sociale d'alors.

Loi 8 : Si un homme vole un bœuf, un mouton, un âne, un porc ou une barque appartenant au dieu ou au Palais, il devra le rendre 30 fois, si cela appartient à un individu commun, il le rendra 10 fois. Si le voleur ne peut le rendre, il sera exécuté.

Loi 15 : Si un homme laisse sortir, un ou une esclave du Palais, ou un ou une esclave d'un individu commun, par la porte principale de la ville, il sera exécuté s'il permet son évasion.

Loi 55 : Si un homme ouvre son canal d'irrigation pour arroser et qu'ensuite, il oublie et que l'eau va dans le champ de son voisin, il paiera une indemnisation en orge en fonction de la récolte de son voisin.

Loi 195 : Si un fils frappe son père, qu'on lui coupe la main.

Loi 196 : Si un homme rend un autre homme borgne, on le rendra borgne.

Loi 197 : Si on casse un os à un autre, qu'on lui casse un os.

Loi 198 : Si quelqu'un rend un individu commun borgne ou s'il casse un os à un individu commun, il paiera 1 mine d'argent.

Loi 199 : Si quelqu'un rend borgne l'esclave d'un homme, ou rompt un os à l'esclave d'un homme, il paiera la moitié de sa valeur.

Loi 200 : Si un homme arrache une dent à un homme de même rang, qu'on lui arrache une dent.

Loi 201 : Si quelqu'un arrache une dent à un individu commun, il paiera un trier de mine d'argent.

Loi 202 : Si un homme frappe sur la joue un autre homme plus âgé que lui, il lui sera donné en publique 60 coups de nerf de bœuf.

Loi 205 : Si l'esclave d'un homme gifle le fils d'un homme, qu'on lui coupe une oreille.

Loi 209 : Si un homme frappe la fille d'un homme et lui cause la perte du fruit de ses entrailles - avortement - il paiera 10 siècles d'argent (pour le fruit de) ses entrailles.

Loi 210 : Si cette femme meurt, qu'on tue sa fille.

Silo (Grotte):

Question : Et la racine de notre propre culture, est-ce que cela à quelque chose à voir avec la structure mentale qui génère cette culture ?

Silo: Il me semble que oui. Parce que là, il y a des valeurs explicites ou implicites, ce qui vient en premier ce qui vient en second, ce qui est mieux, ce qui est pire, qu'est-ce que l'on doit faire et qu'est-ce que l'on ne doit pas faire, tout un système de valorisations.

Alors que régle le code d'Hammourabi ?

Dans les exemples cités ici et dans le reste du texte, on voit que le code correspond aux conflits de la vie quotidienne. D'une part, il souligne à travers le type de sanctions, les positions sociales dans le palais, dans le temple, entre les soldats, les hommes libres et les esclaves ; et entre les hommes et les femmes. D'autre part, il répondait à toutes ces questions et conflits qui étaient

associés depuis longtemps avec le désir de "compensation", de "revanche" et de "vengeance". Une partie significative des lois traitent des délits et conflits concernant la propriété. Les gens vivaient dans un espace réduit, ces conflits se produisaient et advenaient plus fréquemment qu'avant et donc augmentaient énormément. Dans le même temps, ce royaume grandissait et se confrontait à la tâche d'assimiler toutes les personnes avec leurs coutumes tribales, culturelles et religieuses.

Par conséquent, le code d'Hammourabi constitue aussi une échelle de valeurs : la hiérarchie sociale est soulignée par le niveau de châtement. Les choses intangibles relatives à la loi et au châtement sont sans importance, c'est-à-dire que le sens de la justice y est absent. La majorité des paragraphes traitent de la propriété, des choses tangibles que je considère "à moi". Ainsi la question de la propriété et de sa protection - celles de "l'état" comme celles du citoyen - ont une position marquante.

En ce temps-là, quel progrès cela signifiait-il ?

Une législation commune et claire protège l'individu, les familles et les groupes contre l'arbitraire du plus riche, du plus puissant, l'arbitraire des voisins, des dettes de sang des familles et des clans ennemis. Alors, un code légal de relations est une garantie pour les citoyens de l'empire, du pays, permettant ainsi les grandes structures telles que l'empire d'Hammourabi et plus tard des autres empires et états.

Pour nous, ici, "l'État" a un intérêt spécial : le pouvoir du gouvernant qui réclame la violence pour lui-même. Le code d'Hammourabi est le meilleur exemple conservé du processus législatif dans cette phase de l'histoire. Dans une situation de conflit, la personne, l'individu, en tant que citoyen, délégua son désir de "Justice" au pouvoir gouvernant. Celui-ci, l'utilisa comme compensations-des rétributions matérielles et des sanctions visant à satisfaire la vengeance de l'individu, en remplacement des formes sanglantes de justice personnelle ou de groupes telles que la dette de sang (vendetta). Dans le paysage de formation de cette jeune culture occidentale se grave avec le code d'Hammourabi, lui-même ciselé dans la pierre, un mécanisme qui, en réalité, n'est autre qu'une forme légèrement plus civilisée que la vengeance tribale. On y observe le même schéma de base de la revanche : si tu as blessé quelqu'un, tu dois souffrir aussi un certain type de "douleur". Là, se forme le modèle de la "justice" et la sensation de "justice", le moule pour l'élément constituant des royaumes suivants, jusqu'à nos états actuels et la cohabitation quotidienne d'aujourd'hui. Nous déléguons notre résolution du conflit à l'extérieur, avec l'expectative diffuse d'atteindre la "Justice" au moyen d'indemnisations matérielles possibles et de la punition du coupable. Si en son temps cela signifiait un progrès, cela bloqua en même temps tout développement postérieur vers une culture plus profonde de l'équilibre intérieur, face à un milieu avec ses inquiétudes et conflits auxquels chaque jour nous nous trouvons confrontés.

En d'autres termes, avec Hammourabi commença la confusion babylonienne de la "Justice". Au sens large comme au sens concret et profond de notre demande de "Justice", c'est un registre que nous cherchons : de réconciliation, de cohérence de la conscience. La satisfaction par la douleur et le châtement du "mauvais" est seulement une erreur archaïque de l'être humain, de court terme et sans perspectives. Et à Babylone elle se convertit en fondement d'une culture de cohabitation. Les religions, les empires et les états perpétuèrent cette erreur, empêchant ainsi le développement d'une culture qui corresponde aux êtres humains.

De plus, avec les codes des royaumes, avec Hammourabi, apparaît un nouveau participant dans les relations. Ce ne sont plus seulement mes familiers, mes voisins, mon clan, ma tribu, les "étrangers" avec lesquels je dois compter pour mes relations. Maintenant un autre joueur apparaît dans mes relations et m'ôte le droit à la vengeance, m'enlève l'interprétation de ce qui est correct et incorrect. Il s'installe au-dessus de moi avec tout son pouvoir. En échange, cette figure me promet la protection contre la vengeance des autres, protégeant ma propriété et la continuité de mes affaires sans perturbation. A partir de maintenant je ne fais pas seulement attention à mes actions en relation avec mon entourage humain et les valeurs qui prévalent ici, je dois faire attention à cet "État" afin de ne pas être en conflit avec lui, car maintenant c'est lui le "Vengeur" que je dois craindre. Les "sujets" apparaissent. L'entourage humain, correcteur de mes actions commence à perdre de sa valeur. Là, commence le processus l'aliénation ¹⁷.

Du point de vue du fonctionnement de l'appareil de conscience, nous pouvons décrire la situation en processus historique de la manière suivante :

Les signaux que la conscience ne peut intégrer du fait de leur charge surdimensionnée bloquent le processus transférentiel normal et devront recevoir une réponse depuis l'extérieur de la conscience. Mais cela est simplement impossible. Le dépassement transférentiel d'un blocage demande un minimum d'effort intentionnel de l'individu et une intégration comprise et sentie de sa blessure. Comme résultat de cette formation sociale, cette culture commence à développer tous types de déformations de la conduite humaine. Une aliénation douloureuse de ses propres émotions et pensées va s'accroître, qui tendront à chercher une sortie par des catharsis, petites, grandes voire massives. Jusqu'à nous trouver aujourd'hui avec une multitude de psychologues, de psychiatres qui distribuent massivement des médicaments psychotropes, jusqu'à l'absurde contrôle croissant de la part de l'establishment politico-économique qui ne peut empêcher que le blocage individuel ou collectif ne trouve pas de réponse à la crise accélérée. En même temps, la situation va forcer des réponses provocantes pouvant devenir imposantes et violentes. La faible domestication de notre comportement n'empêchera pas ça.

Au moment où l'homme occidental commença à créer des entités plus importantes de cohabitation, il ne mit dans le projet humain, ni le dépassement de la violence, ni celui de la vengeance pas plus que celui de la revanche mais favorisa la monopolisation de cette violence, de cette vengeance et de cette revanche en faveur du pouvoir de quelques-uns sur tous les autres.

L'évolution du Droit et des Lois depuis Hammourabi.

L'évolution du système judiciaire (les lois et leurs applications) depuis le premier code inscrit est toujours issue du même schéma : la vie quotidienne des groupes humains dans un espace réduit et de façon permanente, amène le pouvoir gouvernant à établir des normes obligatoires de cohabitation. Cette législation a remplacé le code oral et les traditions qui étaient utilisées jusqu'alors pour résoudre les conflits (voir le paragraphe *vendetta*). L'autorité de ces lois provient d'un endroit supérieur aux humains : les puissants (rois, empereurs, etc.) ont été choisis par Dieu, ceux qui dictent la loi sont divins. La jurisprudence était en grande partie une question magique et religieuse¹⁸.

D'un côté, les règles du jeu facilitent la vie commune et protègent l'individu de l'arbitraire de ses semblables et lui donne la sécurité tant rêvée ; d'un autre côté celui qui arbore le pouvoir peut manipuler à l'envie tant la structure de l'état ou de l'empire, que la vie de la communauté. Celui

qui établit les lois et peut les faire appliquer détient le pouvoir.

A mesure que les territoires dominés s'étendaient (par exemple, de Rome, cité-état, à l'empire romain) et que les possibilités de conflits augmentaient, ces systèmes judiciaires changèrent et s'amplifièrent : tribunaux avec des juges spécialisés, tribunaux de différentes instances, diversification de domaines légaux comme le droit international, le droit du commerce, etc.

Mais ce que nous n'allons pas trouver dans ce processus historique de la jurisprudence et le système judiciaire, c'est-à-dire la justice, c'est une compréhension grandissante de la profonde nécessité d'intégration des conflits : l'orientation vers la réconciliation, la recomposition de l'équilibre interne, ainsi que la réparation des relations. Par contre, nous allons trouver une "justice" dans laquelle le mécanisme de la vengeance se reflète sous une forme subtile ou implicite. Elle s'occupe du maintien et de la protection de l'ordre public au moyen du châtement, de l'intimidation et de la discipline. Nous trouvons le concept d'ordre public en 1789, au début des états nationaux modernes, dans la déclaration des droits de l'homme et du citoyen de la révolution française : X.

*Nul ne doit être inquiété pour ses opinions, même religieuses, pourvu que leur manifestation ne trouble pas l'ordre public établi par la loi.*¹⁹

Les ébauches suivantes à propos du thème de la vendetta (vengeance de sang), la vengeance grecque et l'évolution du droit romain servent à illustrer succinctement l'évolution du droit depuis Hammourabi jusqu'à nos jours. Bien qu'insuffisant (il faudrait voir le droit égyptien²⁰ et beaucoup d'autres), cela nous sert à avoir une idée, une impression de « comment le mécanisme de la vengeance a-t-il été conservé tout au long de ces 4000 dernières années ? »

Vendetta

Lorsque nous avons traité le thème de la "Vendetta", nous nous sommes heurtés dès la traduction à la première difficulté : L'anglais, l'espagnol, l'allemand, le français le portugais, etc. proposent des mots ou des définitions qui ne correspondent pas exactement.

Cette forme de vengeance, que nous pouvons trouver dans l'antiquité, l'histoire ancienne et aussi plus récemment dans toutes les cultures du monde, est fréquemment reconnue comme une forme archaïque, montrant ainsi qu'il s'agit de formes très anciennes. Mais souvent cela laisse entrevoir qu'il s'agit de quelque chose où se matérialise une "soif" de vengeance sans frein.

C'est le contraire qui se passe descriptions historiques, prouvées, de multiples formes de vengeance existantes jusqu'à aujourd'hui, montrent qu'il s'agit d'un système de justice.



<http://commons.wikimedia.org/wiki/User:Doron>
Tour de protection pour les persécutés de la vendetta
dans les alpes Albanaises

Ce n'est pas un système judiciaire d'état mais un très ancien code de traitement sanglant des délits, valable pour une zone, une région linguistique, la région d'un clan ou une ethnie.

Tous les groupes, qui sont trop éloignés d'une zone de pouvoir central et qui ne peuvent être contrôlés par un monopole juridique ou qui rejettent celui-ci, vivent et jugent selon leur propre code.

Malgré les différences ethniques ou régionales dans les formes de la vendetta, nous attirons l'attention sur l'importance du rôle central que joue le code d'honneur ou la réputation. Produire une blessure à cet honneur ou à cette réputation (et sans en arriver à l'homicide²¹) est ce qui impulse la nécessité, y compris le devoir, de vengeance²². C'est exactement le mécanisme que nous avons vu dans l'antique Grèce, dans la Babylone d'Hammourabi, des époques antérieures à l'établissement de lois élaborées par des pouvoirs centraux.

Je voudrais à nouveau inclure ici une spéculation quelque peu intuitive : il me semble que le système de la vendetta pourrait avoir son origine à l'époque où l'être humain se sédentarisa. Il commença à s'installer et à vivre en groupes dans une proximité géographique et, il est certain que, rapidement, il se confronta à la nécessité de contenir les conflits violents entre ses semblables, afin de ne pas en arriver à s'exterminer définitivement.

Alors, si comme nous l'avons déjà dit, le code d'Hammourabi fut un progrès en son temps, la vendetta, d'une certaine manière, en fut un aussi, car elle donnait aux premiers groupes humains un encadrement de cohabitation inaliénable, valable et il fallait le respecter pour économiser les conflits et les difficultés. Et si quelqu'un allait contre ce qui était codifié, les conséquences que cela supposerait étaient claires. C'était une forme de sécurité pour toutes les parties impliquées.

Les grecs

La Grèce ancienne produit des faits historiques dans le développement de la culture occidentale : architecture, philosophie, art, mathématiques, physique, histoire, les bases de la théorie de l'état, Dans cette Grèce ancienne (nous parlons de quelques 900 ans, de 800 av. J.C. à 100 AP. J.C.) nous n'avons besoin d'aucune loupe de détective pour identifier notre thème de la vengeance et de la violence. Elles nous sautent aux yeux dans les pièces de théâtre, dans les mythes et sagas, dans le monde des Dieux et dans la constitution de l'état, dans les conférences, etc

Une compilation et un résumé sur ce thème qu'il serait intéressant de lire : " les grecs et la vengeance", de l'historien allemand Hans-Joachim Gehrke, 1987 ²³. Il laisse entendre explicitement que son apport est une invitation à se dédier avec plus d'attention au thème de la vengeance et aux investigations sur l'époque antique, parce que ce sont justement des éléments de grande importance et formateurs de l'histoire. Les nombreuses observations qui suivent et que je commente sont basées sur son travail.



Statue de Némésis : Musée du Louvres Paris

En synthèse, la Grèce antique, depuis ses débuts fragmentés, passe par différents royaumes pour parvenir à l'élaboration de cités-états tandis que, parallèlement, se donnent une jurisprudence et un système légal d'une complexité grandissante dans laquelle on parvient à "se domestiquer" à la vengeance et à la revanche.

L'ancienne Grèce fut présentée (et selon l'opinion de beaucoup, toute la culture européenne et l'histoire de la pensée), dans les deux grandes œuvres d'Homère : "l'Iliade" et "l'Odyssée". L'Iliade commence avec *Némésis*, la colère d'Achille, et ce ressentiment, comme motivation continue, perdure pendant 17 livres et des milliers de vers jusqu'après la mort de son ami Patrocle où il est alors remplacé par le désir ardent de venger cette mort.

L'Odyssée, dans laquelle nous avons l'habitude de voir une épopée des voyages d'Ulysse, devient avec un autre regard, l'épopée de la vengeance vis-à-vis des prétendants de sa femme, lesquels la pressent, persécutent son fils et consomment, la quasi-totalité de ses biens. Cette vengeance qui fut longue et soigneusement préparée est en même temps une lutte pour le pouvoir en Ithaque. Dans toute la seconde moitié de l'Odyssée il s'agit de ce thème. Et lorsqu'enfin on arrive à terme, le lecteur a la sensation libératrice que finalement l'objectif est accompli. Ulysse martyr divin baigne littéralement dans le sang de ses adversaires²⁴

Ces deux œuvres fondamentales, furent pendant des siècles le matériel de formation des élèves grecs et représentent, avec les innombrables drames de théâtres, les conférences écrites, etc. la vengeance sous toutes ses formes et avec toutes ses nuances. Il convient de souligner ici "Oreste" d'Eschyle (458 Av. J.C.), qui, sous une forme de trilogie, raconte le dépassement d'une vendetta démesurée et interminable par une justice proportionnée.

Le mot vengeance *timoria*, signifiant littéralement²⁵ "soin à l'honneur", souligne l'étroite relation entre la réputation de la personne, la famille ou le clan (comme ce fut expliqué dans le chapitre sur le mécanisme de la vengeance dans la conscience), avec les conflits qui amènent à la revanche et la vengeance. L'honneur a une importance capitale dans les relations interpersonnelles dans l'ancienne Grèce ainsi que le prestige d'un citoyen au regard de la communauté et des autres citoyens. Par conséquent, il fallait soigner, maintenir et faire croître cet honneur et chaque offense était un motif de revanche et de vengeance. Là, il ne pouvait y avoir de pardon ; c'était un devoir, une obligation de se venger ; l'unique chemin pour recomposer l'honneur, éviter la raillerie publique et rester exposé à la moquerie. Cette obligation de se venger (que nous avons déjà vu comme élément important de la vendetta et ici il ne s'agit pas d'autre chose), ne diminue pas avec le temps, mais s'étend toujours plus, au-delà de la mort de

l'adversaire si tel était le cas. Tant le devoir de vengeance que la faute expiatoire sont héréditaires. Ils traversent les liens du sang, de la famille et s'étendent à ceux qui jouissaient de son l'hospitalité. Spécialement dans l'idéal d'amitié : les amis sont dignes des meilleures actions, ce qui incluait le compromis et l'appui inconditionnel dans la vengeance (dans le cas d'assassinat, d'homicide, d'escroquerie ou de fraude). On devra l'accomplir y compris après la mort de l'ami, afin de recomposer la réputation de l'ami aimé et, ce faisant sa propre réputation (qui croît avec de tels actes). Il reste évident qu'avec ces liens, la vengeance se prolonge à travers les générations.

Cette culture marquée des amitiés et inimitiés a sa concordance dans le monde des Dieux : Némésis la Déesse de la "vengeance divine", les Erinyes chez les grecs, connues également comme les Manies, "les furieuses", connues chez les romains comme les "furies" : Alecto, Mégère et Tisiphone.

La vengeance est un devoir divin, une exigence des Dieux depuis l'Averne.

Par des prières de vengeance²⁶ les Dieux et la magie venaient aussi en aide à ceux qui voyaient leur vengeance obstruée, des tablettes de malédiction servaient à conjurer les Dieux et la magie servait pour attirer la malédiction et la mort sur l'adversaire.

Sous le gouvernement de Dracon à Athènes (620 AV.J.C.) on essaya de limiter les excès de la justice personnelle qui étaient quasi hors de contrôle, par l'enregistrement et la compilation de lois en vigueur. Ces lois furent exposées publiquement sur des rouleaux en bois dans l'Agora et elles étaient si fortes que pour les européens de l'époque moderne elles furent l'origine de l'expression : "mesures draconiennes". En réalité, c'était une collecte modérée des lois appliquées jusqu'alors. Peu après Dracon vint Solon (560 AV.J.C.), qui tenta diverses réformes légales pour créer une relation entre la loi publique et les citoyens et encourager la participation à l'ordre social. (Eunomie).

Comme dans l'empire sumérien d'Hammourabi nous voyons que la juridiction ne remplace pas la vengeance mais qu'on met l'Etat comme modérateur de la vengeance. On ne la dépasse pas mais on la modèle, on lui donne une forme pour pouvoir gouverner mieux cette nouvelle structure d'organisation qu'est l'état.

L'empire romain

L'empire romain commença par une petite cité-Etat, qui se libéra de ses gouvernants étrusques et qui, sous la forme d'une république gouvernée par des aristocrates, se transforma avec le passage des siècles en un empire césarien en expansion. Mis à part les origines mythiques, le premier fait historique plus ou moins avéré de ce processus est la création de la loi des XII tables de bois ou de bronze qui furent exposées au forum romain (approximativement, 450 av. J.C.). Le contenu exact de ces tables s'est perdu, seuls quelques fragments ont été récupérés à travers les citations d'auteurs postérieurs.

Les premières lois de la cité-Etat étaient destinées aux prêtres. Les pontifes étaient ceux qui en cas de conflit interprétaient la loi (divine) ²⁷. Cette constellation de la jurisprudence montre des traits similaires avec le Mufti de l'Islam, ou le Rabbín du Judaïsme à qui l'on demande conseil en cas de conflit. Mais le schéma des pontifes, avec le roi, puis plus tard l'empereur comme pontife maximal, est directement en relation avec la formation de l'état romain.

La croissance de l'empire apporte avec lui, non seulement une diversification du Droit et de l'appareil judiciaire, mais aussi une quantité de philosophes, de politiciens de juristes qui discutent sur des questions et des cas légaux et du Droit en général. Là on trouve aussi une continuation de la pensée du droit naturel, *ius naturae* – un droit qu'a tout être vivant depuis sa naissance²⁸. L'origine de cette idée surgit des sophistes grecs, et fut approfondie par Platon et Aristote et particulièrement par l'école des stoïciens. Cicéron et Sénèque (ce dernier naquit à Cordoue en Espagne) continuèrent son développement. Le fait que les hommes (tous les êtres humains) ont un droit naturel intrinsèque apparaît dans "l'obscur" moyen-âge à travers Saint Augustin et Saint Thomas d'Aquin entre autres, sous la forme d'un présage Cristiano-religieux, qui va prendre de la force dans l'instruction et le rationalisme. Ce rationalisme dont nous vivons la désintégration actuellement.

Dans cette explication concise de l'histoire du droit, je commente à nouveau le thème par rapport aux malédictions mentionnées précédemment : En Grèce, puis plus tard dans l'empire romain, ces tablettes (en latin defixio, en grecque Katadesmos), malgré leur prohibition très stricte étaient très populaires. Il s'agissait d'une pratique magique pour lancer une malédiction sur une autre personne au moyen d'inscription sur une petite plaquette de plomb (plus rarement dans une autre matière ou une figurine d'argile). Conjuración, enchantements où un appel aux dieux devait porter le mal désiré sur l'ennemi. Un ensemble d'instructions pour l'exercice de ces pratiques fut découvert dans le *Papyri Graecae Magicae* (les papyrus magiques grecs). Fréquemment on ajoutait, comme magie sympathique, une perforation à la tablette ou à la figurine représentative avec le but d'obtenir un effet similaire (blessure ou mort).



Tablette de malédiction en plomb enroulée sur un os de poulet. Trouvé dans le sanctuaire d'Isis et Mater Magna à Mayence/ Mainz. Premier siècle de notre Ere

Malgré la réglementation clairement en contre, et une paire de procès scandaleux, son usage était très répandu dans tout l'empire romain. Depuis les provinces Britanniques jusqu'en Afrique du Nord, de nombreuses tablettes ont été trouvées ainsi que, curieusement, des tablettes dirigées contre l'adversaire judiciaire. Ainsi, si les tablettes étaient majoritairement utilisées pour une revanche personnelle, c'était aussi l'expression d'un manque de foi dans la justice et en dernière instance de l'Etat. Alors, ne soyons pas surpris si cette pratique en fut prohibée.

La construction juridique s'est aussi décomposée lors de la dissolution de l'empire romain. Au moyen-âge, on est retourné aux systèmes de droit tribal, à l'arbitraire des rois et de leurs gouvernants ou à des juridictions locales isolées dans des cités-Etat²⁹.

Récemment, avec la formation des Etats-nations de l'ère moderne, se développèrent des systèmes légaux, dont le modèle de base est structurellement issu du droit romain. Ce fut le modèle pour toute la justice occidentale. Souvenons-nous : les origines de l'Etat romain et sa "justice" était dans la loi des douze tables. Il y a différents chercheurs qui établissent des liens directs entre la loi des douze tables et les codex du proche et Moyen-Orient.

Un dernier aspect : notre façon de ressentir la justice en relation avec la justice elle-même. Souvent les personnes restent insatisfaites après l'exercice de la justice et remettent en question son efficacité car le manque dont nous souffrons en notre intérieur cherche l'équilibre. Une contradiction profonde dans la culture occidentale : en regardant superficiellement, nous n'avons pas pu offrir une culture de la rénovation profonde et une nouvelle culture des conflits humains en remplacement de l'appareil que l'on supposait pouvoir rétablir l'équilibre. Avec le code d'Hammourabi, le mécanisme de la vengeance de façon externe resta gravé, l'état s'occupait de la vengeance... mais, ainsi et dès le début, on manqua de s'assurer que l'équilibre interne et social soit rétabli ; la réconciliation interne ! Encore plus, elle n'importe même pas !! La "paix judiciaire" remplace la réconciliation sociale et interne. Générée par l'impulsion de la vengeance et cultivé par nous-mêmes pendant des millénaires, la seule conséquence logique est le châtiment ! Pas une action qui va de l'avant, qui améliore réellement la situation et ouvre le futur.

Silo (Grotte):

Giorgio: tu parlais du code d'Hammourabi, peux-tu répéter ?

Silo: C'est le code qui donne des normes sociales et religieuses, parce qu'il organise le comportement social. Dans le code d'Hammourabi, si tu me coupes une oreille, je te coupe une oreille. C'est une forme de compensation. Si tu fais tel mal, je te fais un mal proportionnel Si tu me coupes une main, je te coupe une main. Si tu me tues je te tue. Et ainsi de suite. C'est là que commence un véritable système de justice, justice que nous pouvons discuter ou pas, mais qui commence avec le code d'Hammourabi.

De plus à cette époque, c'était très intéressant et intelligent de pouvoir déterminer que ce qu'avait fait quelqu'un était compensé en lui faisant la même chose que ce qu'il avait fait.

Giorgio : Traite l'autre comme tu voudrais être traité... Coupe à l'autre ce qu'on t'a coupé...

Silo : Oui le même système. Et cela a très bien fonctionné et cela s'est déployé car les choses étaient très bien organisées à cette époque mais, ces racines-là furent reprises et tout cela fut renforcé bien sûr.

Mais on n'a pas surpassé le fait que si quelqu'un me coupe une oreille, je me réconcilie et je dépasse la situation. Non. Maintenant j'ai bien un code. Je lui coupe l'oreille et voilà. C'est quelque chose de très visualisable.

Et beaucoup moins l'idée, que si c'est moi maintenant qui produit le désastre et non l'autre. Si c'est moi qui commets le désastre, comment je fais pour le compenser. Ça c'est une autre question. Nous pensons seulement comment moi, je fais pour qu'on compense le désastre qu'on m'a fait.

Bien. Mais comment je fais quand je produis le désastre ? Parce que moi aussi j'en produis. Comment je fais pour compenser cela ? Nous disons de façon très élémentaire : pour dépasser quelque chose que j'ai produit avec les autres, quelque chose de mal fait que j'ai produit, j'essaie de réparer doublement. Je devrais lui mettre une autre oreille. Plein d'oreilles. Compenser doublement ce que j'ai fait. Car on suppose que je veux traiter l'autre de la manière dont je veux être traité. Si l'autre a une déficience que je lui ai provoquée, je devrais compenser cette déficience.

Silo (Grotte) : Lorsque Nietzsche dit : au XIX^{ème} siècle, avant que ne commence le XX^{ème} siècle, « la seule solution pour l'être humain, c'est sauver l'homme de la vengeance »... je vais essayer d'éviter Nietzsche, parce que Nietzsche est un auteur allemand et les allemands sont identifiés avec le cirque qui s'est passé dans les années 40... mais, si j'évite Nietzsche, alors je perds des possibilités d'interprétation de phénomènes. Non je ne dois pas l'évincer. C'est très important l'apport qu'il a fait.

Silo (Grotte) : Nous avons parlé de plusieurs choses, mais le thème de la vengeance me semble le thème central. C'est pour cela que j'ai cité les paroles de Nietzsche. Car le thème de la vengeance est le thème central, dans tout ce qui va se passer par la suite.

Nietzsche

Puisque l'homme s'est racheté de la vengeance : c'est pour moi un pont vers l'espérance suprême et un arc en ciel après des tempêtes prolongées.

D'une certaine manière il y parvint : le seul nom de Nietzsche a, y compris pour ceux qui n'ont rien lu de lui, un accent de rébellion sauvage et de sacrilège... peut-être est-ce pour la ressemblance Ni-etzsche, Ni-hilisme... Friedrich Wilhelm Nietzsche naquit en 1844 près de Leipzig, il vécut et travailla comme philologue classique à l'université de Bâle en Suisse. A partir de là, il décida de vivre comme apatride.

Il était contemporain de Karl Marx, Richard Wagner, Charles Darwin...

Il vécut assailli par les maladies et, à 44 ans, il développa une maladie psychique si grande qu'elle l'empêcha d'exercer et jusqu'à en perdre la capacité juridique. Finalement il mourut à 55 ans en 1900 dans un état d'aliénation mentale.

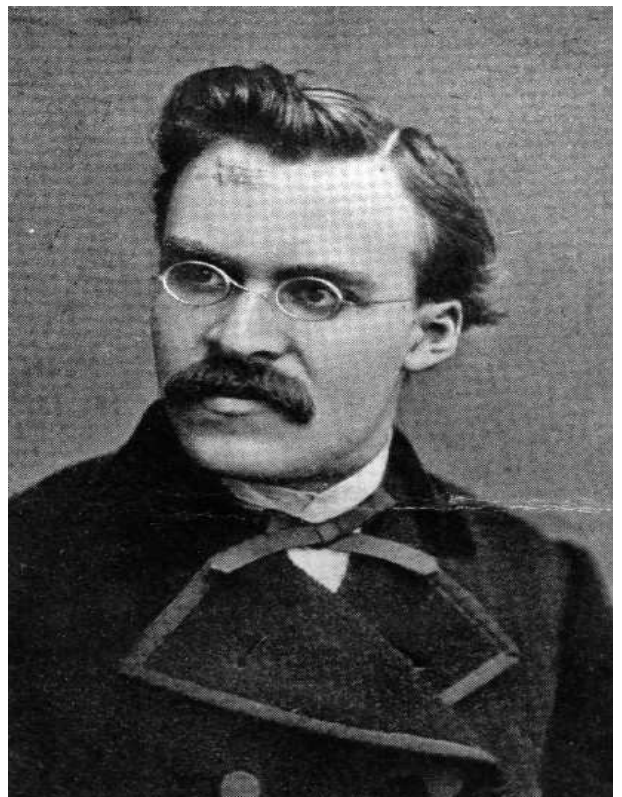
Peu après sa mort il fut reconnu comme philosophe.

Nietzsche, la vengeance et ce qui se passe après.

Silo (Grotte) : C'est pour cela que j'ai cité les paroles de Nietzsche. Car le thème de la vengeance est le thème central, dans tout ce qui va se passer par la suite.

Dans la causerie de Grotte, Silo cite Nietzsche évidemment pour prouver deux faits.

1-Comment on ignore ou on discrimine des apports intéressants (empêchant ainsi sa propre compréhension et le progrès), parce que les auteurs appartiennent à un peuple, à une nation ou à un clan que l'on rend responsable dans sa totalité de tous les



Nietzsche à 25 ans / 1869

délits commis par quelques-uns de ses membres. (en Allemagne il existe un mot pour ça : "Sippenhaftung")

2-Que Nietzsche donna des signaux clairs se rapportant à la vengeance, pour la singulière monstruosité postérieure que furent l'holocauste et le Nazisme.

Silo ébauche la façon dont le mécanisme de la vengeance agit sur de longues périodes de temps : au-delà des générations, la faute est héréditaire et les petits enfants doivent expier les "péchés" de leurs aïeux : la nation est l'appartenance du clan des nouveaux temps³⁰.

Silo (Grotte) : On suppose que les enfants paient pour les fautes de leurs parents. Ah oui ? Et ça pourquoi ça ? Ça

s'est greffé dans la culture occidentale.

Et ça ne résout rien. Les problèmes vont continuer.

Et si mon grand-père a commis un désastre, je dois continuer à m'agenouiller, me frapper la poitrine et dire : « quelle barbarie a commise mon grand-père ! », et je dois le répéter plusieurs fois.

Et tant que cela ne sera pas résolu, beaucoup de choses ne pourront pas être pas solutionnées.

Alors la vengeance prend d'autres détours. J'exerce une vengeance tribale. Tout ceci existe aujourd'hui. Ainsi ce thème doit être traité de façon global. Ce thème est très fort, très important. Je dirais que c'est un des thèmes les plus importants.

Puis Silo prend l'exemple de Nietzsche : philosophe allemand qui tomba dans l'aliénation mentale en 1889, juste au moment où Adolf Hitler naît en Autriche.

Silo (Grotte) : je vais essayer d'éviter Nietzsche, parce que Nietzsche est un auteur allemand et les allemands sont identifiés, croit-on, avec le cirque qu'il y a eu dans la décade des années 40 ; mais si j'évite la pensée de Nietzsche, alors je perds des possibilités d'interprétations des phénomènes ³¹.

Condamner de façon généralisée, transférer la faute à des peuples entiers, à des nations, à des familles et à des personnes, a servi à justifier au minimum, le mépris et la diffamation, mais aussi la persécution et le génocide déchainé. Nous pouvons observer comment le concept de culpabilité fonctionne bien à travers les générations, dans les cas où les citoyens (et non les gouvernants) reconnaissent avec indignation un génocide dans leur propre histoire, parce qu'ils s'identifient avec leur nation "clan".

Silo continue (à Grotte) : alors si j'évite la pensée de Nietzsche, alors je perds des possibilités d'interprétations des phénomènes. Non je ne dois pas évincer cela, l'apport qu'il a fait est très important.

Quel est l'apport de Nietzsche pour expliquer la deuxième guerre mondiale et l'holocauste ? Selon moi, Nietzsche est le premier penseur de la culture occidentale qui observe la vengeance dans toutes ses variantes et conséquences.

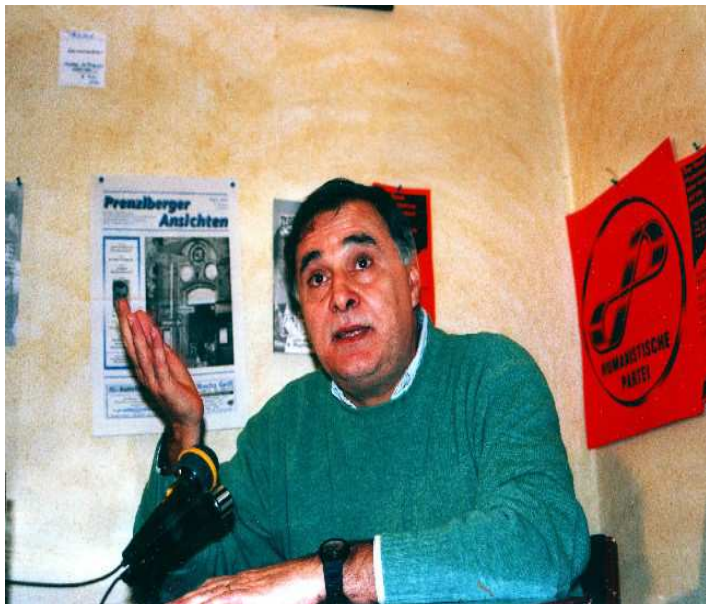
Nietzsche dit : " C'est pourquoi je déchire votre toile, afin que votre rage vous incite à sortir de votre caverne de mensonges et que votre vengeance soit mise en relief derrière vos paroles de "justice". Pour que l'homme soit sauvé de la vengeance : ceci est pour moi un pont vers l'espérance suprême et un arc en ciel après d'interminables tempêtes. Bien plus de choses différentes veulent sans doute les tarentules. « Que le monde s'emplisse des tempêtes de notre vengeance, vous appellerez pour nous, précisément ceci, justice » Ainsi parlent-elles entre-elles".

Extrait de "ainsi parlait Zarathoustra : Des tarentules, première publication, 31.12.1883.

Ce Nietzsche, qui sape, avec une imposante éloquence ³² et de manière impitoyable, les fondements et les traditions de la pensée, de la culture et de la religion, qui poursuit (dépasse ?) la belle façade que cache la plus grande valeur de l'occident, met en lumière la réalité nue du motif de la vengeance...

Je voudrais illustrer ceci avec un exemple personnel : Le 21 février 1999 avec un ami nous sommes allés chercher Salvatore Puledda à la gare de "Bahnhof Zoo" à Berlin. Il venait de faire un discours sur : "Le Nouvel Humanisme, une réponse à la crise globale". Ensemble, nous sommes allés dans la maison de nos amis et au bout de 5 minutes seulement je me suis trouvé dans la cuisine, engagé dans une conversation avec lui à propos de l'époque d'Hitler, des nazis et, plus particulièrement, de l'holocauste. A cette occasion je racontais à Salvatore la discussion dans ma jeunesse à propos des atrocités commises par la génération de mes parents et grands-parents, et du silence qu'ils gardaient sur ce qui s'était passé. Je lui racontais également comment tout cela m'amena à me méfier de tout nationalisme, ma propre non-identification comme allemand et, malgré ma curiosité, un rejet rigoureux des œuvres des penseurs allemands antérieurs à Hitler, argumentant que s'ils n'avaient pas pu empêcher cette folie, alors ça ne valait pas la peine de les lire...

De son côté Salvatore me raconta qu'à plusieurs occasions avec son ami Daniel Z. ils finissaient toujours



par échouer en essayant de répondre à la question : Quelles furent les vraies raisons de l'holocauste, pour la décision finale de tuer tous les juifs. C'est autour de cette question que notre conversation continua de tourner. Nous avons révisé beaucoup de possibilités et grâce à son énorme connaissance, je pus voir de nouveaux points de vue du processus d'un peuple militarisé et discipliné de Prusse jusqu'aux fascinantes années 20 du siècle passé à Berlin. Lorsque cette ville européenne se convertit en un foyer de rénovation culturelle, intellectuelle et spirituelle. Nous revenions toujours, à la question : qu'est ce qui amena les allemands à l'extermination des juifs d'une façon aussi décisive, véhémente et absolue ?

Ce ne pouvait pas être la "richesse des juifs" car il y avait peu de famille fortunées et une expropriation aurait suffi. La grande majorité de la population juive était alors pauvre, c'était des travailleurs très pauvres.

Salvatore Puledda 21 février 1999 pendant sa causerie à Berlin

Ce ne pouvait pas être non plus la menace d'être dépassé par une "identité juive". En Allemagne, les juifs constituaient un petit groupe de quelques centaines de milliers parmi lesquels une grande quantité était non pratiquante. La majorité d'entre eux se sentait en premier lieu allemands (au début beaucoup, en tant qu'allemands, partageaient l'enthousiasme pour Hitler). Parmi eux, une grande partie, n'étaient pas conscients de leurs racines et de leurs ancêtres juifs.

Ce ne pouvait pas être non plus une idéologie fasciste. Selon Salvatore, elle avait déjà surgit en France et en Italie et, de là, s'était étendue à toute l'Europe. Mais même dans l'Italie fasciste de Mussolini on n'était pas parvenu à exterminer les juifs d'une façon aussi rigoureuse et absolue.

Dans les semaines et les mois qui ont suivi, je pus vérifier que, grâce à cette conversation, j'avais dépassé mes résistances et le rejet d'accepter l'histoire allemande antérieure à Hitler et, avec ça l'histoire antérieure de mes parents et grands-parents, ma propre histoire. Je pus inclure la monstruosité du nazisme dans le

processus historique. Pour cela et, jusqu'à aujourd'hui je suis reconnaissant envers Salvatore. Mais nous n'avons toujours pas pu répondre à la question initiale...

Ce Nietzsche voit derrière la façade bourgeoise de son temps l'effet d'une morale qui dure depuis plus de deux mille ans et qui est basée sur la vengeance. Pour lui, cette morale judéo-chrétienne, est une morale d'esclaves qui furent trop faibles pour se rebeller contre les plus forts et qui délèguèrent, de fait, le châtimement à un Dieu. Dieu qui, dans le jugement dernier ou général dans l'au-delà, condamnera et châtierra tout correctement.

Quelques décennies plus tard, après avoir vécu une "injustice" et une "humiliation", apparaît en Allemagne au sein d'un peuple qui, depuis des générations a été discipliné militairement par l'Etat, l'église et toutes les institutions publiques, une figure "rédemptrice", qui devance le jugement final, qui élève les esclaves de Nietzsche à une race dominante, disposée à condamner des pays, des ethnies et à juger tout, prête à créer son propre paradis, dans lequel il n'y a pas de place pour le mal, l'impur, ni le corrompu.

Et après le temps des nazis et de l'holocauste, ils se trouvèrent déconcertés et les mains vides, ils se demandèrent : Comment tout cela a-t-il pu avoir lieu... Malgré deux millénaires de morale (judéo-chrétienne) ! ? Nietzsche aurait dit : non pas MALGRE mais justement POUR ÇA.

A propos de ce fondement moral que décrit Nietzsche 70 ans plus tôt, une morale du bien et du mal, de l'expulsion éternelle du paradis, de la récompense et du châtimement, du coupable et de l'innocent, du péché et de la vertu, il put développer avec force, une idéologie de supériorité et de la haine, du pouvoir et de l'enthousiasme. Et si les "juifs" eurent le rôle de l'agneau expiatoire, ce n'est autre chose que le fratricide d'Abraham en le voyant du point de vue religieux spirituel et historique.

Jusqu'à aujourd'hui, la tentative de mettre en relation la philosophie de Nietzsche avec la philosophie du national-socialisme perdure. Probablement est-ce sa sœur qui est la principale responsable de cette réputation. Après la mort de Nietzsche, celle-ci s'occupa des œuvres posthumes et fonda l'Archive Nietzsche. Elle était mariée à un antisémite déclaré, parvenant par la suite à avoir des relations très cordiales avec les nazis et Hitler lui-même. Depuis 1945 il y eut plusieurs écrivains connus, des philosophes et professionnels des lettres qui exposèrent l'incompatibilité de la philosophie de Nietzsche avec celle du fascisme et du nazisme. A ce propos et sur ce thème il a été dit et écrit suffisamment et, l'exposer ici dépasserait les limites de ce travail. Mais je profite de l'occasion pour citer à nouveau Nietzsche :

... Et je ne puis les souffrir non plus, ces nouveau trafiquants en idéalisme, ces antisémites qui aujourd'hui tournent les yeux, frappent leur poitrine de chrétiens, d'Aryens et de brave gens, et par un abus exaspérant du truc d'agitateur le plus banal, je veux dire la pose morale, cherchent à soulever tout l'élément « de l'animal cornu » d'un peuple. (Le fait que dans l'Allemagne d'aujourd'hui n'obtienne que quelques succès, cela tient à l'indéniable et déjà manifeste appauvrissement de l'esprit allemand.)

F. Nietzsche "Généalogie de la morale", Chap.3. Paragraphe 26

... Je rappelle encore une fois au lecteur qui a des oreilles, ce berlinois, apôtre de la vengeance, Eugène Dühring qui, dans l'Allemagne contemporaine, fait usage le plus immodéré et le plus déplaisant du tam-tam moral de notre époque, même parmi ses pareils, les antisémites.

F. Nietzsche "Généalogie de la morale", Chap.3. Paragraphe 14

Nietzsche et la religion

Il juge durement le christianisme :

Si le christianisme avait raison avec ses phrases de Dieu vengeur, d'Etat général de péché, d'élection de la grâce et de danger d'une damnation éternelle, ce serait un signe de faiblesse d'esprit et de manque de caractère de ne pas se faire prêtre, apôtre ou missionnaire et travailler avec crainte et tremblement exclusivement à son propre salut ; ce serait un non-sens de perdre ainsi de vue l'avantage éternel de la commodité d'un temps. En supposant que généralement il y a foi, le chrétien ordinaire est une figure pitoyable, un homme qui ne sait réellement pas compter jusqu'à trois, et qui du reste, précisément à cause de son incapacité mentale à calculer, ne méritait pas d'être aussi durement châtié que le christianisme le lui promet.

F. Nietzsche Humain trop Humain 116.

Et avec le même œil incorruptible il vise l'amour à son prochain prêchant (pas seulement) pour le christianisme. J'ai envie de vous recommander de lire à "titre d'exemple gratuit de Nietzsche", le paragraphe de *L'amour à son prochain de Zarathoustra*, où l'on trouve des choses comme :

"Vous vous empressez auprès de votre prochain, et vous exprimez cela par de belles paroles. Mais je vous le dis votre amour du prochain, c'est votre mauvais amour de vous-même.

Vous entrez chez le prochain pour fuir devant vous-même et de cela vous voudriez faire une vertu : mais je pénètre votre « désintéressement ».

Plus haut que l'amour du prochain se trouve l'amour du lointain et de ce qui est à venir. Plus haut encore que l'amour de l'homme, je place l'amour des choses et des fantômes.

Ce fantôme qui court devant toi, mon frère, ce fantôme est plus beau que toi ; pourquoi ne lui prêtes-tu pas ta chair et tes os ? Mais tu as peur et tu t'enfuis chez ton prochain.

Vous ne savez pas vous supporter vous-mêmes et vous ne vous aimez pas assez : c'est pourquoi vous voudriez séduire votre prochain par votre amour et vous dorer de son erreur.

Je voudrais que toute espèce de prochain et les voisins de ces prochains vous deviennent insupportables. Il vous faudrait alors vous créer par vous-même un ami au cœur débordant"

Le fils d'un théologien protestant, met en pièces toute la construction de la croyance chrétienne avec des mots qui certainement aujourd'hui encore blesseraient le cœur de beaucoup de chrétiens.

...« Je vous entends et j'ouvre à nouveau les oreilles (hélas trois fois hélas ! Me voilà derechef obligé de me boucher le nez !) « Nous autres les bons, nous sommes les justes ». Ce qu'ils demandent, ils ne l'appellent pas représailles mais bien « le triomphe de la justice ». Ce qu'ils haïssent, ce n'est pas leur ennemi, non ils haïssent « l'injustice », « l'impiété ; ils croient et espèrent, non pas en la vengeance, en l'ivresse de la douce vengeance (-plus douce que le miel- disait déjà Homère), mais bien en la victoire de Dieu, du Dieu de justice sur les impies, ce qui leur reste à aimer sur terre, ce ne sont leurs frères dans la haine, mais, à ce qu'ils disent, « leurs frères en amour », tous les bons et les justes de terre.

...Et comment appellent-ils ce qui leur sert de lot de consolation dans toutes ces peines de l'existence, leurs fantasmagories et leur anticipation de la béatitude à venir

... « Comment ? Ai-je bien entendu ? Ils appellent cela « le jugement dernier », la venue de leur règne, du « règne de Dieu » ; mais en attendant ils vivent dans la « foi », « l'espérance » et la « charité ».

... Assez ! Assez !

Dans la foi en quoi ? Dans l'amour, dans l'espérance de quoi ? Ces faibles, eux aussi, veulent être quelque jour les forts, il n'y a pas à en douter, leur « règne » doit aussi venir un jour - c'est ce qui chez eux, répétons-le, s'appelle tout simplement « le règne de Dieu » ; ils sont si humbles en toutes choses ! Rien que pour voir cela, pour vivre cela, il est

nécessaire de vivre longtemps, par-delà la mort, oui il faut la vie éternelle, afin qu'on puisse se dédommager éternellement, dans le « règne de Dieu » de cette existence terrestre passée dans « la foi, l'espérance, la charité ». Se dédommager de quoi et par quoi ? Dante s'est selon moi, grossièrement mépris, lorsque, avec une ingénuité qui fait frissonner, il grava au-dessus de la porte de l'enfer, cette inscription : « moi aussi l'amour éternel m'a créé ». – Au-dessus de la porte du paradis chrétien et de sa « béatitude éternelle » on pourrait écrire, en tous les cas à meilleur droit : « moi aussi, la haine éternelle m'a créé » en admettant qu'une vérité puisse briller au-dessus de la porte qui mène à un mensonge !

F. Nietzsche Généalogie de la morale chapitre 1. Paragraphe 14/15

Nietzsche- Droit, Justice et la justice comme institution.

Pour la recherche sur le thème de la justice, il convient de porter un regard sur un autre apport de Nietzsche : celui qui traite de la justice et de la jurisprudence. Tout au long de l'œuvre de Nietzsche on peut trouver des réflexions, des observations qui expliquent, avec une grande clarté, la relation qui existe entre ce que normalement on comprend comme « droit et justice » et la vengeance ; deux côtés d'une même pièce de monnaie. La justice comme une forme légitime de la vengeance... »

Hommes serviables et bien-intentionnés, si vous voulez collaborer avec une action profitable, aidez à déterrer du monde l'idée de châtiment qui l'envahit partout, car c'est la plus dangereuse de toutes les mauvaises herbes.

F. Nietzsche, Aurora - Réflexions sur la morale comme préjugé, chapitre 13

... ainsi, le châtiment judiciaire restaure tant l'honneur privé que l'honneur social, c'est-à-dire : le châtiment est une vengeance. De plus en lui il y a cet autre élément de vengeance décrit en premier, dans la mesure où à travers lui, il sert la société dans son autoconservation et assène le contrecoup comme une légitime défense. Le châtiment veut éviter le préjudice ultérieur, il veut intimider. De cette façon, dans le châtiment sont réellement associés les deux éléments si différents de la vengeance, et cela peut-être, contribue au maximum à maintenir cette confusion conceptuelle, déjà mentionnée, grâce à laquelle, l'individu qui se venge ne sait plus habituellement ce que en définitif il veut.

F. Nietzsche Humain, trop Humain II, 2e partie, 33, Eléments de la vengeance

Bien, il est vrai aujourd'hui encore celui à qui on a causé un dommage veut se venger, abstraction faite de comment pourrait-on réparer le dommage, et donc celui-ci se dirige vers les tribunaux pour obtenir vengeance. C'est la raison pour laquelle que continue d'exister nos horribles sanctions imposées par le droit pénal, avec sa balance de boutiquier et sa soif de compenser le délit avec la peine.

Mais, n'y aurait-il pas un moyen d'avancer dans cet aspect ? Combien s'améliorerait le sentiment général de la vie si nous pouvions nous libérer de la croyance dans la faute, comme de ce vieil instinct de vengeance et parvenions à comprendre la subtile sagesse de l'homme heureux qui bénit ses ennemis, comme le fait le christianisme qui fait du bien à ceux qui l'ont offensé ! Éloignons du monde l'idée de péché et rejetons l'acte empreint de l'esprit de châtiment ! Que ces démons qui s'entêtent à continuer de vivre et dont le dégoût d'eux-mêmes ne les tue pas, aillent vivre exilés et loin des hommes.

F. Nietzsche, Aurora - Réflexions sur la morale comme préjugé, chapitre 202.

Châtiment, Combien est singulière votre façon de châtier ! Elle ne purifie pas le criminel,, ce n'est pas une expiation, au contraire elle salit plus que le crime même.

F. Nietzsche, Aurora - Réflexions sur la morale comme préjugé, chapitre 236

Au moyen de la « peine » infligée au redevable, le créancier participe d'un droit des seigneurs : Il finit enfin, lui aussi, par goûter le sentiment ennoblissant de pouvoir mépriser et maltraiter un être qui est « au-dessous de lui » ou, du moins dans le cas où le vrai pouvoir exécutif et l'application de la peine ont été déjà délégués

à « l'autorité », de voir du moins mépriser et maltraiter cet être. La compensation consiste donc en une assignation et un droit à la cruauté.

F. Nietzsche, deuxième traité «la faute », la mauvaise conscience. Généalogie de la morale.

...mais cette colère est maintenue dans certaines limites et modifiée par l'idée que tout dommage trouve quelque part son équivalent, qu'il est susceptible d'être compensé, fût-ce par une douleur que subirait l'auteur du dommage. D'où, cette idée primordiale, si profondément enracinée a-t-elle tiré sa puissance ? Cette idée aujourd'hui, peut-être indestructible, que le dommage et la douleur sont des équivalents je l'ai déjà révélée plus haut : des rapports de contrats entre créanciers et débiteurs qui apparaissent aussitôt qu'il existe des « sujets de droit », des rapports qui à leur tour, ramènent aux formes primitives de l'achat, de la vente, de l'échange en un mot du trafic.

F. Nietzsche, deuxième traité «la faute », la mauvaise conscience. Généalogie de la morale.

L'intérêt central de ce chapitre en trois parties sur Nietzsche, est de donner une vision de son œuvre sur le thème de la vengeance.

Cette révision et les extraits reproduits ici, montrent partiellement ce qui sans doute pourrait être étudié en profondeur. Nietzsche présente clairement et sans ornement que le ressentiment et la vengeance se nichent dans les institutions élevées de la culture occidentale, la religion, l'état et la justice. Il prophétisa la fin d'une morale périmée.

Je décris ce qui vient ; l'ascension du nihilisme. Je peux le décrire, parce qu'ici arrive quelque chose d'inévitable - les signes de cela sont partout, mais il manque encore les yeux pour le voir. Ni éloge ni censure qu'il soit ; je crois qu'une des plus importantes crises est en cours, un moment pour la plus profonde autoréflexion pour l'homme, si celui-ci parvient à se récupérer de cette crise et s'il parvient à dominer celle-ci, c'est une question de force : c'est possible [...] comme preuve, l'homme moderne croit certaines fois dans une valeur, et une autre fois dans d'autres, et après il les rejette [...] mais en fin s'il ose une critique des valeurs en général, il découvre son origine, il découvre suffisamment pour ne plus croire en aucune valeur ; ici se trouve le pathos, le nouveau frisson [...] Ce que je décris ici est l'histoire des deux prochains siècles.

F. Nietzsche, œuvre posthume Nov. 1887

Selon mes connaissances, c'est Nietzsche qui, le premier et avec clarté, reconnaît le thème, l'expose et le publie. Et, bien que l'on ne puisse pas être d'accord avec toutes ses prémisses et conclusions (imprégnés par l'influence de l'époque, par sa propre histoire personnelle et par sa maladie), il ne nous reste pas moins qu'à lui tirer notre chapeau, et admirer cet homme qui misa toute son existence sur la recherche de l'essentiel. Avec son analyse sincère, il fit un pas sur le chemin du transfert de la culture occidentale vers la culture universelle. Il ne parvint jamais à vivre une certaine forme de reconnaissance (qui commença récemment) et encore moins à voir le grand intérêt qu'il y eut vis-à-vis de son œuvre au début du XX^{ème} siècle.

C'est pour cela qu'à postériori nous lui offrons la plus grande des reconnaissances.

Silo (Grotte) : Si j'enlève la pensée de Nietzsche, j'ôte des possibilités d'interprétations de phénomènes. Non, non je ne dois pas l'enlever. Son apport est très important.

Autre citations de Nietzsche sur la vengeance.

La mauvaise conscience envenime la santé. Le mariage comme forme permise de satisfaction sexuelle. La guerre forme permise de l'assassinat du voisin. L'école forme permise de l'éducation. La justice forme permise de la vengeance. La religion forme permise de l'impulsion de connaître. Le bon comme pharisien, le mal comme la mauvaise conscience et vivant opprimé.

F. Nietzsche, fragments posthumes juillet/ Août 1882

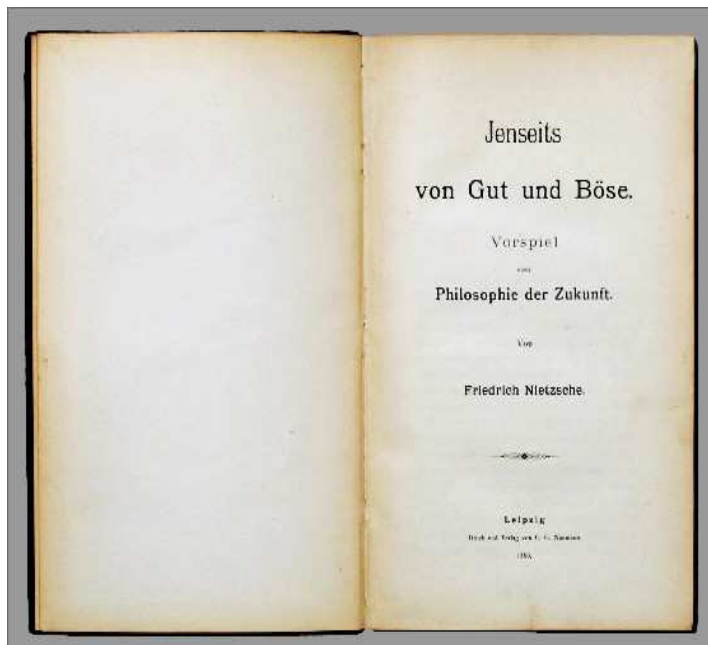
La satisfaction transcendante de la vengeance. Le sentiment de justice est un ressentiment qui appartient à la vengeance : L'image d'une justice après la vie se base aussi sur le sentiment de vengeance. La justice consiste à faire valoir à nouveau la blessure, à une blessure doit correspondre la contre-blessure : Talion.

F. Nietzsche, fragments posthumes été 1875

Qu'est-ce qui fait que toute exécution nous choque plus qu'un meurtre ? C'est le sang-froid du juge, les préparatifs pénibles, l'idée qu'un homme est dans la circonstance employé comme moyen d'en effrayer d'autres. Car la faute n'est pas punie, même s'il y en avait une : elle réside dans les éducateurs, les parents, l'entourage, en nous, non dans le meurtrier — j'entends parler des circonstances déterminantes.

F. Nietzsche Humain Trop Humain Chap. I. Paragraphe 70.

...qu'on se demande plutôt ce qu'est en réalité le « méchant » au sens de la morale du ressentiment. La réponse



rigoureusement exacte, la voici : ce méchant est précisément le « bon » de l'autre morale, c'est l'aristocrate le puissant, le dominateur, mais noirci, vu et pris à rebours par le regard venimeux du ressentiment. Il est ici un point que nous serions les derniers à vouloir contester, celui qui n'a connu ces « bons » que comme ennemis n'a certainement connu que des ennemis méchants, car ces mêmes hommes qui, inter pares, sont si sévèrement tenus dans les bornes par les coutumes, la vénération, l'usage, la gratitude et plus encore par la surveillance mutuelle et la jalousie et qui, d'autre part, dans leur relations entre eux, se montrent si ingénieux pour tout ce qui concerne les égards, l'empire sur soi-même, la délicatesse, la fidélité, l'orgueil et l'amitié, ces mêmes hommes, lorsqu'ils sont hors de leur cercle, là où commencent les étrangers, ne valent pas beaucoup mieux que des fauves déchaînés. Alors ils jouissent pleinement de l'affranchissement de toute contrainte sociale, ils se dédommagent dans des contrées incultes de la tension que fait subir toute longue réclusion, tout emprisonnement dans la paix de

la Communauté, ils retournent à la simplicité de conscience du fauve, ils deviennent des monstres triomphants, qui sortent peut-être d'une ignoble série de meurtres, d'incendies, de viols, d'exécution avec autant d'orgueil et de sérénité d'âme que s'il ne s'agissait que d'une escapade d'étudiants, et persuadés qu'ils ont aux poètes amples matières à chanter et à célébrer.

Première édition 1886 au-delà du Bien et du Mal

F. Nietzsche Généalogie de la morale chapitre I paragraphe 11.

Le « châtiment », à ce degré de mœurs, est simplement l'image, la mimique de la conduite normale à l'égard de l'ennemi détesté, désarmé, abattu, qui a perdu tout droit non seulement à la protection, mais encore à la pitié ; c'est donc là le droit de guerre et le triomphe du vae victis ; dans toute son inexorable cruauté. C'est ce qui explique pourquoi la guerre même (y compris le culte des sacrifices guerriers) a revêtu toutes les formes sous lesquelles le châtiment apparaît dans l'histoire.

F. Nietzsche Généalogie de la morale chapitre II paragraphe 9.

En effet, tout être qui souffre cherche instinctivement la cause de sa souffrance ; il lui cherche plus particulièrement une cause animée, ou, plus exactement encore, une cause responsable, susceptible de souffrir, bref un être vivant contre qui, sous n'importe quel prétexte, il pourra, d'une façon effective ou en effigie, décharger sa passion : car ceci est, pour l'être qui souffre, la suprême tentative de soulagement, je veux dire l'étourdissement, narcotique inconsciemment désiré contre toute espèce de souffrance. Telle est, à mon avis la seule véritable cause physiologique du ressentiment, de la vengeance et de tout ce qui s'y rattache, je veux dire le désir de s'étourdir contre la douleur au moyen de la passion : généralement on cherche cette cause, à tort selon moi, dans le contrecoup de la défensive, dans une simple mesure de la réaction, dans « un mouvement réflexe » en cas d'un dommage ou d'un péril soudain, que ferait encore une grenouille sans tête pour sortir d'un acide caustique. Mais il y a une différence essentielle : dans un cas on veut empêcher tout dommage ultérieur, dans l'autre on veut s'étourdir une douleur cuisante, secrète, devenue intolérable, au moyen d'une émotion plus violente quelle qu'elle soit et chasser, au moins momentanément, cette douleur de la conscience, pour cela il faut une passion, une passion des plus sauvages et, pour l'exciter, le premier prétexte venu. « Quelqu'un doit être la cause que je me sens mal », cette façon de conclure est propre à tous les maladifs, d'autant que la vraie cause de leur malaise demeure cachée pour eux (ce sera peut-être une lésion du nerf sympathique, une surproduction de bile, un sang trop pauvre en sulfate ou en phosphate de potasse, un ballonnement de bas-ventre qui arrête la circulation du sang, la dégénérescence des ovaires, etc.). Ceux qui souffrent sont d'une ingéniosité et d'une promptitude effrayante à découvrir des prétextes aux passions douloureuses; ils jouissent de leurs soupçons, se creusent la tête à propos de malices ou de torts apparents dont ils prétendent avoir été victimes ; ils examinent jusqu'aux entrailles de leur passé et de leur présent, pour y trouver des choses sombres et mystérieuses qui leur permettront de s'y griser de douloureuses méfiances, et s'enivrer au poison de leur propre méchanceté, ils ouvrent avec violence les plus anciennes blessures, ils perdent leur sang par des cicatrices depuis longtemps refermées, ils font des malfaiteurs de leurs amis, leur femme, leurs enfants, de tous leurs proches.

F. Nietzsche Généalogie de la Morale chapitre 3 / 15 final

Silo (Grotte): « Oui, la peine de mort est acceptée. Et même plus : ils organisent une espèce d'amphithéâtre, de petit théâtre pour les membres de la famille, afin qu'ils voient comment ils cuisinent l'autre. Maintenant, ils vont lui passer 20 000 volts, ce qui est toujours intéressant pour que les gens voient ce que l'on fait à celui qui porte préjudice à cette famille. Parce que c'est comme ça ! Et qu'en plus ça serve d'exemple à d'autres. Ce n'est pas seulement une peine sociale, mais c'est aussi un exemple que l'on doit donner pour que personne ensuite ne puisse suivre la même voie. Tout est très mal fait. Ce n'est pas comme ça !

La peine de mort et le sacrifice humain.

La peine de mort est encore appliquée aujourd'hui et dans 46 pays. 90 pour cent des exécutions sont menées à termes dans 5 pays : En Chine (les experts parlent de milliers d'exécutions par an, le nombre exact, considéré comme secret d'état en Chine fait qu'Amnesty International a renoncé à faire une estimation pour ce pays depuis 2009), En Iran (en 2012 un minimum de 314 exécutions), En Irak (un minimum de 129 exécutions), En Arabie- Saoudite (un minimum de 79 exécutions), ux Etats-Unis (43 exécutions, ici ne sont pas inclus les assassinats/ordres d'exécution que le président donne à un commando spécial sous son mandat direct, qui exécute dans le monde entier, y compris des citoyens nord-américains, sans jugement, sans avocat et sans moyen de communication ³³).

La peine de mort est abolie dans 105 pays.

Dans 38 pays, bien qu'elle soit encore au code pénal, elle n'a pas été utilisée au moins pendant les 10 dernières années.

Elle a été utilisée dans les 10 dernières années, dans 58 pays où elle est encore au code pénal.

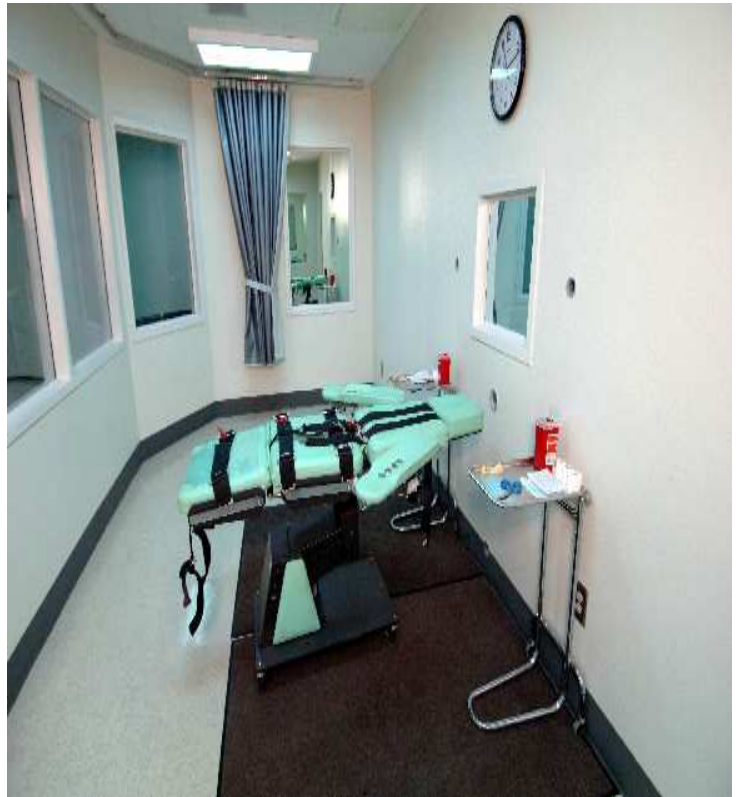
La Biélorussie est encore le seul pays européen où la peine de mort reste en vigueur.³⁴

Les Etats-Unis³⁵, considéré comme le leader des nations occidentales, est le seul pays dans tout le continent américain, et un des rares pays dans le cercle culturel occidental, où la peine de mort continue d'être pratiquée. Les méthodes d'exécution varient selon les Etats : injection létale, électrocution (chaise électrique), chambre à gaz, pendaison, ou exécution au fusil. En général trois types de témoins sont autorisés à y assister, à l'écart dans une cabine : les proches du condamné, les proches de la victime du crime et les témoins publics (moyens de diffusion).

Dès que la date d'exécution d'un condamné est fixée, celui-ci est spécialement surveillé pour qu'il ne se suicide pas avant la date de son exécution.

Ce que ces chiffres ne reflètent pas, c'est le degré d'acceptation de la peine de mort dans les populations. On pourrait dire qu'actuellement la peine de mort est abolie dans quasi les deux tiers des pays ; mais ceci ne nous dit rien sur l'acceptation des peuples. La mesure, pour laquelle la peine de mort est réclamée par les peuples, est directement proportionnelle aux informations des moyens de diffusion sur les actes de délinquance (surtout sur les femmes et les enfants).

Chambre pour l'injection létale. Prison d'état de Saint Quentin /2010



Et cela peut monter rapidement au-dessus de 50%, par exemple : lors d'une enquête de l'institut IPSOS sur la peine de mort pour homicide : Espagne 28%, Allemagne 35%, France 45%, Angleterre 50%, EEUU 69%, Mexique 71%.

La peine de mort reste une option parmi les convictions et les sentiments chez les gens. Et lorsqu'elle est considérée comme "inhumaine" et qu'elle est remplacée par une "peine à perpétuité", dans ce cas, cela signifie-t-il un changement substantiel dans notre façon de penser ou de sentir ?

On peut suivre l'histoire de la peine de mort, depuis le commencement des premières législations, mêlées à la dette de sang et aux sacrifices rituels. Déjà, dans le code d'Hammourabi on pouvait lire comment et dans quels cas on punissait de la peine de mort. Si on suit depuis lors l'histoire de la peine de mort, on reste impressionné par l'ingéniosité de l'être humain portant sur les différentes techniques utilisées, la torture obligatoire avant de tuer, ainsi que par la cruauté et le naturel que les pays, les Etats et les pouvoirs ont toujours tenu à appliquer à cette peine.



<http://commons.wikimedia.org/wiki/User:G.dallorto>

Epigraphe du monument pour C. Beccaria Milan / Place Beccaria

Et, c'est dans une hystérie effervescente que ces exécutions furent accompagnées par la présence de population. En Europe, le Milanais Cesare Beccaria en 1764 est le premier avec ses écrits "Les Délits et les peines"³⁶ à ouvrir un débat sur le sens de la peine de mort. En synthèse il dit : Ce n'est pas parce que le citoyen d'un pays renonce à des libertés pour pouvoir jouir des avantages de la communauté qu'en aucune manière cela signifie qu'il abandonne sa vie, qui est son bien propre et le plus grand et, par conséquent l'Etat n'a pas le droit de le tuer.

Déjà avant, en l'an 1741, Isabelle I de Russie avait promis en montant sur le trône qu'elle ne perpétuerait pas la peine de mort, promesse qu'elle tint pendant les 20 années de son mandat. L'Europe resta déconcertée parce que l'augmentation de la criminalité et des délits, que l'on donnait pour acquis ne se produisit pas

Lentement la peine de mort commença à être réorientée et questionnée.

Pendant la révolution française (1789-1799), parmi les révolutionnaires il y avait des opposants véhéments à la peine de mort, Robespierre était de ceux-là... Ce même Robespierre qui, lorsqu'il fut dictateur, envoya depuis les tribunaux révolutionnaires, des milliers de gens à la guillotine, jusqu'à ce qu'il finisse lui-même guillotiné.

A l'époque suivante de Napoléon et ses campagnes militaires on revint à préconiser la peine de mort. Plusieurs décennies s'écoulèrent avant que la Roumanie (1865), le Portugal (1867), la Hollande (1870) n'abolissent la peine de mort.

Le traité de Lisbonne pour la constitution européenne interdit la peine de mort pour tous ses états membres. Dans des paragraphes explicatifs, elle reste restreinte aux cas de morts "justifiées" produite par la police, et la possibilité de la rétablir en temps de guerre reste permise.

Je laisse ainsi décrite, la situation actuelle d'application de la peine de mort.

Mais lorsque nous révisons l'histoire de la peine de mort, depuis 4000 ans en arrière, 4000 ans de législation écrite, nous voyons que malgré les formes différentes il y a toujours un même fondement de base : tu as fait quelque chose de si grave qu'il ne peut seulement être équilibré qu'en t'enlevant la vie³⁷. La loi du Talion, l'équivalence entre le dommage reçu pour un crime et le dommage produit par le châtimement. Par conséquent : revanche, vengeance. A cet argument s'ajoute "l'effet dissuasif" que l'on continue d'utiliser comme argument bien qu'il soit suffisamment rebattu³⁸.

La peine de mort signifie une exclusion définitive et irrévocable d'une personne, de la communauté à laquelle il appartient. Nous parlons d'une peine qui sera appliquée à un membre de sa propre communauté. Si nous regardons les débuts des sociétés humaines, alors nous observons : comment faisaient-ils pour punir des personnes qui transgressaient les règles de la communauté (qui n'étaient pas encore écrites), tabou d'une vitale importance pour ne pas provoquer la colère des dieux ou des esprits sur toute la communauté ? La pire des conséquences était d'être exclu de la communauté ; être expulsé, rester seul face aux forces d'une nature animale, aux animaux, aux intempéries, aux esprits et aux démons, c'était pratiquement rester exposé à la mort elle-même. L'ensemble lançait des pierres au banni, comme à un animal qui n'appartient plus au troupeau, ainsi il restait clair que la communauté ne voulait plus l'accueillir ³⁹.

Dans l'exclusion d'un membre de la communauté, laissant exposé le condamné face à la nature, il y a deux facteurs à considérer : c'est un ensemble qui la produit et, de ce fait, non seulement la culpabilité commune diminue mais la sensation d'avoir raison et de s'auto-affirmer se renforce, ainsi que l'appartenance à un ensemble face à l'individu. Du fait de ne pas le tuer de ses propres mains, mais exposer le condamné qui a rompu les règles ou les tabous, l'exposer aux forces supérieures, l'acte se convertit en une espèce de décision des esprits, du Dieux ou des Dieux. Faire passer l'exclusion définitive de la communauté comme une sentence divine, des forces supérieures, est quelque chose qui, s'est répétée pendant toute l'histoire de la peine de mort jusqu'à nos jours avec plus ou moins de force. Ceci se cache aussi dans les fondements en faveur de la peine de mort, qui essaient de recouvrir le désir de vengeance en faisant une fine différence entre les cas adéquats et inadéquats de la peine de mort.

Dans tous les cas, avec la peine de mort, on sacrifie une personne en supposant qu'ainsi on rétablit l'équilibre, pour "faire justice" et pour signaler à la communauté : « ceci est tabou, si tu le brises, on t'enlève la vie... » C'est pour cela qu'il faut mentionner et ébaucher ce point de l'ancienne pratique des sacrifices humains. Nous le trouvons dans toutes les cultures de l'histoire humaine avec différentes intensités et nous pouvons encore reconnaître des restes de celui-ci dans de nombreuses coutumes et rites d'aujourd'hui ⁴⁰.

Sacrifice humain

Face à l'équilibre menacé ou perdu, face à l'ordre perturbé ou menacé, l'être humain projeta cette impulsion de se sanctionner, de se châtier, de se venger, tant vers les Dieux que sur les pouvoirs supérieurs. Plus les péchés de personnes ou les malheurs qui leur tombaient dessus étaient graves (maladies, catastrophes naturelles, récoltes pauvres ou inclémences passagères) ou, plus les projets étaient grands (guerres, constructions etc.) ; et plus il était important de sacrifier quelque chose qui était spécialement apprécié : ce pouvait être des vierges, des enfants, un grand nombre de victimes.. Le roi lui-même pouvait être sacrifié mais, surtout la vie. Il ne manque pas de tentative de tromper les Dieux : par des esclaves vêtus comme des rois, les enfants maquillés et consolés pour que les Dieux pensent qu'ils venaient volontairement.

Ça vaut la peine, d'étudier comment les diverses formes de sacrifice humain se sont répandus dans les peuples et les cultures, nous nous concentrerons pour ce travail sur la culture occidentale. Comment par exemple, la religion chrétienne fonde son histoire centrale sur un sacrifice humain au bénéfice de la communauté. On peut voir comment le sacrifice humain a été

supplanté petit à petit par des sacrifices d'animaux, des objets et des symboles et que tout ceci a survécu caché sous des coutumes populaires et des rituels religieux de notre histoire ⁴¹.

La variété des formes de sacrifices humains est aussi variée que sont les formes culturelles chez l'être humain. Certaines, si nous ne les regardons pas profondément, peuvent nous paraître étranges et épouvantablement brutales. Voyons quelques exemples.

1. Sacrifices humains, lors de rituels religieux de type festif pour marquer le calendrier annuel (fertilité, le passage de l'hiver à l'été et bien d'autres choses).
2. Sacrifices humains, lors de rituels religieux pour des occasions spéciales (avant et après une campagne militaire, couronnement des rois, mauvaises récoltes, sécheresses et autres catastrophes naturelles, prédictions de l'avenir, etc...).
3. Des personnes qui accompagnaient un défunt important et étaient aussi enterrées, soit vivantes soit mortes.
4. Des personnes qui servaient à la production de certains types spéciaux de médicaments magiques.
5. Des personnes qui étaient cuites, grillées ou mangées crues, en général à des fins religieuses. Elles étaient mangées en totalité ou en partie (yeux, cœur, cerveau).
6. Des personnes qui se sacrifiaient elles-mêmes, convaincues de faciliter ainsi une amélioration de leur propre vie ou celle de leur famille ou, pour gagner la bénédiction des Dieux et une meilleure vie dans l'au-delà.

Le sacrifice d'êtres humains n'est pas propre à une seule culture et ne peut être attribué à un seul peuple ou continent. On est enclin à croire que le phénomène apparaît en majorité en Amérique du Sud, en Afrique ou en Inde, car on peut y trouver de grandes chroniques de témoins, des témoignages judiciaires et des actes coloniaux. Alors que dans l'espace occidental, il faut aller plus en arrière encore pour trouver des chroniques, des récits et divers artefacts qui parlent de sacrifices humains ⁴². Dans divers passages de l'ancien testament on en parle très clairement ⁴³. Dans la Grèce antique et dans l'empire romain, il existe aussi suffisamment de preuves écrites et archéologiques qui confirment que les sacrifices humains étaient familiers ⁴⁴.

- ✓ Pour mieux voir la variété des sacrifices nous pouvons nous demander : qui était sacrifié ? (y avaient-ils préférences selon les différentes cultures ?)
- ✓ Rois – prêtres/ Rois-Dieu ou bien les représentants étaient sacrifiés. (Parfois à la fin d'un mandat ou suite à un échec) ⁴⁵.
- ✓ Fréquemment on sacrifiait des étrangers, des prisonniers de guerres, des esclaves (on était habitué à organiser des assauts et razzias pour chasser principalement des victimes pour les rituels, qui étaient alimentés spécialement pendant des mois, voire des années, pour les préparer à leur rôle) ⁴⁶.
- ✓ Dans les enterrements, c'étaient les femmes, les servants, les gardiens, les guerriers et, majoritairement les personnes les plus proches qui étaient sacrifiées pour continuer à servir

le défunt dans l'au-delà.⁴⁷

- ✓ Des personnes qui avaient brisé certains tabous (criminels).⁴⁸
- ✓ Des enfants (nouveau-nés, petits ou plus âgés) afin d'assurer la continuité de la fertilité humaine, les récoltes ou le troupeau et aussi d'autres rites.⁴⁹
- ✓ Des personnes d'âge et de sexe différents pour de grandes constructions et pour des œuvres importantes (une sorte d'inauguration, la pause de la première pierre).⁵⁰
- ✓ Les agneaux expiatoires, les immolations au nom de tout un clan pour expier les erreurs de la communauté face aux Dieux.⁵¹

On peut percevoir certaines tendances communes dans cet éventail varié de victimes, de rituels et de situations : les sacrifices humains sont des actes sacrés des humains. Ils se font avec la certitude de la continuité de la vie au-delà de la mort du sacrifié. Les sacrifices rituels servent au maintien de la bonne relation avec les esprits et les Dieux : pour apaiser leur colère, leur faim ou leur soif, pour leur envoyer des servants ou leur faire parvenir des messages des hommes. En définitive, une pratique pour maintenir l'équilibre, l'harmonie entre les hommes et les Dieux dans la recherche d'un tout, équilibré.

*« L'histoire du sacrifice humain, parfois noble et parfois humiliant fait partie de l'aventure humaine. Rompre les chaînes qui isolent l'individu pour vivre en harmonie avec le cosmos. Il est possible que les rites passent, que les croyances changent, mais l'homme ne peut arrêter la tentative tant que ne cesse ou du moins ne s'allège sa souffrance ; et s'il ne parvenait pas à assouvir son désir, au moins il peut maintenir l'espoir »*⁵²

Silo (Grotte) : Quoi qu'il en soit, c'est bien d'avoir aboli l'esclavage. Mais tout est toujours tellement manipulé et mensonger.

Mais l'abolition de l'esclavage s'est produite ainsi. Parce qu'on avait vu que cela était plus rentable si on leur payait une petite chose.

De toute façon, ce sont des progrès sociaux. Le progrès social avance avec tant de difficultés, tant de freins.

L'esclavage.

Dans les deux chapitres qui suivent les phénomènes de l'esclavage et du génocide seront ébauchés brièvement : deux thèmes qui s'alignent bien dans le grand chapitre humain des guerres, lorsqu'un groupe humain, une nation ou un peuple se lance, sous n'importe quel prétexte, violemment sur un autre groupe. Ces deux thèmes font partie de notre contexte de la vengeance, parce qu'ils s'appuient sur notre capacité à déconnecter les autres êtres humains, nous les percevons comme une espèce étrange qui n'a rien à voir avec nous-mêmes, quelque chose qui nous est étranger. Les voir comme des objets dans le paysage que je peux utiliser ou détruire. Les chosifier. Nous avons déjà découvert cette aptitude comme une partie importante du mécanisme, dans le chapitre sur le mécanisme de la vengeance dans la conscience. De la même manière, comme nous avons cultivé la part de la violence physique dans ce mécanisme – depuis les guerriers jusqu'à la milice - nous avons développé un regard sur l'autre comme objet (et déjà dans le chapitre du mécanisme de la revanche... je nie sa qualité d'être humain, ses qualités humaines, je le chosifie comme s'il était membre d'une espèce étrangère et hostile qui n'a rien à voir avec moi...) et auquel je m'oppose sans compassion et sans le reconnaître comme

semblable. Il s'agit de l'utilisation d'autres personnes comme animaux domestiques, leur donnant un toit, de quoi manger et un espace de mouvement limité. Nous avons déjà découvert la conséquence de la chosification dans le chapitre 3 qui s'expérimente comme violence, comme imposition d'une intention étrangère et qui libère en permanence le mécanisme de vengeance, le désir ouvert ou latent de justice, d'indemnisation ou, tout au moins, une forme quelconque de compensation. Et celui qui internalise tout ça et s'adapte à ce destin, accepte la violence, prend cette chosification à l'intérieur de lui-même ; il se chosifie et son appareil de conscience cherchera des compensations !

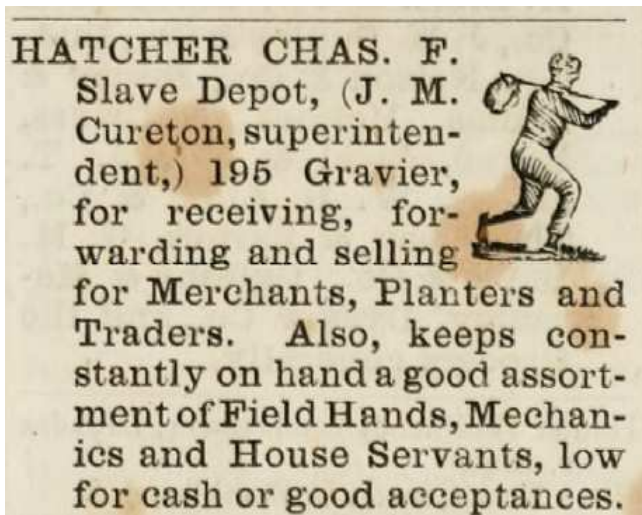
Silo dit à Grotte : *« L'esclavage, bien que ce soit un fait monstrueux, est un pas en avant dans le progrès social par rapport au fait de tuer tout le monde et de s'installer dans les maisons des personnes ».*

Alors, parce que nous avons aboli l'esclavage, nous pourrions croire que nous avons fait de nombreux pas dans le progrès social. Peut-être. Seulement un petit pas. Parce que, bien que nous soyons en train de travailler pour dépasser l'esclavage, comme nous le verrons plus loin, le regard sur les autres est dans le fond toujours marqué par la chosification⁵³. Avec combien de personnes parmi notre entourage, sentons-nous la dimension humaine et l'appartenance à notre famille ? Avec notre nation ? Avec moi-même ? Avec personne ?

La définition de l'esclavage n'est pas simple pour les scientifiques qui font des recherches : à partir d'observations économiques et sociologiques, ils ne considèrent pas comme de l'esclavage toute une série de phénomènes oppressifs et en discutent de façon véhémement⁵⁴. Comme, nous avons dans ce travail un point de vue clair, il nous est plus facile de déterminer que tous les phénomènes égaux ou semblables à l'esclavage, comme la servitude pour dettes, l'appropriation physique, etc. sont sujets au même mécanisme qui est d'opprimer les autres afin de profiter de leur travail sans résistance ni coût. Il me semble également adéquat d'inclure l'oppression millénaire des femmes comme une grande partie du phénomène, depuis la dote de mariage jusqu'à la soumission au service de l'homme.

Silo (Grotte) : « L'autre jour, nous parlions de l'assassinat des populations. Des peuples si primitifs qui arrivaient chez un autre peuple, égorgaient tout le monde et restaient là ensuite avec toutes les affaires, et voilà. Dans un pas postérieur, qui est le pas dans lequel les groupes humains commencent à se sédentariser, sortent du troglodytisme, des grottes des cavernes et commencent à se poser dans certains endroits, ils commencent à dresser, à domestiquer les végétaux, à domestiquer les animaux, à domestiquer les autres personnes. Apparaît alors ce que nous connaissons plus tard comme l'esclavage ».

Les documents écrits les plus anciens parlant du commerce de marchandises datent du troisième siècle et parlent naturellement du commerce des esclaves⁵⁵. Dans le code d'Hammourabi, il y a une série de dispositions relatives à l'acquisition d'esclaves, les esclaves du Palais, du temple, les fils d'esclave, etc. Il est difficile de préciser quand les êtres humains découvrirent que, non seulement ils pouvaient tuer et voler leurs ennemis, mais qu'il pouvait aussi y avoir un grand avantage pour eux à soumettre des gens au travail. Peut-être la domestication des personnes est-elle antérieure à la domestication des animaux et des plantes ?



Annonce publicitaire Nouvelle Orléans 1861

Mais, l'être humain, comme le suggèrent les témoignages écrits depuis l'antiquité jusqu'à l'époque moderne, s'est toujours vu obligé de trouver des arguments en faveur de l'esclavage.

D'une certaine façon il fallait constamment le justifier. Qu'avaient ces esclaves de différent ? Quelque chose qui n'était pas humain ou qui n'était pas comme cela devait être, afin de ne pas les considérer comme un être équivalent et de la même valeur que moi ? Ce devait être l'ordre naturel ⁵⁶, généralement l'ordre divin ⁵⁷, mais aussi les différences raciales ⁵⁸.

Ces différences ont été soutenues, peu à peu, comme une évidence. A certains moments, plus consciemment qu'à d'autres, il semblerait que surgissait la contradiction : celle de reconnaître chez l'autre la même espèce et de ne pas le traiter comme tel. Jusqu'à point où les esclaves furent considérés comme non-vivants et furent décrétés comme morts, comme le déclara le juriste romain Ulpien (décédé 223) : "L'esclavage est égal à la mort" ⁵⁹.

Dans quelles cultures exista-t-il des esclaves ?

Dans toutes les cultures et de tous les côtés. Il serait plus difficile de savoir où il n'y en a pas eu. Parce que, dans cette étude je n'ai pas pu trouver de continent, ni de culture, ni de peuple ni de pays sans esclaves.

D'où venaient les esclaves ?

Comme butin de bienvenue des conquêtes et directement des pillages des peuples et tribus voisines ou de pays lointains. Il y avait des citoyens qui étaient relégués au niveau d'esclaves dans leur propre peuple comme punition d'un délit. Il y avait la servitude pour dette ou la vente de membres de la famille comme esclaves pour payer des dettes. Bien sûr il y avait aussi les fils d'esclaves, lesquels étaient les plus dociles étant nés dans l'ordre de l'esclavage. Mais la principale source d'approvisionnement était la chasse aux esclaves dans certaines zones définies avec ou sans prétexte, comme s'il s'agissait d'une grande chasse d'animaux sauvages que l'on désirait capturer et vendre à des éleveurs. Les esclaves étaient négociés dans les marchés et vendus, transférés à d'autres intermédiaires comme s'il s'agissait de pommes de terre ou d'oranges ou plus exactement du bétail. Des animaux sauvages à domestiquer. Souvent le premier pas après la capture consistait à les castrer, et un grand pourcentage ne survivait pas ⁶⁰.

L'esclavage était très varié dans ses formes, ses degrés et ses classifications sociales : il y avait des esclaves privés, des esclaves d'Etat, il y avait des sociétés dans lesquelles, sagement, les esclaves ne pouvaient pas être soldats, alors qu'il y avait aussi des états qui basaient leur pouvoir sur une armée purement constituée d'esclaves (les mamelucks, les janissaires). Là, les esclaves étaient éduqués, on leur donnait une formation et leur influence leur permettait d'administrer la propriété de leurs maîtres. Ils menaient par conséquent une vie très confortable, comparée à la courte vie de millions d'esclave mineurs.

L'esclavage et les religions abrahamiques.

Le judaïsme, le Christianisme et l'Islam ces trois religions principales qui, (ainsi que la foi Bahaï), reconnaissent Abraham comme précurseur commun, reflètent l'esclavage, sous toutes ses formes, comme quelque chose de normal, dans leur processus de formation. Aucune, de ces trois religions ne peut se réclamer d'avoir exposé une égalité de droit pour les êtres humains dans leurs textes fondateurs. Les trois ont une origine patriarcale et hiérarchique.

Dans le judaïsme, l'esclavage occupe un rôle important dans le mythe d'origine : ils sont le peuple que Dieu sauva de l'esclavage. Cette expérience et condition initiale n'empêcha pas que le peuple, sans état jusqu'à la fondation d'Israël, eut une participation à l'esclavage dans tous les endroits et sous toutes ses formes.

Le christianisme trouve dans l'ancien testament un traitement habituel de l'esclavage. Si le lecteur d'aujourd'hui remplaçait les mots "serf" par le mot "esclave" dans les passages bibliques qui correspondent, le lecteur aurait une référence plus directe de l'histoire de sa propre religion dans ce domaine. Dans le nouveau testament nous ne trouvons pas de référence directe et claire s'y référant.

Tôt dans le Christianisme, il y eut des voix qui commentèrent l'incompatibilité d'être chrétien et d'avoir des esclaves ⁶¹. Cependant ces voix n'étaient pas entendues. De même dans l'Islam et dans le judaïsme, une règle disait qu'on ne pouvait mettre en esclavage des membres de sa propre foi. Selon les chercheurs sur l'esclavage, cette règle mena à une diminution de l'esclavage au Moyen-Âge en Europe centrale, du fait de la christianisation croissante. Mais, si l'on regarde attentivement, dans le même moment apparaît l'usage massif des concepts de propriété physique, des serfs. Cela veut dire qu'une adaptation rapide de la terminologie a été trouvée avec des différences légales minimales pour continuer en Europe centrale, sous un nouveau déguisement, avec des formes bénéfiques d'esclavage.

Quand alors commença le mouvement abolitionniste au sein de sectes chrétiennes aux Etats Unis ; des personnes très pieuses, fidèles qui luttèrent contre l'esclavage avec des arguments de foi..., Il est légitime de se demander : pourquoi seulement maintenant après 1700 ans ? Serait-ce peut être l'amour de la liberté ⁶² de ces personnes qui parvinrent à trouver les arguments dans leur livres ; de la même manière que leur coreligionnaires pendant 1700 ans trouvèrent, dans ces mêmes livres, les arguments contraires ?

Comme le signalent aujourd'hui les auteurs chrétiens, l'abolition libéra une profonde incertitude par rapport aux écritures dans le monde chrétien au XIX^{ème} siècle. A partir de ce moment il devint impossible de les interpréter littéralement.

L'Islam fut fondé au VII^{ème} siècle dans une zone et à une époque où l'esclavage était une institution fermement établie. Les représentants actuels de l'Islam aiment signaler que dans certains passages du Coran et dans d'autres textes, Mahomet exige un bon traitement pour les esclaves et recommande la libération de ceux-ci. Lui-même, selon la tradition, libéra 63 esclaves, une semaine avant sa mort. Durant les siècles qui suivirent, ces principes disparurent et l'on pouvait se trouver avec les sociétés esclavagistes tant sous les régimes musulmans basés sur les fondements de l'Islam, que dans les régions et les régimes chrétiens. Et tant dans le christianisme que le judaïsme, l'on pouvait trouver cette règle d'or, pas toujours respectée, de ne pas mettre en

esclavage des frères ou de sœurs de même foi. Dans de nombreux endroits, la pratique de libérer l'esclave après 7 ans existait, s'il toutefois il s'était converti à l'Islam, ce qui signifiait une perpétuelle demande d'esclaves sur les marchés. Entre 1450 et 1900, en ne parlant seulement que de l'Afrique, quelques 12 millions de personnes furent mises en esclavage, et se perdirent dans le commerce transatlantique (dominé par les chrétiens). Le commerce oriental dans les pays musulmans, depuis leur centre jusqu'à la Chine (dominée par les musulmans), dévora, quant à lui, entre 650 et 1920, approximativement 11 à 17 millions d'africains ⁶³.

La lutte pour l'abolition de l'esclavage.

Silo (Grotte) : *Quand on a découvert que l'esclavage devait être aboli, c'est parce que l'esclave n'avait pas assez de rendement. Quand on s'aperçut, dans les cultures de coton, que si on le payait un petit peu, celui qui travaillait le coton, si on le payait par panier de coton cueilli, son rendement augmentait, alors, ils se dirent que c'était une meilleure affaire de le payer un petit peu si cela permettait un meilleur rendement que de ne rien lui payer. Car en plus il fallait lui donner quand même à manger, ils s'arrêtaient pour dormir à tout moment, se saoulaient, ne travaillaient pas... Voilà ce qu'ils disaient. Alors aux Etats-Unis apparaissent les libérateurs, contre les esclavagistes des noirs du Sud. Ainsi, on pourrait croire que le sujet était la lutte pour la liberté, mais on a aboli l'esclavage parce que c'était une meilleure affaire.*

Silo expose avec acuité, un des arguments économiques qui fut utilisé pour la lutte pour l'abolition de l'esclavage aux Etats Unis et parmi les puissances coloniales européennes. L'historien écossais John Millar (*The Origin of the Distinction of Ranks*, 1779), l'économiste et philosophe Adam Smith (in *The Wealth of Nations*, 1776), l'architecte Frederick Law Olmsted, dans ses biens plus populaires récits de voyages dans les Etats du sud sur la supposée inefficacité des esclaves (et qui dessina plus tard Central Park à New York) préparèrent le terrain pour le livre de l'économiste irlandais John Eliott Cairnes, "The Slave power, its characters, career and probable designs" (1862). Livre dans lequel il écrit par exemple : „*The free labourer reared in free communities, energetic, intelligent, animated by the impulse of acquiring property, and trained to habits of thrift, is the best productive agent in the world, and, when brought into competition with the slave, will, except under very exceptional circumstances... prove more than a match for him.*“

Nous pouvons trouver également les arguments et les observations proposés par Olmsted et Cairnes convertis en arguments marxistes dans les écrits de Marx et Engels. Jusqu'à aujourd'hui, ceci conduisit en une grande partie les recherches occidentales sur l'esclavage, à rejeter ces arguments et les considérer empiriquement réfutés ⁶⁴.

Les historiens comme Egon Flaig, considèrent en général la proscription et l'abolition de l'esclavage comme un mérite de la culture occidentale ⁶⁵. Cependant les chercheurs sur l'esclavage signalent que le facteur décisif ne surgit pas d'un processus interne européen mais de la véhémente opposition, des campagnes, de l'agitation et jusqu'aux luttes violentes contre d'esclavage menées par les sectes protestantes des émigrants aux Etats Unis. Le fait de ne pas reconnaître aux personnes leur libre arbitre était senti comme quelque chose de profondément incompatible avec leur foi. Ces aspirations virulentes trouvèrent des appuis croissants, de nombreux comités se formèrent, des figures emblématiques et des personnages populaires apparurent dans leurs rangs ⁶⁶.

Bien sûr, ce thème polémique fut discuté en Europe (des opposants très fermes à l'esclavage étaient disposés à utiliser la violence contre les secteurs économiques qui en bénéficiaient et dont tout le pouvoir et la richesse venaient de celui-ci), surtout au sein du parlement britannique.

Alors, chaque fois plus d'économistes et de philosophes britanniques commencèrent à s'exprimer sur ce thème (voir ci-dessus) apportant de nombreux arguments et s'ajoutant au nombre croissant des abolitionnistes dans de nouveaux pays ⁶⁷.

Dans les pays européens à la suite de l'illustration des aspirations générales de liberté de la révolution française ⁶⁸, petit à petit on parvint à l'abolition de l'esclavage. La grande Bretagne, se convertit en à l'avant-garde de ce mouvement et, appuyée par sa puissance navale, acquise durant des décennies sur tous les océans et, particulièrement sur les côtes africaines. Elle se tourna vers la suppression du commerce transatlantique des esclaves. Le problème devenait de plus en plus aigu et, aux Etats-Unis, il déboucha sur la guerre de sécession entre les états du nord et ceux du sud.

Après la victoire du nord, A. Lincoln déclara l'abolition de l'esclavage (le 18 décembre 1865). Cependant, la profonde dégradation faite de la population noire mena non seulement à la ségrégation dans les Etats du sud, mais plus largement à la ségrégation raciale et à la discrimination de l'ensemble de la population noire. Elle se termina officiellement très récemment, dans les années 1950 et 1960, avec le mouvement pour les droits civiques de M.L. King. Cinquante ans seulement ont passé depuis lors.

La lutte pour dépasser l'esclavage et le manque total de droits d'un grand nombre face à quelques-uns, fut un grand pas vers la déclaration des droits de l'Homme, le document fondateur des Nations-Unis.

Article 4- Déclaration Universelle des Droits de l'Homme.

Personne ne sera soumise à l'esclavage ni à la servitude ; l'esclavage et la traite des esclaves sont interdits sous toutes leurs formes.

L'esclavage dans l'actualité.

Officiellement, tous les pays du monde ont aboli l'esclavage (la Mauritanie fut le dernier pays à le faire en 2007), selon la définition de nombreux historiens (l'esclavage en tant qu'institution sociale et politique). Il manque donc maintenant un fondement pour pouvoir parler d'esclavage dans l'actualité. Serait-ce parce qu'il est enseigné dans les écoles occidentales que la fin de l'esclavage correspond à la fin de la ségrégation aux Etats-Unis, que nombreux sont ceux qui croient encore que l'esclavage n'existe plus ?

Regardons maintenant où nous pouvons trouver ces situations : des personnes à qui on a enlevé leurs droits, qui vivent soumises à leurs employeurs – quasi comme une possession ; des personnes déracinées, qui livrent leur force de travail et leur avenir, en échange de la sécurité, de leur survie, dans des conditions minimalistes et qui restent exposées à tous types d'arbitraire.

Alors nous parlons de nombreux esclaves qui existent aujourd'hui même. Peut-être plus que jamais dans l'histoire, si ce n'est que le pourcentage de population est moins grand que dans le passé. Le mouvement contre l'esclavage parle de 12 millions d'esclaves : employés domestiques, dans la production, dans la prostitution, dans les carrières de pierre, l'agriculture, etc. Et, ce qui nous semble dater du Moyen-âge, la capture de personnes, leur vente à l'utilisateur final continuent d'exister aujourd'hui même ⁶⁹... Bien que ce soit les familles, elles-mêmes, qui vendent leurs enfants à n'importe quel intermédiaire ou acheteur final.



Monument à l'esclavage en Martinique

Les nombreux esclaves d'aujourd'hui semblent être un phénomène hors de la culture occidentale ! Alors ne mentionnons pas le commerce des esclaves de la prostitution, ni les esclaves des lointaines usines fabriquant les biens de consommation destinés à l'occident. Ne considérons pas non plus le fait que, dans tant de pays, des esclaves travaillent dans les maisons de riches, où vivent des associés du négoce occidental... C'est un fait que nous avons tant de problèmes plus urgents (et les gouvernants sont toujours tellement occupés !)

En Occident la bataille pour l'abolition de l'esclavage, c'est du passé. Maintenant il semblerait normal qu'il n'y ait plus d'esclaves : "ceci ne se fait pas, on n'en n'a pas". Mais s'il n'y avait pas cette coutume, qui aurait quelque chose contre le fait d'avoir un esclave à la maison ? Après un unique investissement, avoir quelqu'un qui s'occuperait du linge, des achats, de la cuisine ...? De plus on le traiterait bien, on ne le frapperait pas...

Le fait d'avoir déclaré valables les droits universels de l'Homme, ne signifie pas qu'ils aient un fondement : ils les déclarèrent comme un idéal pour notre vie commune, mais ils ne sont pas fondés.

Silo (Grotte): Il nous manque un fondement, car il ne s'agit pas simplement de souligner une chose lacrymogène, une espèce de sensiblerie. Non ce n'est pas comme cela, il faut comprendre. Parce que si vous parlez de vérité en plus, nous devons comprendre. Parce que ce n'est pas un thème de sensiblerie lacrymogène. Le problème ne sera pas compris par le fait de s'horrifier devant tout cela. Nous ne solutionnons rien ainsi. Nous sommes des gens sensibles qui sommes horrifiés face à ces barbaries. Mais cela ne leur apporte pas de solution.

.... La cruauté me fait horreur mais elle n'est pas pour autant, meilleure ou pire en soi que la bonté. Bien sûr elle me fait horreur, bien sûr elle me crée des problèmes, bien sûr que je ne vais pas adhérer à cette chose-là qu'est la cruauté, mais où est le fondement ? Sur quel fondement je dis, moi, que la cruauté est pire que la bonté ?

Silo (Grotte): "la peine de mort fonctionne toujours. Et en plus cela fonctionne socialement dans ces désastres. Il ne s'agit plus d'exécuter un coupable d'un délit dans un pays. Non il s'agit de génocides, par exemple : imagine-toi, la peine de mort, c'est un jeu à côté d'un génocide".

Génocide.

“Dans la présente convention, on comprend par génocide tous actes mentionnés ci-dessous, perpétrés avec l'intention de détruire totalement ou partiellement un groupe national, ethnique, racial ou religieux, tel que :

Massacre des membres d'un groupe ;

Lésions graves à l'intégrité physique ou mentale des membres d'un groupe ;

Soumission intentionnelle d'un groupe à des conditions d'existence qui entraîneraient sa destruction physique totale ou partielle.

Mesures destinées à empêcher les naissances au sein d'un groupe ;

Transfert par la force d'enfants d'un groupe à un autre.”

C'est ce qui est écrit dans l'article 2 de la convention pour la prévention et les sanctions du génocide, accord à l'unanimité aux Nations-Unies (alors constituées de 55 états) du 9 décembre 1948. Le texte de cet accord fut construit par l'avocat polonais Raphael Lemkin ⁷⁰. C'est également Raphael Lemkin qui inventa le mot génocide : composé du mot grec genos (origine, ethnique, genre, mais aussi personnes) et du latin caedere (tuerie, assassinat). Dans le droit pénal international, le génocide est considéré comme “le crime des crimes” (le crime par excellence). Cependant, la nature judiciaire du droit pénal international permet que seulement les individus puissent être accusés de génocide, et non les groupes, ni les gouvernements, ni les Etats. Aujourd'hui, tous les pays membres de l'ONU n'ont pas encore signé la convention mentionnée. Les Etats-Unis, par exemple, l'ont récemment signé en 1989 mais le firent avec une liste de restrictions.



Raphael Lemkin

Actuellement, il y a approximativement 50 pays qui ne sont pas signataires, la majorité des pays sont situés sur le continent africain, au Japon, et dans les Emirats Arabes entre autres pays.

Récemment, soit 50 ans après la déclaration de la convention, un jugement pour génocide fut prononcé pour la première fois par le Tribunal International ⁷¹.

Parmi, les nombreuses questions légales que pose la convention sur le génocide, il y a aussi la question complexe de la définition du mot. Dans le monde entier, les scientifiques discutent et publient sur cette question, qu'est ce qui est considéré comme génocide, comment peut-on définir le thème pour inclure les nombreuses formes de massacres collectifs ⁷².

La diversité de sensibilités ou d'insensibilités politiques conduit l'ONU à n'avoir, pour l'heure, reconnu seulement que 6 événements : Le génocide des hereros et namas (1904-08) ; le génocide arménien (1914-15) ; le génocide tsiganes ou Porajmos (en roumain, Porajmos), littéralement “dévorer” (1941-45) ; le génocide du Rwanda (1994) ; le massacre de Srebrenica (1995). Les allemands furent responsables de trois des génocides de cette liste.

Pratiquement tous les pays et gouvernements nient avec véhémence l'accusation de reconnaître un génocide dans leur propre histoire. Quelque chose de semblable semble se produire avec la mémoire personnelle et la mémoire collective des peuples et des nations : s'il est reproché une mauvaise conduite, des excuses et des justifications sont cherchées, pouvant arriver à la négation, l'indignation et la colère. Nous voyons même le phénomène d'isolement de certains massacres et génocides dans la mémoire des Nations, c'est comme si tout cela ne se serait pas passé ⁷³. Ce serait un thème intéressant à étudier, ce fait de nier, d'ignorer ou de couvrir, car il a un impact évident sur le présent et le futur. En relation avec ce thème et avec l'exemple des Etats-Unis, je veux faire ici un bref commentaire.

Par rapport aux droits de l'Homme, les Etats-Unis, première puissance occidentale jusqu'à maintenant, a une profonde divergence ou incohérence. D'un côté, il y a le congrès, avec des défenseurs assez convaincus des droits de l'Homme, de la liberté et de la démocratie. De l'autre, le complexe militaro-industriel (avec ses services secrets, les lobbies, la grande quantité de groupes de pression politique et les formateurs d'opinions) qui utilisent n'importe quels moyens pour atteindre leurs idées et objectifs ; assassinats, terreurs, tortures, massacres, le répertoire complet de la violence, la promotion de la violence qu'ils utilisent lorsqu'ils la considèrent opportune. Toutes les formes d'attaques qui dépassent la guerre habituelle, comme l'assassinat, la torture et les techniques terroristes sont étudiées, enseignées, entraînées et menées à bien par des unités spéciales de l'armée et des services secrets. De plus, les Etats Unis ont démontré que, non seulement ils étaient disposés à commettre tous types de violence individuelle, des massacres et des génocides, mais aussi à assister sans mot dire aux crimes des nations "amies", dès lors que cela sert leurs intérêts. Même si le nombre de victimes qui peut atteindre des centaines de milliers, voire des millions ⁷⁴. Malgré le secret, la négation et la distorsion de l'information, tout ceci a eu lieu tant de fois et est si bien témoigné et documenté que, celui qui veut s'informer, peut se faire une idée de tout le malheur et de la souffrance que cette puissance industrielle, politique et occidentale a produit dans le monde, au cours de nombreuses décennies.

Mais le dommage va au-delà de ceux qui sont directement affectés. Dans de grandes parties du monde non occidental, quand on parle des "Droits de l'Homme", s'ensuit un regard fatigué ou indigné comme si c'était un mot vide, utilisé par la politique d'occident pour imposer ses propres intérêts dans le monde ⁷⁵.

La machine de propagande du complexe militaro-industriel a réussi à faire croire à beaucoup de gens en Occident qu'ils sont les garants indispensables de la prospérité, de la démocratie et de la liberté. Ils peuvent faire ça, parce que notre relation à la violence tant comme individu, que comme nation ou fédération d'Etats n'est pas claire. Nous faisons des déclarations avec les mots et vers l'extérieur pour la non-violence et la paix, sans être parvenus encore aux causes, aux racines. Lorsque le "protecteur" de notre illusion de richesse massacre des milliers de civils en Irak pour restructurer son commerce du pétrole, nous pouvons continuer à dormir tranquilles, parce que nous n'avons toujours pas clair que, ces "autres" appartiennent à "notre", à "mon" espèce, ma famille d'êtres humains.

La science qui fait des recherches sur le génocide expérimenta une apogée énorme après la guerre froide : pendant les vingt dernières années, des institutions furent fondées en occident, des chaires furent promues et créées dans les universités, avec une grande variété de publications et de conférences.

Par conséquent, quiconque veut avoir de l'information peut accéder à une ample variété de données et de faits.

Dès le début, ces scientifiques rencontrent le phénomène suivant : la tolérance silencieuse qui regarde sans rien dire est complice lors des génocides et des massacres. Si j'ai écrit ici quelques lignes sur le complexe militaro-industriel des Etats-Unis, c'est parce qu'il doit rester clair que, la

simple existence de cette bande de criminels remet en question le progrès apparent de la culture occidentale.

La seule existence et le pouvoir persistant de cette association d'intérêts assassins au milieu de l'occident, est en contraste fort avec une grande quantité d'individus occidentaux qui rejettent la violence et qui sentent leur propre participation, ou appui, à un génocide comme une absurdité ; mais, au fond, ils n'ont pas encore fondé leur rejet.



Vue à distance de la terre

Il faudrait commencer par la création de tels fondements, pour cela il ne suffira pas de s'en remettre aux droits de l'Homme ⁷⁶.

Pour dépasser le mécanisme de vengeance, il est nécessaire de dépasser la militarisation de nos sociétés. Questionner : pourquoi chaque année des millions de jeunes sont éduqués pour tuer en commando ? Faire des propositions qui s'attaquent au fondement de la machine de vengeance de l'Etat.

Silo (Grotte) : Donc la vengeance prend d'autres détours. J'exerce une vengeance tribale. Tout ceci existe aujourd'hui. Ce thème, il faut le traiter de façon très globale. Ce thème est très fort, très important. Je dirais que c'est un des thèmes les plus importants.

Silo (Grotte) : mais si c'était certain, si certain, que dans les peuples une grande sensibilité s'est réveillée, qu'est-ce que les populations attendent pour sortir dans la rue ? Maintenant que l'on massacre des peuples entiers qui sont d'une autre culture. Comment tout cela se concilie-t-il ? Ce sont des centaines de milliers de personnes dans d'autres zones culturelles qui reçoivent des bombes. Nous sommes en train de parler de populations civiles massacrées, des centaines de milliers.

Silo (Grotte) : le thème de la vengeance fait partie d'une zone culturelle. Ainsi donc, qui sait si nous ne devons pas scruter à l'intérieur de notre propre structure mentale ce cas de la vengeance qui est fortement incorporé en nous, dans la tête de ceux qui se sentent occidentaux... le thème de la vengeance est fortement incorporé !

Donc dépasser le thème de la vengeance, c'est dépasser le système lui-même. Lutter pour dépasser la vengeance, c'est la même chose que lutter contre le système et sa structure totale.

« Quand a commencé tout ça ? » Cela a commencé il y a longtemps, avant ta naissance (rire). Cela a commencé, il y a de nombreux siècles. Mais bon, nous devons le démontrer. Cela a commencé il y a très longtemps. Et nous suivons ce qui a été monté là. Ça n'a pas commencé il y a 10 ans, ni 20, ni 30, ni 100 ans. Cela fait très longtemps toute cette chose male construite, qui aujourd'hui arrive à un point d'explosion, aujourd'hui cela arrive à sa limite, ce qui a commencé il y a si longtemps et a continué de grandir.

Ceci nous pose beaucoup de problèmes. Car si la solution de ces problèmes est basée sur d'autres cultures, et non pas basée sur les éléments qui sont dans notre culture ou dans la culture des occidentaux, alors les occidentaux ont un double problème.

Premièrement, celui d'avoir créé la situation dans ces endroits. Et deuxièmement de ne pas avoir réussi les réconciliations avec les modèles idéologiques de la culture occidentale. Ceci est doublement problématique.

Hammourabi, la vengeance et la violence actuelle / la culture occidentale.

Sans savoir si les thèmes traités ont aidé à comprendre le chemin que parcourut la culture de la vengeance depuis Hammourabi jusqu'à nous, déjà nous pourrions avoir un échange à ce propos. Maintenant je me trouve confronté à la tâche de répondre à la question : Où en sommes-nous actuellement, nous, les "Occidentaux", par rapport à la vengeance, les représailles et la violence ?

La réponse me semble tellement facile. Il semblerait, que nous tous, malgré notre sensibilité personnelle où donnant comme acquis le rejet de toutes les formes de violence, nous continuons d'être aveugles malgré tout face à elle. Comme si nous ne voulions voir la farine dans notre pain de chaque jour. Sans approfondir dans la composition, le processus et la structure, nous voyons peu ou rien.

Mais maintenant par où commencer ?

Un point de départ, pourrait être la vie quotidienne. Et si maintenant on se mettait les lunettes du "chercheur du mécanisme de la vengeance", il y a des exemples criants : une grande partie de la distraction et des divertissements, comme le cinéma, la télévision, le théâtre, la littérature, se base sur la vengeance. Vengeance, représailles, comme thème principal ou élément secondaire de la distraction. Je me réfère à la distraction ou au divertissement qui nous servent pour la relaxation du plus ou moins grand épuisement de la vie quotidienne. Là, la vengeance ou ses substituts sont servis quotidiennement. Ce type de distractions n'est-il pas assez révélateur pour "se détendre" ?

Commençons par l'exemple suivant : Lorsqu'on "frappa le cœur de l'occident" quand, il y a 13 ans, deux grandes succursales où moururent 3000 personnes furent détruites, par vengeance, ... comment répondit l'occident ? Avec une guerre vengeresse sans égale, depuis un para-Etat. Tout à coup, il n'y avait plus de droits de l'Homme, finis la démocratie et les droits constitutionnels. La vengeance rasa tout ce qu'elle rencontra sur son chemin.

Si malgré l'immédiateté, la distraction du commerce des moyens de communication, qui mettent toute leur attention sur le désastre d'aujourd'hui pour passer vers celui de demain, nous n'avons pas encore perdu la vision de l'avenir et le développement des événements (les processus), nous observons une accélération croissante des événements dans le monde entier. Cette accélération génère des conflits de tout type, dans tous les domaines.

Enfin, mais non moins important, se donnent des migrations les plus grandes de l'histoire et un choc culturel auquel personne ne semble être préparé. Cette culture de l'occident a créé un nombre considérable de conflits qui surgissent chaque fois plus rapidement en politique et dans l'économie, altérant la cohabitation sociale des nations, des régions et des continents.

Combien de conflits, les nations occidentales, ont-elles créé dans le monde avec leur imprudence arrogante, égoïste sans penser aux conséquences ? Combien de guerres et de conflits avons-



*Carte du Monde Moderne et Complet
Du mathématicien royal Oronce Finé de Dauphiné / 1534.*

nous provoqué dans le monde tandis que pendant ce même temps, nous vivons heureux en paix et dans la prospérité ? Par exemple en Allemagne, avec combien d'armes menaçons-nous, tuons-nous, blessons-nous et mutilons-nous chaque jour tandis que, pendant ce temps, on souligne dans chaque conférence, l'importance de résoudre les conflits de façon pacifique ? La carrière d'un fabricant d'armes n'est-elle pas un témoignage en soi qui manifeste très clairement le fonctionnement du mécanisme de la vengeance, dans son fondement ? Avec leur menace constante et des armes chaque fois plus efficaces et plus puissantes ?

Les conflits s'accumulent et à un moment, si je me frotte les yeux, je les ai sur le seuil de la porte de ma maison. Et ils ne vont pas s'arrêter ici, ils avanceront jusque dans mon intérieur. Comment vais-je réagir ?

Je devrais commencer à lire à voix haute "Lettres à mes amis" de Silo ? Et si cela n'est pas suffisant, les chapitres " La violence", " la Loi" et "l'Etat" de "Humaniser la Terre", Le "Paysage Humain", parce qu'on ne peut trouver meilleure description de notre réalité sociale.

Ou bien je répète la description dans le chapitre final sur le code d'Hammourabi :

Du point de vue du fonctionnement de l'appareil de conscience, nous pouvons décrire la situation en processus historique de la manière suivante :

Les signaux que la conscience ne peut intégrer du fait de la charge surdimensionnée bloquent le processus transférentiel normal et devront recevoir une réponse depuis l'extérieur de la conscience. Mais cela est simplement impossible. Le dépassement transférentiel d'un blocage demande un minimum d'effort intentionnel de l'individu et une intégration comprise et sentie de sa blessure. Le résultat de cette formation sociale, de cette culture commence à développer tous types de déformations de la conduite humaine, une aliénation douloureuse de ses propres émotions et pensées va s'accroître, qui tendra à chercher une sortie par des catharsis, petites, grandes voire massives. Jusqu'à nous trouver aujourd'hui avec une multitude de psychiatres, psychologues qui distribuent massivement des médicaments psychotropes, jusqu'à l'absurde contrôle croissant de la part de l'establishment politico-économique qui ne peut empêcher que le blocage individuel ou collectif ne trouve pas de réponse à la crise accélérée. En même temps, la situation va forcer des réponses, provocantes - et celles-ci peuvent parvenir à être imposantes et violentes. La faible domestication de notre comportement n'empêchera pas ça. Ou bien je décris le moment actuel comme une possibilité optimiste :

S'il est certain, comme le considèrent les spécialistes en génétique, que nous tous, les êtres

humains, nous descendons d'un même groupe initial d'approximativement 10 000 personnes venant d'Afrique, puis, que nous nous sommes répartis dans le monde entier et que nos chemins ont été pleins de surprises, de découvertes, mais aussi de conflits et de souffrances, jusqu'à aujourd'hui, des dizaines de milliers d'années plus tard, nous nous retrouvons tous. Comme une famille qui s'est perdue de vue et, maintenant, nous nous rencontrons à nouveau comme des étrangers... pourvu que l'on reconnaisse ce qui nous est familier ! Comme une famille qui a tant à se raconter dans cette rencontre. Et parmi ces contes il y a aussi la découverte et la possibilité de dépasser la violence, la vengeance et la revanche. Quelle rencontre plus profitable !

Dans le contexte de ce travail, j'aimerais introduire pour clore ce chapitre deux productions actuelles élaborées par des scientifiques occidentaux qui s'occupent de la violence.

La violence et la science dans l'occident actuel.

Silo (Grotte): Et nous n'avons pas vu, c'est-à-dire que nous n'avons pas lu tous les livres, mais il y a une grande quantité de livres et d'auteurs, et nous n'avons pas vu que le thème de la vengeance, de la violence, de la revanche, s'écroule depuis l'intérieur. Nous ne l'avons pas vu s'écrouler depuis l'intérieur. C'est un thème qui mérite d'être étudié en profondeur.

En référence au commentaire de Silo, j'ai trouvé un livre très grand de plus de 1000 pages : "Les Anges que nous avons en nous. Le déclin de la violence et ses implications", de Steven Pinker⁷⁷. Ici, il y a une grande diversité de statistiques et de faits historiques, qui sont très intéressants et qui valent la peine d'être lus pour ceux qui sont intéressés par le thème^{78/79}.

L'auteur est professeur de psychologie à l'Université d'Harvard et possède une longue liste de publications, de livres, de prix et de distinctions.

Il est publié dans plusieurs revues nord-américaines et plusieurs fois cité parmi les penseurs et scientifiques les plus influents. Jusque-là tout est bien. Ce gros livre tente, avec l'aide d'innombrables images, de citations, de statistiques, de statistiques et de statistiques et d'interminables citations d'auteurs scientifiques et d'études, de démontrer que le monde a moins de violence que par le passé. Sa conclusion est donc optimiste.

Mais sa bibliographie inclut plus de 1000 publications et auteurs. Il dirige les dernières recherches neurobiologiques (dans quelles aires ou parties du cerveau, les impulsions émotionnelles et intellectuelles sont impliquées). Il décrit aussi beaucoup d'investigations et beaucoup d'expériences psychologiques. Cite des anecdotes et ébauche des développements historiques pour illustrer en dernière instance la véritable cause de "l'oscillante diminution de la violence", l'illustration et la révolution humaine qui "provoqua" les droits de l'homme, la démocratie etc. En louant l'augmentation de la raison qui est ce qui nous a civilisés. La raison, l'autocontrôle et un état "Léviathan" font que l'être humain peut contrôler les impulsions violentes. En faisant court, tout ceci est son credo.

Selon mon opinion, il n'a pas réussi à déchiffrer "l'intérieur de la vengeance, de la violence, de la revanche". Mais, ce qui m'a surpris, beaucoup plus qu'autre chose, c'est que dans ce livre l'auteur essaie de décrire la violence de l'humanité, sur 1000 pages on ne trouve nulle part une définition de la "violence, ni dans le prologue, ni dans l'épilogue et, certainement pas non plus dans les chapitres. La question est donc : qu'est-ce que la violence ? Elle n'est pas posée. Elle n'apparaît pas⁸⁰. Par contre, le livre traite de presque toutes les nuances de la violence physique, de la page

1 à la page 1036, sans aucune mention de l'auteur concernant la restriction du thème. Les violences, économiques, religieuses, psychologiques, etc. n'existent pas. Alors, l'auteur ne peut pas voir que les mécanismes de la violence, les mécanismes de la vengeance et de la revanche sont actifs dans tous les domaines de notre activité quotidienne et dans les relations. L'évitement croissant de la violence physique en occident, qui est en réalité la seule observation de Pinker, n'est en aucune manière le dépassement de la violence que nous cherchons, lorsque nous essayons de déchiffrer ce thème en notre intérieur.

Et, lorsqu'à la fin du livre, il mentionne avec insistance une nouvelle sensibilité à la violence, alors il faudra poser à ces auteurs d'études et d'opinions si superficiels la question suivante, la question de Silo :

Silo (Grotte): Mais si c'était certain, si certain, que dans les peuples une plus grande sensibilité s'est réveillée, qu'est-ce que les populations attendent pour sortir dans la rue ? Maintenant que l'on massacre des peuples entiers, qui sont d'une autre culture. Comment ça se concilie tout cela ? Ce sont des centaines de milliers de personnes dans d'autres zones culturelles qui reçoivent des bombes. Nous sommes en train de parler de populations civiles massacrées, des centaines de milliers.

Le neurobiologiste allemand, le Dr. Joachim Bauer, dans son livre publié en 2011 "le Seuil de la douleur - L'origine de la violence quotidienne et globale", propose une approche beaucoup plus profonde du thème. Il rejette clairement le "mythe" de l'instinct agressif comme inné, génétiquement défini et, il qualifie cette opinion de fausse et vieillotte ⁸¹. Il décrit "comment, chez les êtres humains, non seulement la douleur physique ou la menace physique conduisent à l'agression mais aussi toutes les expériences qui, depuis la perspective de la personne affectée, sont vécues comme une exclusion sociale, une humiliation personnelle" ⁸². Il localise là, un "seuil de la douleur" et le soutient avec la description de différentes études et expérimentations, où les effets neuronaux et les signaux de la douleur physique et de l'humiliation sociale sont identiques. Il voit l'agression comme des signaux normaux et nécessaires de l'individu vers son milieu, afin de manifester clairement qu'il est arrivé à un "seuil de douleur". La violence commence, selon l'auteur, lorsque cette agressivité ne coule plus vers une communication constructive pour dépasser la douleur mais qu'elle se transforme en destruction, en violence. Il voit dans l'exclusion sociale (pauvreté, chômage, etc.) une forme basique d'humiliation de l'individu et des groupes et donc un catalyseur pour l'agression et la violence. Mais aussi, "celui qui n'a pas de liens interpersonnels, ou vit sans réseau social, vit dans un état de marginalisation". Ainsi, Le comportement agressif se manifeste davantage chez les personnes avec peu de relations sociales ou interpersonnelles, que chez les autres ⁸³.

Dans sa recherche, il revient aux causes et aux origines de la violence humaine, dans la pré et protohistoire. Il ébauche un film qui commence il y a quasi 4 millions d'années, du petit et fragile australopithèque jusqu'à l'Homo sapiens. Et il fait une description claire (fondée sur les découvertes et investigations récentes, etc.) des marques des ancêtres humains qui, loin d'être des chasseurs sauvages et agressifs, durant cette très longue période de ce grand développement, étaient plus probablement des créatures chassées et majoritairement herbivores, dont le succès évolutif ne s'enracina dans la force ni en tuant, mais dans l'intelligence et la coopération ⁸⁴.

Bauer situe le début de la chasse chez nos ancêtres, récemment à 400 000 ans avec la maîtrise du feu. Mais même cela ne fait pas de l'humain préhistorique un être de nature violente. Avec

l'arrivée des agriculteurs lors de la révolution néolithique, Bauer voit un grand changement, un point d'inflexion vers un peuple plus agressif et violent. Cela s'observe lors de la transition des "pacifiques" chasseurs-cueilleurs aux agriculteurs sédentaires et aux éleveurs de bétail ; à l'issue de laquelle est générée la propriété, se développe une dynamique totalement nouvelle, avec l'apparition de l'envie et de l'agression lorsque le principe économique se convertit en paradigme dominant de la cohabitation ⁸⁵.

L'auteur voit dans les religions - ou les "Systèmes Moraux" - la promotion de la cohésion sociale due à la désintégration causée par le processus de civilisation, Il essaie de fonder cette observation avec des expériences et des études psychologiques. Cependant, il voit le désavantage principal des systèmes religieux et moraux : ils fomentent simultanément la catégorisation, "pensée amis/ennemis", l'exclusion sociale et la dégradation.

En résumant il écrit : *"L'agression est un régulateur social qui doit être à notre disposition lorsque nous devons nous défendre. Elle est effective, comme facteur de correction pour l'élimination d'une défaillance si l'agression se fait au travers d'un signal communicatif... Un pré requis à cela est l'utilisation de moyens verbaux. L'agression qui livre un message communicatif est constructive, d'une autre façon elle est destructive et foment l'apparition des circuits de la violence. Celui qui a subi des lésions physiques ou mentales causées par d'autres ne devrait pas cultiver la victimisation mais, monter une réaction et confronter la discussion qui se doit... Lorsque les conflits menacent de se convertir en cycle destructif d'agression, parfois il est d'une grande aide de choisir, librement, de prendre simplement ses distances de l'ennemi. Une autre forme, encore plus significative pour les conflits qui ne semblent pas avoir de solution, est le pardon (cependant c'est une aptitude qui n'est pas donnée à tout le monde) "* ⁸⁶.

Plus lucide que son collègue des Etats-Unis, il clôt son livre avec un regard préoccupé sur la politique et le futur : "le manque de ressources globales augmentera nécessairement l'exclusion grandissante de pans entiers de l'humanité, et, par conséquent, le risque de conflits violents" mais, nous ne devons pas cesser d'aspirer à un monde comme il devrait être. " ⁸⁷

Cet auteur omet aussi la question de la définition de la violence et est encore loin de déchiffrer le mécanisme de la vengeance psychologique et culturelle. Il reste fasciné par les descriptions biologiques des personnes et les procédés chimiques de l'agression. Mais, c'est très réconfortant de voir avec quelle clarté et cohérence il rejette les opinions biologiquement déterministes, comme celles de Richard Dawkin par exemple ⁸⁸.

Si ces deux livres reflètent d'une certaine manière l'état actuel de la science, de l'investigation et des publications sur le thème, alors, ceux qui considèrent que le dépassement de la violence est possible et nécessaire ont encore devant eux un vaste champ ouvert. Ils pourront apporter des productions, des publications, et des événements de tout type, sur les terrains politique, psychologique, sociologique et culturel, avec leur diffusion respective. La seule tentative de définir la violence (les diverses formes de violence) va produire des résistances au monde établi parce que, rapidement, on comprend que ce qui est questionné, c'est le système lui-même. Mais, dans la mesure où nous intégrons le nouveau fondement, nous aurons tous les motifs pour nous confronter à ces défis.

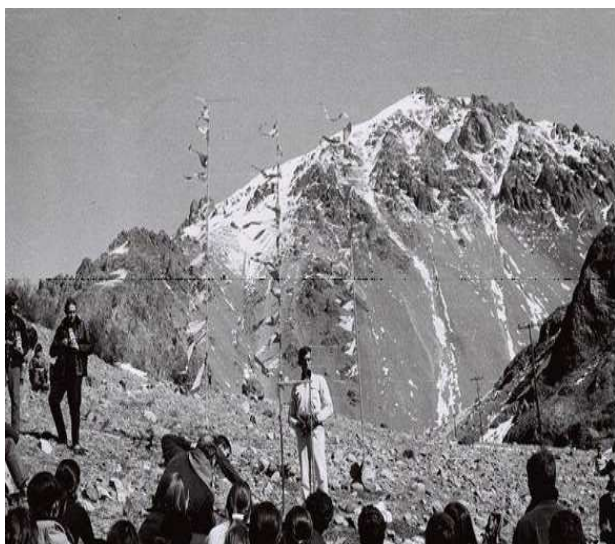
Silo (Grotte) : Mais nous avons besoin d'un anté-prédicat, une chose antérieure à tout cela. Il nous manque un fondement car il ne s'agit pas simplement de souligner une chose lacrymogène, une espèce de sensiblerie. Non, ce n'est pas comme cela. Il faut comprendre. Parce que si vous voulez parler de vérité en plus, nous devons comprendre. Car, ce n'est pas un thème de sensiblerie lacrymogène. Le problème, ne serait pas compris par le fait de s'horrifier devant tout cela. Nous ne solutionnons rien ainsi. Nous sommes des gens sensibles qui sommes horrifiés face à ces barbaries. Mais cela ne leur apporte pas de solution.

Silo - La violence, la vengeance et la réconciliation

Si moi, au nom de tout ce qui est sacré pour moi... au nom des droits de l'Homme, de la justice entre nous tous, au nom du progrès humain, je me consacre au dépassement de la violence, de la vengeance et de la revanche et l'autre utilise la violence au nom de Dieu, au nom des droits de l'Homme, au nom de la justice, de la démocratie et du progrès, s'il utilise la violence sous toutes ses formes, s'il tire des bombes, torture, assassine... alors je me trouve dans un dilemme pour la discussion avec le monde. J'ai besoin d'un fondement et non seulement de mon sentiment. Dans la conversation du 06 mai 2008, Silo répéta plusieurs fois à propos des thèmes de la violence, de la vengeance et de la réconciliation, qu'il était impérativement nécessaire de leur donner un fondement, d'aller au fond de ces thèmes, d'aller à leurs racines.

A 26 reprises (et approximativement 45 en arrivant à la fin du texte) au cours de la conversation, il souligne cette nécessité et la difficulté que nous trouverons, parce que nos pensées, nos sentiments et nos actions se sont formées dans cette culture. S'en prendre aux racines de sa propre culture, c'est, s'exposer à une difficulté "irrationnelle", prendre de la distance avec soi-même c'est entrer dans le noyau culturellement formé et internalisé : mon penser, mon sentir, mon agir, c'est, s'en prendre à soi-même. Là, vient le moment remarquable lorsqu'il dit :

« Dans le Regard Intérieur, on parle de tout cela. De tout ce qui me fait horreur mais ce n'est pas clair pour moi ce qui est le meilleur et ce qui est le pire. Si tu as ce chapitre du Regard Intérieur sous la main, vous verrez qu'on travaille déjà cela là, tout se produit dans le premier jour, je crois, dans les premières heures du jour, dans la Dépendance. Ce sont ces deux petites phrases qui créent des problèmes, des problèmes de racine culturelle ».



*Silo la Guérison de la Souffrance
Punta de Vacas 1969*

Silo prend son livre " Le Regard Intérieur" et en lit le premier chapitre en entier, s'arrêtant pour quelques commentaires, ça, c'est suffisamment commotionnant pour regarder deux fois cette partie de la vidéo. De mon point de vue, il souligne là deux choses.

Il nous manque en tant que société ou en tant qu'individu (au moins dans la culture occidentale) la base et le fondement de ce qui nous semble être nos meilleures aspirations. N'importe qui, à la recherche de fondements, peut prendre l'enseignement de Silo comme outil. Le moment de cette lecture me semble significatif parce que, jusqu'à ce moment de la conversation on pouvait croire qu'il s'agissait

d'un discours d'érudit sur un thème social, certes très intéressant, mais un thème parmi tant d'autres.

Mais cela prend une tournure très personnelle, ce moment où il prend dans sa main ce livre qui est la base de son enseignement. Silo lui-même a dédié tout son travail à ce qu'il serve à donner des fondements et des bases au plus profond, aux meilleurs sentiments et aspirations de l'être humain. La question sur le dépassement de la violence occupe en cela une position centrale.

Cette position centrale s'est maintenue depuis sa première apparition publique en 1969 à Punta de Vacas jusqu'à Berlin en 2009. Et pourquoi pas, si à chaque fois qu'apparaît ce réflexe préhistorique de survie qui nous accompagne à chaque pas depuis l'âge du bronze, que nous avons domestiqué, qui a bercé notre culture (dans le chapitre antérieur nous l'avons suffisamment illustré), il laisse sans fondement n'importe quel effort bien intentionné et le dégénère par des paroles vides ?

C'est seulement avec un fondement qu'il est possible de maintenir une direction permanente qui ne soit pas balayée par le vent, chaque fois plus puissant, des événements et des va-et-vient personnels. Dans l'histoire occidentale, il y eut beaucoup de tentatives pour se défendre de la violence. Il est certain qu'il y a une histoire de la rébellion humaine contre la violence humaine. Dans ces nombreux moments, on aurait pu percevoir des signaux du profond de l'être humain. Cependant, ces signaux furent en leur temps trop souvent interprétés de façon cathartique et vindicative. Beaucoup plus qu'il eut été convenable pour permettre à cette culture, le dépassement de la violence dans ses racines. Pour ça, la connaissance interne de la conscience, de ses procédés et mécanismes, une profonde connaissance de l'être humain et l'accès à des expériences personnelles réellement nouvelles et descriptibles sont nécessaires. C'est ce que propose Silo dans son œuvre.



*Discours de Silo à Berlin 2009
Au Sommet Mondial des Prix Nobel de la Paix.
A l'occasion de la Marche Mondiale
Pour la Paix et la Non-Violence en chemin vers Punta de Vacas*

Il y eut certainement dans l'histoire humaine, des moments où le meilleur et le plus humain de nous-mêmes brilla comme une étoile et, le moment suivant, ceux-ci furent obscurcis par des nuages denses, plus proches de nos yeux. Sinon comment pourrait-on expliquer la phrase qui est apparue, presque invariable, dans tous les coins de la Terre à différents moments historiques depuis des traits culturellement différents : **“Traite les autres comme tu voudrais qu'ils te traitent”**. Enfin un commandement qui n'est pas externe, qui n'est pas une morale menaçante mais, la vision d'une personne qui réfléchit sur son propre comportement dans la vie. Cette compréhension dépasse le *je te traite tel que tu m'as traité* de la vengeance, et propose, face à la peur permanente des autres, l'intention et la construction d'une cohabitation dans laquelle j'ai confiance, et où je vais me rencontrer avec le meilleur de l'autre.

Lorsque je connecte avec les meilleurs moments, avec mon intérieur et que je perçois l'être

humain dans l'autre et en moi, lorsque je perçois et reconnais du sens dans le phénomène de la vie, alors, n'importe quelle forme de violence me semble absurde et une contradiction. Parce que la violence, sous n'importe quelle forme, est la chosification de la vie qui m'entoure : le monde est une collection d'objets qui, servent mes intérêts, ou bien si ce n'est le cas sont à ôter de ma vue. Nier la vie qui m'entoure à l'intérieur de mon horizon signifie la nier en moi. Nier l'humain chez l'autre, nier son futur ouvert c'est me priver de ce qui pourrait me connecter avec l'autre ⁸⁹.

La culture dans laquelle nous vivons, nous convertit en objet utile ou inutile des désirs des autres ; dans un "dispositif de langages" en utilisant la définition des esclaves de Varro. Cette ignorance de notre vie humaine, de notre dimension (personne ne s'intéresse réellement à moi), cette chosification nous fait mal tout le temps. Beaucoup investissent quantité d'énergie, de temps et d'argent, même si c'est avec un "saut à l'élastique", pour s'assurer qu'ils sont encore vivants. Compenser cette impulsion pour cet être en permanence blessé et ignoré, avec le mécanisme de vengeance, nous habitue à utiliser le regard chosifiant, les autres me servent-ils à compenser ou non ma souffrance ?

Abandonner cette mécanique, ce circuit de souffrance qui se trouve dans la racine de notre culture, semble être une option uniquement pour ceux qui ont échoué totalement dans celle-ci.

Pour tous les autres, il leur semblera qu'on veut leur enlever la récompense pour la souffrance et leur enlever le divertissement de la vie. Pour eux, ces réflexions sont inutiles.

Mais nous verrons ce qui se passera quand cette culture, avec cette cascade des événements, échouera complètement et que se déchirera le mince manteau de la "civilisation", laissant à découvert la violence nue...

Silo formula depuis de nombreux points de vue, le phénomène de la violence ici décrite, notre culture chosifiante, le système violent et la nécessité de dépasser tout cela. (Par exemple, dans les chapitre du "Paysage Interne", le "Paysage Humain", dans "Donner et Recevoir" ou dans la réflexion "A propos de l'Humain").

Mais il n'a pas seulement écrit pour le dépassement de la violence et pour l'ouverture vers de nouvelles expériences spirituelles, il a également mis en marche, au cours de plusieurs décennies, avec des amis, des sympathisants et collaborateurs, une série de propositions concrètes, visant toutes à construire un chemin qui conduit à une nouvelle culture, cette fois universelle : Une culture qui reconnaisse la diversité humaine, qui en finisse avec les milliers d'années de terreur de la violence sous toutes ses formes, une culture dans laquelle les portes s'ouvrent sans peur tant vers l'intérieur que vers l'extérieur, pour s'élancer aujourd'hui non pas depuis la peur, mais pour connaître, pour apprendre et pour croître.

Silo (Grotte) : Ce noyau si pesant, si fondamental, qu'il sera nécessaire de transférer.

C'est le transfert de toute une culture. Si nous avons des problèmes terribles pour transférer un problème que nous avons eu avec un ami lorsque nous étions enfants, imagine ce que, transférer un noyau culturel doit être. Tu ne vas pas le solutionner avec une catharsis et une solution transférentielle. Transférer le noyau, le noyau oppressif d'une culture, c'est quelque chose de très sérieux.

Donc, dépasser le thème de la vengeance, c'est dépasser le système même. Lutter pour dépasser la vengeance, c'est la même chose que de lutter contre le système et sa structure totale. Tu dois changer le système en ce sens. Donc poser le dépassement de la vengeance, c'est proposer le dépassement du système. C'est ce dont nous allons parler en dernière instance. Tout le reste, ne sont que des arrangements.

Une nouvelle culture/ réponses.

Je ne vais pas faire, ici, la tentative de présenter les diverses initiatives, les réponses du Nouvel Humanisme qui ont été faites dans les dernières décennies pour dénoncer et dépasser la culture de la violence. La majorité des lecteurs de cette monographie sont suffisamment familiarisés avec ces propositions et savent où et comment ils peuvent participer dans cette direction. Toutes ces initiatives ont leurs documents cohérents et il n'y a rien à ajouter, sauf sa propre participation et l'activité avec la diffusion ample de ses propositions.

Mais, peut-être est-il bon d'affiner la vision du monde, de cette culture génératrice de souffrance, dans lequel nous vivons et agissons. Non seulement, ma "propre" biographie familiale et individuelle agit en moi, mais aussi la culture dans laquelle moi et mes ancêtres avons grandi. Si je réfléchis sur mon ressenti dans le monde, sans doute serai-je en discussion et dans une controverse avec cette culture.

Qu'avons-nous pour compenser cette vieille culture de la violence, de la vengeance et de la revanche ? "Il s'agit du transfert de toute une culture"⁹⁰ : Par où pouvons-nous commencer ?

Avec cette culture qui est institutionnalisée et qui nous est familière jusque dans le mécanisme même de notre appareil de conscience ?

Cette culture de la compensation de nos "blessures", de "récompense et de revanche", de "gagnants et de perdants", de "vainqueurs et de vaincus", avec des types de vengeance, de morale et de lois, " Si tu ne fais pas ça alors..."

Cette culture de la domestication de la violence de ses sujets, pour l'exercer elle-même ?

Cette culture qui incite chaque fois plus ses sujets à construire eux-mêmes leur propre destin, une culture avec ses réponses de théâtre, appelé démocratie et qui n'est autre qu'un spectacle permanent de promesses, d'espoirs et de trahisons.

Cette culture incapable de trouver une réponse conciliatrice à la souffrance, aux guerres et aux conflits qu'elle-même crée ; une culture qui, dans des conférences coûteuses, alloue (parfois) une aumône, des donations aux perdants de ces conflits.

Cette culture de rois et de sujets, où l'on maintient l'humeur du peuple avec l'illusion que tous peuvent devenir roi.

Cette culture, dans ce moment décisif où les peuples de cette planète confluent pour vivre ensemble, ne trouve d'autre réponse que de s'armer peureusement jusqu'aux dents et de discipliner à l'extrême les populations.

Cette culture, alors que la crise s'aggrave, n'a pas de possibilité de se rénover, elle ne peut se retourner parce qu'il lui manque les éléments pour le faire. Elle naquit de la violence, l'utilisa

s'appuyant dessus comme pilier, et ne put donc questionner la violence, elle ne peut que la nier.

Que pouvons-nous mettre en remplacement de cette culture millénaire ?

Notre nécessité sentie d'une nouvelle culture. Ceci est le point de départ.

Donner à cette nouvelle culture une base solide pour donner des possibilités à tout le monde. Pour que, ni moi ni personne d'autre ne soit "Etranger".

Il est nécessaire, comme pas vers une nouvelle culture, de dépasser la vieille culture en moi, il est nécessaire une intégration transférentielle de tous mes conflits, "ceux avec moi-même et ceux avec le monde", dans un flux historique, biographique et dans un processus senti, de cohérence croissante... le "sens" de mon existence.

Et ceci est une nouvelle culture qui est loin de la morale externe et de ses commandements. Ceux-ci ne sont que les complices de la chosification et de la vengeance parce que, à chaque commandement, à chaque loi est associé son châtiment.

Dit autrement :

Une conscience constamment occupée par la vengeance, la compensation de la souffrance passée, présente et futur, et non par le dépassement et la transformation, peut difficilement se tranquilliser afin de laisser de l'espace et écouter les impulsions, plus intéressantes, du profond de l'intérieur. Mais, de plus, tous les signaux les plus intéressants et les plus profonds seront déformés et interprétés dans le terreau fertile de la revanche créatrice de nouvelles souffrances.

Vu ainsi, certains considèrent le dépassement de la violence et de la vengeance en soi-même, la réconciliation de sa propre conscience, comme une condition préalable, nécessaire pour ouvrir des inspirations plus profondes. Sur ce chemin il n'existe pas de raccourci.



Peng-Chun Chang et Mr. .Roosevelt

Rien de distinct n'arrive dans les sociétés. Sous l'agitation et le tumulte de la violence, de la lutte pour les richesses et les bénéfices économiques, sous toute la souffrance qui est créée quotidiennement, une fois encore s'ouvre le chemin du signal du meilleur de nous, les êtres humains. Comme par exemple ; ce document inspiré et inspirateur que sont les droits de l'Homme.

Cependant, le préambule déjà est construit sur une base de l'ancienne culture, sans fondement, il est fait appel à de présupposés "droit naturels" ⁹¹. Alors, sans de tels fondements, la déclaration des droits de l'Homme ⁹² s'est convertie en un papier gênant pour les puissants. Un papier qu'ils utilisent pour diffamer l'ennemi face à l'opinion publique et ainsi que pour justifier des guerres. Aux anniversaires, on exprime des éloges pour ce document affiché au mur, puis on le couvre rapidement d'une étoffe lorsqu'on veut éliminer un concurrent, des ennemis internes ou externes, au nom de la sécurité.

Bien. Tant dans le passé qu'actuellement, on peut voir la nécessité pour beaucoup de gens, de trouver des lieux tranquilles, à l'écart, où ils peuvent se consacrer à leur intériorité et à leur spiritualité. En ce sens, on peut comprendre la création de parcs d'Etudes et de Réflexion : des lieux, près des villes, mais très loin des codes de cette vieille culture qui n'est pas capable d'apporter la réconciliation aux individus, aux groupes, aux nations, au monde. Des lieux simples, à la disposition des personnes et des groupes, des lieux de réconciliation et d'inspiration. En dernière instance, des lieux de renforcement dans la lutte contre ce système et sa structure. Et, pour ne pas restreindre la libre interprétation de l'inspiration gagnée ni la déformer, avec les vieux codes d'une culture violente, nous préférons ces endroits à ceux plus traditionnels de réflexion, afin d'éviter l'encadrement interprétatif suffoquant et distordu de l'ancienne culture.

Alors, pourquoi ne pas inviter plus de gens de notre culture (maintenant que la culture décadente, avec son noyau conflictuel, paralyse chaque progrès important) à réaliser des voyages inspireurs et transférentiels de pèlerinage dans nos parcs d'Etude et de Réflexion ?

Pourquoi ne pas suivre ce modèle, accepter et fortifier cette invitation de 2007 : une nouvelle culture Universelle, une culture interne pour contrecarrer cette vieille culture ?

Là-bas, le 5 mai 2007, sous le motif des journées d'inspiration à Punta de Vacas en Argentine, Silo décrit avec des paroles simples mais poétiques et totalement claires, les pas et les travaux nécessaires à chacun cherchant la réconciliation avec soi-même.

Au début, il décrit la technique de transfert comme expliquée dans le livre "Autolibération" de L.A. Amman et sans aucun doute connue de certains lecteurs.

Le mécanisme de la réconciliation fonctionne approximativement dans la conscience de la façon suivante :

Lorsque je parviens à un point où je note que mon regard vers le futur est ennuyeux, teinté de souffrance, y compris qu'il est bloqué, je peux expérimenter la nécessité de dépasser les expériences douloureuses et contradictoires du passé.

Précisément, ces expériences doivent être travaillées pour en comprendre les facteurs non intégrés et pour que l'appareil de conscience puisse les "digérer". Mécaniquement, l'appareil de conscience prend une distance de ces derniers, parce qu'il est conçu pour nous éloigner de la souffrance le plus rapidement possible. Parce que voir ces souffrances que nous avons vécues ou celles qui nous ont été infligées par d'autres est inconfortable et requiert un peu d'énergie et d'intention. L'appareil de conscience tente mécaniquement le chemin le plus court, le plus simple afin d'économiser de l'énergie. Dans ce cas, cela signifiera compensation, oubli et répression.

Car nous parlons d'un cas où la compensation ne m'est pas suffisante. Avec le regard sur ces événements passés, ces situations qui ont encore un effet sur le présent et qui affectent principalement le futur, il est certain que se réveille le dommage subi et qu'on le sente à nouveau. Ceci demande, comme nous l'avons déjà mentionné, une intention et, c'est une part de l'art de la réconciliation. Cependant, la partie la plus difficile de ce procédé est de voir tout ceci avec un regard adéquat. Ce regard ne devra pas être limité par la culture qui promeut toute cette souffrance : juger, culpabiliser et excuser, châtier et venger.

Car le mental doit rester alerte et attentif, sans dissimulation ni falsification. Ce que nous considérons maintenant est le point le plus important de la Réconciliation qui n'admet pas d'adultérations.

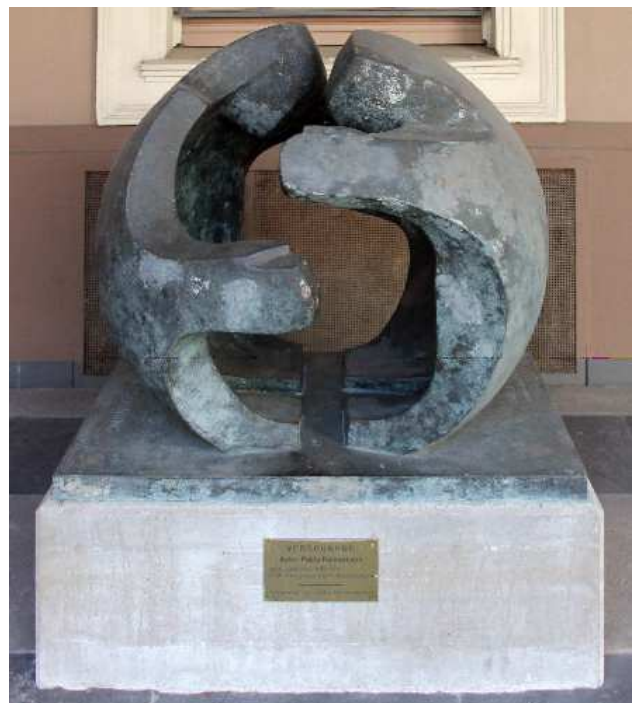
... Car je ne veux ni me juger ni juger les autres... je veux comprendre en profondeur pour purifier mon mental de tout ressentiment.

... C'est reconnaître tout ce qui s'est passé et c'est se proposer de sortir du cercle du ressentiment.

... C'est promener son regard en reconnaissant les erreurs en soi et dans les autres.⁹³

C'est un regard plus attentif, essayant de comprendre ce que je n'ai pas pu comprendre dans les du passé et les circonstances dans lesquelles ils ont eu lieu ; il existe des facteurs tant chez moi que chez les autres.

Quand nous parvenons à comprendre que ce n'est pas un ennemi qui habite à l'intérieur de nous, mais un être rempli d'espérances et d'échecs, un être dans lequel nous voyons, dans une courte succession d'images, les beaux moments de plénitude et des moments de frustrations et de ressentiments ; quand nous parvenons à comprendre que notre ennemi est une être qui a vécu aussi des espérances et des échecs, un être dans lequel il y eut de beaux moments de plénitude et des moments de frustration et de ressentiment, nous posons alors un regard humanisateur sur la peau de la monstruosité.⁹⁴



Versöhnung / Réconciliation
Sculpture et Donation du sculpteur Argentinio/Allemand
Pablo/Paul Hanneman an die Stadt Berlin
Berlin / Fehrbelliner Platz 4

Lorsque je peux connaître ce qui est arrivé, comprendre comment cela a pu se passer (et une simple observation, avec un regard adéquat, fera alors sa part) ma conscience peut organiser tout cela dans ma mémoire, dans le processus de ma vie. Ceci libérera beaucoup d'énergie car, maintenant, mon appareil de conscience n'aura plus besoin de tant de force pour éviter ces souvenirs et ces situations, pour compenser, etc. Ceci est la réconciliation, ce que cherche mon intérieur.

Comment savoir si cela a fonctionné ? Mes sensations et mes perceptions enverront un signal de soulagement et de la nouvelle compréhension acquise... Ainsi que d'autres indicateurs :

*N'oublions pas les petites phrases qui ont surgi en notre intérieur ; n'oublions pas ce qui nous est arrivé subitement à l'esprit, ne manquons pas de noter quelques vérités que nous avons réussi à pressentir parce que nous les avons vues danser brièvement sur notre chemin ou parce que nous les avons vues dans nos rêves réparateurs après notre pèlerinage. Ces phrases, ces pensées et ces vérités dansantes sont des inspirations que nous nous empressons de remercier ; ce sont des inspirations qui nous invitent à aller plus loin, non seulement dans nos expériences de réconciliation mais aussi dans nos expériences de dépassement de nos contradictions, de nos faiblesses et de nos peurs.*⁹⁵

Cet acte de réconciliation se complète avec le traitement adéquat de ceux à qui j'ai infligé de la souffrance ou vers ceux qui m'en ont infligé. Cela arrivera comme conséquence de l'empreinte de la nouvelle compréhension.

*Se réconcilier en soi-même, c'est se proposer de ne pas passer deux fois par le même chemin mais, être disposé à réparer doublement les dommages produits. Mais il est clair que nous ne pouvons pas demander à ceux qui nous ont offensés de réparer doublement les dommages qu'ils nous ont occasionnés. Cependant, c'est une noble tâche que de leur faire voir la chaîne de préjudices qu'ils entraînent dans leur vie. Faire cela nous réconcilie avec celui que nous ressentions auparavant comme un ennemi, même si cela n'aboutit pas à ce que l'autre se réconcilie avec nous, mais cela fait déjà partie du destin de ces actions, sur lesquelles nous n'avons pas pouvoir de décision.*⁹⁶

Naturellement la forme de réconciliation décrite permet différents degrés de profondeur et de rigueur, dépendant de l'appréciation et de son propre intérêt. Dans tous les cas, ce chemin de réconciliation fait déjà partie, dans ses procédés et dans ses effets, du dépassement de l'ancienne culture.

Pourquoi, ne pas transférer en nous-mêmes cette vieille culture afin d'avancer sur un chemin sur lequel les nouvelles générations pourraient s'inspirer ?

Et pourquoi ne pas souffler le vent de cette nouvelle culture de la réconciliation dans tous les endroits du monde et, apporter quelque chose au transfert historique vers une culture universelle ?



.....le projet pourrait se réaliser .Comment cela parviendrait-il à tout le monde ? De la même façon que n'importe quelle technologie. De plus, les canaux de distribution avaient été ouverts par ce réseau de gens exceptionnels qui allaient bien au-delà de la carapace externe à laquelle avait été réduit l'être humain. Maintenant, ils savaient qu'il existait, que tous les autres existaient et que cela était l'élément premier d'une grande échelle de priorités.

Silo : Le lion Ailé

Bibliographie

éd.E = Edition en espagnol

ang. = Angles; f. = français; e. = espagnol; i = italien

Aldhouse Green, Miranda (2003). *Menschenopfer Ritualmord von der Eisenzeit bis zum Ende der Antike*. Essen: Magnus. Original: *Dying for the gods. Human sacrifice in Iron Age and Roman Europe*. Stroud: Tempus Publishing (2002).

Amnesty International (2012). *Jahresreport 2012*. Frankfurt a.M.: S.Fischer.

Amman, Luis.A. (1991). *Selbstbefreiung*. Düsseldorf: Selbstverlag. Original (e.): *Autoliberacion*. Mexico: Plaza y Valdez (1991).

Bär, Jürgen (2009). *Frühe Hochkulturen an Euphrat und Tigris*. Stuttgart: Konrad Theiss.

Barring, Ludwig (1967). *Die Todesstrafe in der Geschichte der Menschheit*. Frechen/München: Komet/Drei Ulmen.

Bauer, Joachim (2011). *Schmerzgrenze – Vom Ursprung alltäglicher und globaler Gewalt*. München: Blessing. ed.E.: Bauer, Joachim; *La violencia cotidiana y global: una reflexión sobre sus causas*; Plataforma Editorial S.L.; ISBN: 8415750684

Beccaria, Cesare (1851). *Über Verbrechen und Strafe* (1764). Wien: Tendler&Comp.; ed.E.: Beccare, Cesare; *De Los Delitos y De Las Penas*; Nabu Press; (Primera Traducción al español por D. Juan Antonio de las Casas, edición de 1774, Madrid, Ed. D. Joachin Ibarra, Impresor de Cámara de S.M.)

Bretone, Mario (1992). *Geschichte des Römischen Rechts. Von den Anfängen bis zu Justinian*. München: C.H.Beck. Original (i.): *Storia del Diritto Romano*. Bari: Laterzy&Figli (1987).

Davies, Nigel (1981). *Opfertod und Menschenopfer. Glaube, Liebe und Verzweiflung in der Geschichte der Menschheit*. Düsseldorf und Wien: Econ. Original (eng.): *Human Sacrifice*. Macmillan Publishing (1981). Ed.E.: Nigel Davies "Sacrificios humanos". Barcelona: Grijalbo, 1983.

Eilers, Wilhelm (1932/2009). *Codex Hammurabi. In der Übersetzung von Wilhelm Eilers*. Wiesbaden: Marix.

Flaig, Egon (2011). *Weltgeschichte der Sklaverei*. München: C.H.Beck.

Frazer, James G. (1989). *Der Goldene Zweig*. Reinbek: Rowohlt. Original: *The Golden Bough*. ed.E.: Frazer, James G. (2011) *La Rama Dorada. Magia y Religion*. Fondo de Cultura Enconimica US. ISBN: 6071606462

Gehrke, Hans-Joachim (1987). *Die Griechen und die Rache. Ein Versuch in historischer Psychologie*. in: *Saeculum* 38/1987. S.121-149.

Grosser, Alfred (1990). *Ermordung der Menschheit. Der Genozid im Gedächtnis der Völker*. München und Wien: Hanser. Original (f.): *Le crime et la mémoire*. Paris: Flammarion (1989).

Hoops, Johannes (Hg.) (2006). *Reallexikon der germanischen Altertumskunde*. Berlin: de Gruyter.

Jones, Adam (Hg.) (2005). *Völkermord, Kriegsverbrechen und der Westen*. Berlin: Parthas. Original (eng.): *Genocide, War Crimes and the West. History and Complicity*. London: Zed Books (2004).

Klengel, Horst (1980). *Hammurapi von Babylon und seine Zeit*. Berlin: Deutscher Verlag der Wissenschaften.

Krebernik, Manfred (2012). *Götter und Mythen des Alten Orients*. München: C.H.Beck.

Kundrus, B. und Strotbek, H. (2006) *Genozid – Grenzen und Möglichkeiten eines Forschungsbegriffs*. in: *Neue Politische Literatur – NPL 2/3 2006*. Darmstadt: Lang.

- Leder, Karl Bruno (1980). *Todesstrafe. Ursprung, Geschichte, Opfer*. Wien und München: Meyster.
- Lippert, Sandra (2012). *Einführung in die altägyptische Rechtsgeschichte*. Berlin-Zürich-Wien-London: LIT-Verlag.
- Lombard, Maurice (1992). *Blütezeit des Islam. Eine Wirtschafts- und Kulturgeschichte*. Frankfurt a.M.: Fischer. Original (f.): *L'Islam dans sa première grandeur*. Paris: Flammarion (1971).
- Mann, Thomas (1920). *Betrachtungen eines Unpolitischen*. Berlin: S.Fischer. Ed.e.: Mann, Thomas. *Consideraciones de un apolítico*. Capitán Swing (2011).
- Meillassoux, Claude (1989). *Anthropologie der Sklaverei*. Frankfurt a.M.: Campus. Original (f.): *Anthropologie de l'esclavage. Le ventre de fer et d'argent*. Paris: Presse Universitaire (1986). Ed.E.: Meillassoux, Claude. *Antropología de la esclavitud. El vientre de hierro y dinero*. Editorial: Siglo XXI (1986)
- Nietzsche, Friedrich (2010). *Zur Genealogie der Moral*. Köln: Anaconda.
- Nietzsche, Friedrich (1969). *Also sprach Zarathustra*. Stuttgart: Kröner.
- Nietzsche, Friedrich (1877). *Menschliches, Allzumenschliches I+II*. In: *Digitale Kritische Gesamtausgabe*. Auf: nietzschesource.org
- Nietzsche, Friedrich (posthum). *Nachgelassene Fragmente (Fragmentos Postumos)*. In: *Digitale Kritische Gesamtausgabe*. en: nietzschesource.org
- Nietzsche, Friedrich. *Digitale kritische Gesamtausgabe – Werke und Briefe*. Basierend auf der kritischen Gesamtausgabe von G.Colli und B.Montinari. Berlin und New York: De Gruyter (1967).
- Nippel, Wilfried (2008). *Preis der Sklaverei* In: ZIG (Zeitschrift für Ideengeschichte) Heft III/2 2009, München: C.H.Beck
- Pinker, Steven (2013). *Gewalt – Eine neue Geschichte der Menschheit*. Frankfurt a.M.: S.Fischer. Original (eng.): *The better Angels of our Nature. Why violence has declined*. New York: Viking Press (2011). Ed.E.: Pinker, Steven. *Los Angeles que llevamos dentro*. Paidós (2012).
- Reichhoff, Joseph H. (2008). *Warum die Menschen sesshaft wurden*. Frankfurt a.M.: S.Fischer. Ed.E.: Reichhoff, Joseph H.. *La invención de la agricultura. Porqué el hombre se hizo sedentario*. Ed.Crítica (2009).
- Ritter, James (1989). *Babylon*. In: *Elemente einer Geschichte der Wissenschaften*. Frankfurt a.M.: Suhrkamp (1998) Original (f.): *Element d'histoire des sciences*. Paris: Bordas (1989). Ed.E.: James Ritter, "Babilonia"; en: "Historia de las ciencias". Michel Serres, catedra teorem, Madrid ISBN 84-376-0988-7 del
- Sanmartin, Joaquin (1999). Traducción del *Código de Hammurabi* en: *Códigos legales en la tradición babilónica*. Madrid. Trotta.
- Silo (2006). *Apuntes de Psicología*. Rosario/Argentina: Ulrica Ediciones.
- Silo (2005). *Wörterbuch des Neuen Humanismus*. Köln: Selbstverlag. Original (e.): *Diccionario del Nuevo Humanismo*. (1996)
- Silo (1983). *Einiges über das Menschliche*. In: *Silo spricht. Zusammenstellung von Meinungen, Kommentaren und Vorträgen*. München: Uzielli (1998). Original (e.): *Habla Silo*. en: *Silo. Obras Completas. Volumen1*. Madrid: ediciones humanistas (1999)
- Silo (1994). *Briefe an meine Freunde*. München: Uzielli. Original (e.): *Silo. Cartas a mis amigos*. Ediciones humanistas (1993).
- Vardiman, E.E. (1977). *Nomaden – Schöpfer einer neuen Kultur im Vordenen Orient*. Wien und Düsseldorf: Econ.

Notes de bas de page

- 1 Les termes ici employés, comme conscience, appareil de conscience, fonctionnement transférentiel de la conscience et tous les autres termes psychologiques, se réfèrent aux descriptions et définitions complètes et détaillées de " Notes de Psychologie" de Silo et de " Autolibération " de .L.A. Ammann.
- 2 Ici l'on parle de l'appareil de conscience au sens où il est décrit dans le livre *Autolibération* de L.A. Ammann.
- 3 Dans diverses langues, dans beaucoup de cultures traditionnelles l'emploi de : "*Nous autres* " exprime "*l'Homme*" et "*Les autres*", comme " *n'appartenant pas à nous autres*". De J. Reichholf : *L'invention de l'agriculture. Pourquoi l'homme se fit sédentaire*. Barcelone (2009) malheureusement je ne possède pas d'exemples documentés pour cette affirmation de Reichholf.
- 4 La pierre pour la stèle a dû certainement être apportée d'assez loin, parce que les alentours de Babylone ne sont pas des régions avec de la pierre et il n'est pas possible de trouver là de la Diorite.
- 5 La stèle parvint comme butin de guerre du roi élamite Schutruk Nahhunte -600 ans après Hammourabi.
- 6 La partie manquante de la stèle pu être complétés avec, les copies existantes du texte
- 7 La montée des eaux souterraines et les difficultés politiques depuis déjà pas mal de temps empêchent les investigations archéologiques de l'ancienne Babylone d'Hammourabi. (90 km au sud de Bagdad Irak)
- 8 De: Jürgen Bär, *Frühe Hochkulturen an Euphrat und Tigris*. Stuttgart (2009).
- 9 Voir également : Horst Klengel, *Hammurapi von Babylon und seine Zeit*. VEB Deutscher Verlag der Wissenschaften; Berlin (1980);
- 10 James Ritter, "*Babilonia*" ; dans "Histoire des sciences" Michel Serres, Madrid
- 11 Les descriptions sur les religions, les cultes et la magie proviennent de : Manfred Krebernik, *Götter und Mythen des Alten Orients*, Munich (2012)
- 12 **Divination** : on pourrait parler aussi de prédiction. Il s'agit de l'interprétation correcte des signaux que les dieux communiquent. L'interprétation correcte des présages qui vont depuis la coloration de la peau, les maladies, les évènements de la nature et jusqu'aux constellations stellaires, etc. étaient très importantes pour éviter les malheurs, pour faire les choses bien pour comprendre les messages des dieux. L'interprétation des entrailles de des animaux sacrifiés joua aussi un rôle important.
- 13 **Prophétie** : Recevoir des messages verbaux des dieux. Pour faire cela, on se basait sur les médiums qui en état de transe transmettaient aux Dieux les questions des croyants et ceux-ci relataient les réponses
- 14 **Magie** : Enchantements, influence magique sur des personnes, esprits, évènements pour obtenir des résultats favorables. La magie noire ou négative existait aussi, pour se venger de quelqu'un (ponction de figurine de terre cuite dans des rituels magiques). Nous trouvons l'usage répandu des pratiques magiques, dans le deuxième paragraphe du code d'Hammourabi, ou les conflits en relation avec la sorcellerie sont dument établis.
- 15 L'original se trouve au Mus2e du Louvre à Paris. Des reproductions, des copies détaillées se trouvent aussi dans de nombreux musées, comme au musée Pergamon de Berlin.
- 16 Sanmartin, Joaquin (1999). Traduction du *Code l'Hammourabi* au : *Codes légaux dans la tradition babylonienne*. Madrid Trotta
- 17 Dictionnaire du Nouvel Humanisme : Aliénation : Déformation de l'équilibre des facteurs de l'activité individuelle et sociale en faveur de la chosification des valeurs et au détriment des autres intangibles psychologiques qui ont à voir avec le développement de l'être humain... Avec le développement de l'état et la complexité de l'organisation de la vie sociale, l'individu est chaque fois plus écrasé par le social et surtout par l'autorité et le pouvoir qui lui est étranger, sacrifiant sa propre liberté et ses intérêts.

Du Dictionnaire du Nouvel Humanisme. Plaza et Valdés, Argentine (2004).

- 18 Depuis les débuts du droit romain, est connue une série de procédés, quelque chose complètement fait sans juges ou arbitres, comme reste de la justice pour elle-même, en maintenant les devises et le gestes comme par exemple la “ legis actio sacramento” (l'action par pari) “ lorsque quelqu'un réclame son droit sur une chose, il met sa main dessus, il réalise le geste rituel : de le toucher avec un bâton, l'image de la lance” . M. Bretone, *Geschichte des Römischen Rechts*, S.74 / Ed. Originale: *Histoire du droit Romain*. Bari(1987).
- 19 Article X. aucun être humain ne doit être dérangé à cause de ses opinions, ni même pour ses idées religieuses, toujours et quand après les avoir manifesté, cela ne porte pas atteinte à l'ordre public établi par la loi.
- 20 Ma'at est le concept central dans les anciens empires Egyptiens ; l'ordre divin donné et chéri des Dieux (l'ordre cosmique) avec lequel tous devraient être alignés dans la vie personnelle, sociale et religieuse. Ma'at est la règle de conduite avec laquelle l'homme devrait s'orienter dans la vie, et selon laquelle il sera jugé après dans l'au-delà. Ma'at, si on s'est ajusté ou pas à cet idéal, se décidait après la mort par la pesée du cœur.
De : Sandra Lippert, *Einführung in die altägyptische Rechtsgeschichte*. Berlin-Zürich-Wien-London (2012).
- 21 De l'Islandais Jonsbok, entre autre se connaît le concept de la „Mannheiligkeit“ (sainteté de l'homme) et qui était connu par tous les nordiques, les groupements de clans comprenaient la „Mannheiligkeit“ par paix en termes d'intégrité, paix autour d'une personne qui ne doit être altérée. Elle devait être respectée. Si elle était blessée, il fallait agir avec des actes de vengeance pour la restaurer. Dans: *Reallexikon der germanischen Altertumskunde*, Johannes Hoops(Ed.), de Gruyter, 1919/2008.
- 22 Dans l'exercice de la vengeance, c'était aussi une violation du code, qui impliquait honte et la mort parce que les fondements de la cohabitation, du code d'honneur étaient ignorés.
- 23 Gehrke, Hans-Joachim ; Les Grecs et la Vengeance. Un essai dans la Psychologie Historique ; *Saeculum* 38 (1987) 121-141.
- 24 Idem note 23
- 25 Idem note 23
- 26 On trouve un exemple, d'une telle prière de vengeance dans l'Eneide de Virgile : prière de vengeance de Dido contre Enéas.
- 27 Les pontifes, non seulement s'occupaient des enceintes du divin pour les gens mais aussi, en plus ils intervenaient comme guides et accesseurs dans toutes les enceintes et recoins de la vie juridique. On pouvait également consulter aussi d'autres prêtres sur des questions juridiques, cependant, les pontifes avaient le monopole du droit privé, la loi ; de laquelle Ulpiano disait, qu'il s'occupait des “intérêts des individus” et eux les maintenaient secret dans ses archives. M. Bretone, *Geschichte des Römischen Rechts*, S.74 / Ed. Originale: *Histoire du droit Romain*. Bari(1987).
- 28 “ Ainsi l'idée de nature humaine sert un ordre de production naturel, mais cela s'est fracturé à l'époque de la transformation industrielle. Aujourd'hui, restent encore des vestiges de l'idéologie zoologique de la nature humaine, dans la Psychologie, par exemple, dans laquelle on parle encore des certaines facultés comme la “volonté” et des choses semblables. Le droit naturel, l'Etat comme faisant partie de la nature humaine projetée etc...n'ont rien apporté sinon leur quota d'inertie historique et de négation de la transformation”.
De: Silo. *Approche de l'Humain* (Tortuguitas. Buenos Aires 01/05/83) dans : Silo. *Œuvres Complètes* Vol.1.
- 29 On peut trouver des documents écrits sur le droit tribal (par exemple : 1281 le code juridique Islandais Jonsbok, ou le code de la loi norvégienne Landslov). Egalement des systèmes légaux locaux des villes (surgissent à partir du X siècle comme les livres des lois de différentes villes d'Allemagne Magdebourg, Cologne) ou et les tentatives de créer des droits royaux (par exemple : en 797 Capitulaire Saxonien de Charles Magne dans Aquisgran).

- 30 Il existe divers documents sur la violence à travers les générations: dans l'ancien testament, aussi la dette de sang en Grèce ou l'on tuait la descendance masculine de la victime pour éviter toute vengeance pendant les 20-30 années suivantes. De même la perpétuation de la faute à travers les générations : Il suffit d'observer l'histoire des peuples européens et les conflits familiaux pour se représenter le phénomène.
- 31 Voir page suivante.
- 32 Dans ses " Considération d'un apolitique", Thomas Mann commente les qualités de Nietzsche en tant que poète. " Il (Nietzsche) dota la prose allemande d'une sensibilité, d'une légèreté artistique, d'une beauté d'esprit, d'une musicalité, de véhémence et de passion, quelque chose d'inédit jusqu'alors et d'une inéluctable influence pour tous ceux qui osent écrire en allemand après lui. C'est le grand virtuose de la langue allemande. "
- 33 Le 05 février 2013, Jay Carney, porte-parole de la maison blanche défendit ces exécutions face à NBC avec les paroles suivantes : "Réalisons ces exécutions parce qu'elles sont nécessaires pour désactiver une menace soutenue et réelle... pour prévenir des attaques et protéger des vies nord-américaines. Elles sont éthiquement correctes et elles sont intelligentes". L'indignation de certains médias de communications ne fut ni plus ni moins dû au fait que les assassinés étaient nord-américains.
- 34 Les chiffres antérieurs furent extraits du rapport annuel de 2012 d'Amnistie Internationale et des publications d'Initiative Contre La Peine de Mort (Allemagne).
- 35 Dans 32 des 50 Etats des Etats Unis la peine de mort est prévue légalement.
- 36 Cesare Beccaria ; "*Traité des délits et des peines*". Le livre publié en italien en 1764 a eu de nombreuses éditions et traductions. Même si Beccaria ne le mentionna jamais, il a été démontré que les frères Pietro et Alessandro Verri ont participé de façon significative à la création de cette œuvre et que eux aussi s'opposèrent à la torture.
- 37 Les délits punis de la peine de mort ont considérablement varié de forme, dépendant complètement des valeurs de chaque époque et des intérêts de ceux qui détiennent et montre le pouvoir. Le code d'Hammourabi nomme une série de délits qui étaient châtiés par la peine de mort : assassinat, mais aussi la fausse accusation d'assassinat, la malédiction, les sortilèges aux personnes, mais aussi les accusations de fausses malédiction et de faux sortilège. Dans la section 6 on peut lire : "si un citoyen a volé la possession d'un Dieu ou d'un palais, alors ces citoyens seront assassinés..." 3800 ans plus tard, en 1882 dans un livre de droit anglais figurent, 222 délits punis par la peine de mort (aussi pour les enfants) en y incluant la chasse furtive, le vol d'une lapinière ou la coupe d'un arbre.
- 38 En 1976 aux Etats Unis s'est créé une initiative intéressante contre la peine de mort : *MVFR-Murder Victims For Réconciliation*. Sur leur page internet on peut y lire une définition recommandable sur la réconciliation.
- 39 On peut reconnaître l'archétype de la lapidation qui se pratique encore aujourd'hui. Une forme ritualisée d'un tel exorcisme fait partie du Hadj : pendant le pèlerinage à la Mecque le pèlerin lance 7 pierres contre un pilier pour expulser Satan.
- 40 N'oublions pas le fait, que beaucoup de familles de soldats tombés en occident dans le moment actuel, trouvent une consolation à l'intérieur de leur deuil, en élevant le signifiant de la mort de leurs fils, mort "par la patrie".
- 41 Dans ma ville de tradition catholique, Cologne/Allemagne, on célèbre le mercredi des cendres avant le carême et après 7 jours d'un carnaval orgiaque plein de sexe et d'alcool. Dans tous les bars typiques on brûle le "Nubbel", une marionnette de paille. La brûlant, on brûle aussi tous les péchés commis pendant le dernier carnaval. Avant de la brûler (entre autre choses) on l'insulte et on la maltraite.
- 42 M. Aldhouse-Green écrit, dans la préface de son étude sur les sacrifices humains de l'âge de fer jusqu'à la fin de l'antiquité, sur les difficultés des sources : "Les problèmes d'interprétation se donnent tant dans l'Archéologie comme dans la littérature du sacrifice humain... Ces sources sont déficientes parce qu'elles

sont le produit d'observation externes, qui dans les meilleurs des cas ont des éléments d'ignorance et de malentendus, et dans les pires des cas sont coupable de créer honteusement des stéréotypes "barbare" comme la presse sensationnelle d'aujourd'hui... Bien que l'évidence archéologique ne dénature pas délibérément l'image du passé, elle subit une variété de problèmes et d'incertitudes, dus en partie à l'état de conservation et aussi à nos modèles d'interprétation." Aldhouse-Green, Miranda, *Dying for the gods. Human sacrifice in Iron Age and Roman Europe*. Tempus Publishing (2002).

- 43 " Et Dieu dit : Prend maintenant ton fils Isaac, ton fils unique celui que tu aimes, et va dans la terre de Moriah, et offre le, là en holocauste sur une des montagnes que je t'indiquerais". Genèse 22.2.
- 44 Davies, Nigel. "Sacrifices humains". Barcelone, 1983.
- 45 Un exemple, est le culte de Diane dans le lac de Nemi dans les alentours de Rome. Pendant des siècles on pratiqua le culte de Diane (fertilité), se prédécesseurs était le culte d'Osiris et de Tammuz à Sumer. Le prêtre principal, dans le bois de Nemi servait Diane "roi de la forêt", pendant tout son mandat. Il savait qu'il serait assassiné à n'importe quel moment par quelqu'un qui deviendrait son successeur. Ce culte de Diane fut pratiqué durant des siècles au moins jusqu'au 2 siècle après JC.
Décrit dans " La branche dorée" de J.G. Frazer, FCE Mexico (2011). Egalement décrit par Nigel Davies dans " Sacrifices Humains" Barcelone, 1983.
- 46 Les fameuses luttes de gladiateurs à Rome étaient célébrées telles que des rites sacrificiels.
La première lutte de gladiateurs fut enregistrée à la date de 264 avant JC. Comme faisant partie de la cérémonie funéraire de Marcus Brutus, ses fils jouèrent une lutte de trois paires de concurrents " pour honorer ses cendres".
Nigel Davies dans " Sacrifices Humains" Barcelone, 1983.
- 47 Dans l'ancienne Egypte, on connaissait déjà les petites figurines humaines de terre cuite, les (ushebtis), que l'on déposait dans les tombes des défunts pour les servir dans l'autre vie. Certains chercheurs voient en ça, une référence à des sépultures antérieures avec des servants vivants. On considère une série de tombes annexes à des sépultures de personnages importants, avec des squelettes d'homme jeunes et sains de la période dynastique, comme des sacrifices pour s'assurer du bien-être dans l'au-delà.
Nigel Davies dans " Sacrifices Humains" Barcelone, 1983 et National Géographique 07/2005.
- 48 Les criminels restaient en prison pendant 5 ans, puis étaient empalés en l'honneur des dieux..." Diodoro Siculo sur les rituels Gaulois. Dans, Miranda, *Dying for the gods. Human sacrifice in Iron Age and Roman Europe*. (2002).
- 49 " Des preuves d'enfants victimes dans des contextes qui ne sont pas en relation avec la construction d'un temple, ont été trouvées dans des édifices agricoles au temps Romain britannique...dans les granges de Barton Court (Oxfordshire) et Winterton (Lincolnshire), où quatre enfants furent enterrés à côté des murs... enterrer délibérément des restes d'enfants sacrifiés faisait partie d'un rituel de fertilité " revitalisante". Dans, Miranda, *Dying for the gods. Human sacrifice in Iron Age and Roman Europe*. (2002).
- 50 "Exemples : mettre des victimes dans la pierre de fondation était utilisé par les Allemands, qui enterraient une personne vivante dans les fondations d'un nouvel édifice. Les enfants étaient murés les jetées de la côte de la mer. (Possiblement jusqu'au 17 siècle). Les 22 dynasties égyptiennes (959-720 A.JC.) on trouve de nombreuses constructions avec des victimes dans les pierres de fondation ". Nigel Davies dans " Sacrifices Humains" Barcelone, 1983.
- 51 Et malgré toutes les difficultés possibles, que nous avons pour comprendre les anciens rituels, avec leur violence et leur apparent caractère impitoyable, nous devrions très bien comprendre le thème du "bouc émissaire", combien de fois sentons nous l'inclinaison à chercher des " coupable" devant le plus petit embêtement qui nous accable.
- 52 Commentaire final de Nigel Davies dans son livre : " Sacrifices humains", Barcelone, 1983.
- 53 " Comme toutes les exploitations, l'esclavage non seulement conduit à l'aliénation des exploités mais également à celle des exploités. Elle conduit à la négation de l'humanité des hommes et des femmes, à

leur mépris et leur haine. Elle incite au racisme, à l'arbitraire aux cruautés, et à l'assassinat purificateur, l'arme caractéristique des luttes de classes les plus cruelles. S'il est certain que l'esclavage contribua à quelques progrès matériels, il nous légua aussi comme penseurs, des philosophes et politiciens dont la conscience est le produit de cette cécité et de ces préjugés. N'est-ce pas, parce qu'on nous a transmis, transporté par une culture indiscutée et ininterrompue d'exploiteurs, que son aliénation continue pour nous de façon imperceptible et que l'on présente encore comme humaniste des sociétés construites sur le pillage de l'homme ? Dans : Anthropologie de l'esclavage. Le ventre de fer et d'argent. De Meillassoux Claude.

- 54 ...L'esclavage est une institution sociale et politique. Deux exemples illustrent la différence. D'un côté la "pseudo- servitude" : Les descendants d'esclave noire en Mauritanie sont maintenue jusqu'à aujourd'hui comme des possessions. Ces enfants peuvent être vendus comme esclaves, et actuellement ce sont des cadeaux populaires dans les mariages musulmans. La même chose se passe dans le nord et l'est africain et dans certains pays arabes. D'un autre côté, l'appropriation des prisonniers de guerre au Soudan où le régime islamique mène toujours une guerre, bien qu'intermittente, contre les tribus non musulmane du sud. Les tribus islamiques continuent là leurs pratiques précoloniales, réalisent des pillages sanglants contre les villages des Dinka et autres afin de déporter ces personnes, se les distribuer, les vendre ou se les offrir...Evidemment ces deux derniers phénomènes sont fondamentalement différents de tous les autres, ici le manque de liberté est une institution socialement acceptée, et pour cette seule raison, là on peut vendre la victime comme une marchandise de façon parfaitement légale. Donc nous devons mettre ces deux cas sous la catégorie " d'esclavage". Par conséquent , ce n'est pas permis d'appeler " esclaves"... obligés à la prostitution ou au contrat d'esclavage". De Flaig Egon *Weltgeschichte der Sklaverei*. München (2011).
- 55 Flaig, Egon. *Weltgeschichte der Sklaverei*. München (2011)
- 56 Marco Terrencio Varron (116-27 A.JC.) cite dans un manuel agricole ou il énumère des "dispositifs silencieux", comme par exemple : " dispositif avec voix" pour les animaux, "un dispositif avec langage" pour les esclaves. Sources : Bretonne Mario *Histoire du Droit Romain* (1987).
- 57 Le Président des États Confédérés d'Amérique, Jefferson Davis, le 18 février 1861, défendit l'esclavage avec les paroles suivantes : « L'esclavage a été établi par décret de Dieu Tout-Puissant... il est sanctionné par la Bible, dans les deux testaments, depuis la Genèse jusque la Révélation. Il a existé à toutes les époques, on le rencontre parmi les peuples des plus grandes civilisations et dans les nations les plus inspirées dans les arts.
- 58 Citation d'un érudit musulman, Ibn Jaldun (1332-1406) en Maimonie : " Par conséquent, généralement les peuples noirs sont soumis à l'esclavage parce qu'ils ont rien d'humain et ont la propriété d'être très semblable aux animaux muets, comme nous avons pu le vérifier".
- 59 Cité dans : E. Flaig, *Weltgeschichte der Sklaverei*, München (2011)
- 60 " Le commerce actif entre les tribus chrétiennes (saxonnes) qui chassaient les esclaves " païens" (Esclaves) et les vendaient via les intermédiaire (Juifs Radhanites) à Al-Andalus musulman, impulsa la forte croissance économique de l'occident alors ruiné".

Dans: Lombard, Maurice. *L'Islam dans sa première grandeur*. Paris: Flammarion (1971).
- 61 ar exemple Gregorio de Nice (335-394)
- 62 De nombreux colons et émigrants d'Europe vers le " nouveau monde", arrivèrent avec l'idée claire d'échapper à l'oppression de leurs sectes chrétiennes dans leur leurs pays d'origine, et échapper à la pauvreté et à la servitude. Par conséquent, au moins l'esclavage dans le nouveau monde fut une polémique dès le début. La première protestation publique, bien que sans suite, l'écrivirent les Allemands émigrants Mennonites de Krefeld autour du théologien Franz Daniel Pastorius en 18 avril 1688, qui observèrent horrifiés à Amsterdam, les conditions dans les bateaux d'esclaves en route pour la terre promise. „... On nous a dit que nous devrions faire avec toutes les personnes ce que l'on aimerait qu'on nous fasse à nous-mêmes : sans distinction de nationalité, de race, et de couleur... En Europe beaucoup souffrent l'oppression ... Ici l'on opprime les personnes à la peau noire..."

- 63 Ce thème de l'esclavage islamique, et le nombre d'esclaves etc., est l'un des nombreux " thèmes brûlants " dans la confrontation polémique actuelle des croyants musulmans avec les groupes nationalistes xénophobes en Europe occidentale. L'anthropologue franco-sénégalais Tidiane N'diay, ne trouva pas d'enthousiasme dans les cercles islamique lorsque dans son livre publié en 2008 " Le génocide voilé " (édition allemande, le génocide violé, l'histoire du génocide de musulmans en Afrique. Rowohlt 2010), il demanda une réévaluation de l'esclavage musulman en Afrique. Pour les gens de langue allemande, on recommande l'article de la journaliste Charlotte Wiedemann intitulé : *Islam und Sklavenhandel - eine Spurensuche in Afrika*. (L'islam et le commerce des esclaves- empreinte en Afriques)
- 64 Un résumé recommandable, des arguments utilisés pendant l'abolition au travail " prix de l'esclavage " par Prof. Wilfried Nippel en ZIG (revue l'histoire des idées) 2009.
- 65 Flaig, Weltgeschichte der Sklaverei, pag.199.
- 66 « Par exemple Sojourner Truth (1798-1883), une esclave qui avait acheté sa liberté, était une prédicatrice ambulante utilisant des paroles simples pour l'abolitionnisme et en même temps une combattante acharnée pour le droit des femmes : « En effet, on fait beaucoup de bruit pour que les hommes de couleurs obtiennent leurs droits mais pas un mot pour que les femmes de couleur obtiennent les leurs. L'homme de couleur sera maître sur les femmes, et ce sera aussi mauvais que par le passé »
- 67 Parmi les abolitionnistes britanniques on trouve des personnages intéressants comme Olaudah Equiano (ca. 1745-1797) et Ignatius Sancho (1729-1780) esclaves libérés qui se firent une place dans la société d'économie et de culture britannique et servirent d'exemple pour "l'humanité" du peuple africain.
- 68 L'abolition de l'esclavage fut en effet proclamée pendant la révolution française, mais ne fut pas menée à terme. Le code Noir (décret du roi Louis XIV. De 1685 qui établissait la traite des esclaves noirs) ne fut pas aboli avant 1848.
- 69 "A Crime So Monstrous- Face to Face with Modern-Day Slavery" de E.Benjamin Skinner, à propos de l'esclavage dans l'actualité, vaut la peine d'être lu.
- 70 Raphael Lemkin (1900-1959) naquit dans l'actuelle Biélorussie (c'est-à-dire en Pologne). Il étudia le droit en Pologne et en Allemagne. En 1921 à Berlin un groupe d'Arméniens clandestins, Opératif Némésis assassina Talat Pasha.. Talat Pasha alors ministre de l'intérieur turque, responsable décisif de l'assassinat massif de milliers d'arménien et autres minorité en Turquie. Ceci permit à R. Lemkin de se confronter à la thématique des assassinats massifs. A partir là, ce fut sa principale préoccupation : la prévention des génocides et leurs sanctions politiques et juridiques, et ceci encore avant la deuxième guerre mondiale. Suite à une brève participation dans la résistance polonaise contre le régime Nazi, il dut fuir via la Suisse aux Etats Unis. Plus de 40 membres familiaux furent assassinés par les nazis. Il fut l'assistant du juge dans les procès de Nuremberg, où pour la première fois il put introduire le terme "génocide", bien que celui-ci n'eut aucune portée pénale quelconque. Il dédia le reste de sa vie avec toute sa force et passion à obtenir que la " Convention sur le génocide "soit appliquée et ratifiée à l'ONU par les pays membres. Il mourut en 1959, solitaire appauvri et déçu par le manque d'appui des gouvernements, et en particulier par l'absence de la signature des Etats Unis.
- 71 La " Faute d'Akayesu " en 1998 contre un des responsables dans le massacre des tutsis au Rwanda (1994).
- 72 En 2006, deux historiens B. Kundrus et H Strotbek eurent besoin de 27 pages pour résumer les discussions actuelles et les définitions du terme génocide. " Génocide- limites et possibilités du terme d'investigation ". Strotbek et Kundrus dans NPL 51 Darmstadt 2006.
- 73 Alfred Grosser (naquit en 1925 à Frankfurt) journaliste franco-allemand, publia le livre en 1990 " l'Assassinat de l'Humanité - le génocide dans la mémoire de peuples ", où il parle de la mémoire permanente ou le manque de mémoire, lorsque l'on regarde l'histoire occidentale la plus récente des 100 dernières années concernant les assassinats massifs commis, les massacres, les génocides. Il n'y a pratiquement aucun pays occidental qui ne puisse être cité. (Original: Alfred Grosser; Le crime et la mémoire 1989 Paris).
- 74 Par exemple:1970/71 l'armée pakistanaise équipée militairement par les Etats Unis massacra approximativement 3 millions de bengalais au Pakistan spécialement au Pakistan Oriental (actuellement

Bengladesh) Pendant que le personnel de l'ambassade des Etats Unis au Pakistan Oriental, dans une lettre à la Chancellerie exigeait urgemment une intervention publique des Etats Unis et un arrêt au soutien du Pakistan (l'ambassadeur fut remercié), le ministre des affaires extérieures Henry Kissinger répondit par un télégramme au président pakistanais, le Général Yahya Khan le remerciant pour son " habilité et son tact". De: Suhail Islam, Syed Hassan: "*Les condamnés des Nations: le rôle de l'occident dans les abus des droits de l'homme dans la guerre d'indépendance du Bangladesh*", 2004 dans Jones, Adam (Ed.) *Génocide Guerre Crimes et l'Histoire de l'occident et les complicités*. Londres (2004).

75 Nous ne nous sommes pas encore libérés de la mentalité des croisades, tuant d'abord au nom du christianisme, puis pour l'exemple, du progrès et du développement, et plus récemment assassinant au nom des droits de l'homme. P.D. Scott. "Les massacres et la schizophrénie politique": dans Jones, Adam (Ed.) *Génocide Guerre Crimes et l'Histoire de l'occident et les complicités*. Londres (2004).

76 " La consolidation de cette nouvelle conscience est trop importante pour qu'elle soit consignée aux mécanismes traditionnels de punition et de châtement... Je suis convaincu qu'en dernière instance les personnes communes et courantes sont les meilleurs gardiens de la la nouvelle conscience humanitaire, meilleur de n'importe quel appareil ou état qu'il soit national ou international". De : P.D. Scott. "Les massacres et la schizophrénie politique": dans Jones, Adam (Ed.) *Génocide Guerre Crimes et l'Histoire de l'occident et les complicités*. Londres (2004).

77 Steven Pinker : Les Anges que nous portons à l'intérieur, L'inclinaison à la violence et ses implications" (2012).

78 Par exemple : en référence au chercheur Lynn Hunt, qui au XVIII siècle, établit une relation entre l'énorme augmentation des lecteurs et la littérature, particulièrement la relation entre les nouvelles avec l'agitation sociale et la compassion." ...les nouvelles permettent au lecteurs d'étendre la portée de leur compassion parce qu'elles les introduisent dans les pensées et les émotions de personnes qui sont bien différentes qu'elles mêmes.." (Lynn Hunt) Hunt fait une chaine causale ; la lecture de nouvelles dont les personnages sont différent de soi, exerce l'aptitude à se mettre à la place des autres, et alors on rejette les châtements cruels et autres violations des droits de l'homme".

Steven Pinker : *Les Anges que nous portons à l'intérieur, L'inclinaison à la violence et ses implications*."

79 Il souligne plusieurs fois la position spécialement violente des Etats Unis, où les statistiques de la violence sont bien plus élevées qu'en Europe. Toute fois il ne se réfère pas à la politique extérieure des Etats Unis, mais à la situation sociale interne du pays. Quasi 1% de la population des Etats Unis (2,5 million de personnes) sont en prison. Curieusement, sa conclusion est qu'une grande part de la population des Etats Unis, et en particulier dans les Etats du Sud, considère l'exercice de la violence comme légitime et légale " les américains du sud et de l'ouest, n'ont jamais signé un contrat social, en d'autre termes, concédant au gouvernement le monopole de la violence légitime. Dans les grands épisodes de l'histoire américaine existait, la violence légitime exercée par les bandes, les surveillances civiles, les commandos de lynchage, la police privée, les agences d'enquêtes et la Pinkerto et souvent tout cela était considéré comme des domaines de la responsabilité de l'individu"

Steven Pinker : *Les Anges que nous portons à l'intérieur, L'inclinaison à la violence et ses Implications*.

80 Sur son site web, Pinker répond à quelques questions des lecteurs de son livre.

Comment définissez-vous la violence ?

Je ne la définis pas. J'utilise le terme dans son sens standard, plus ou moins celui que vous trouvez dans le dictionnaire (comme dans la 5ème édition de l'American Heritage Dictionary : comportement ou traitement dans lequel une force physique est exercé dans le but de provoquer des dommages ou une blessure.) En particulier, je m'intéresse à la violence contre les êtres doués de sens : vol, homicide, agression, viol et kidnapping qu'elle soit perpétrée par des individus, des groupes ou des institutions. La violence par les institutions comprend naturellement la guerre, le génocide, châtements capitaux et corporels et famine délibérée.

Et au sujet de la violence métaphorique, comme l'agression verbale ?

Non, la violence physique est un sujet suffisant pour un livre (comme le prouve la taille de Better Angel) De même qu'un livre sur le cancer n'a pas besoin d'un chapitre sur un cancer métaphorique, un livre cohérent

sur la violence ne peut pas mettre ensemble le génocide avec des remarques acerbes comme si c'était la même chose.

Est-ce que les inégalités économiques ne sont pas une forme de violence ?

Non, le fait que Bill Gates ait une plus grande maison que la mienne est peut être déplorable mais réunir cela avec le viol et le génocide c'est mélanger la moralisation avec la compréhension. De même pour les salariés sous payés, la destruction des traditions culturelles, la pollution des écosystèmes et d'autres pratiques que des moralistes veulent stigmatiser par une extension métaphorique du terme de violence. Ce n'est pas que ce ne soit pas des mauvaises choses mais vous ne pouvez pas écrire un livre cohérent sur des « mauvaises choses ».

- 81 Pour Sigmund Freud, en 1920 (encore sous l'influence de la première guerre mondiale) dans la théorie qu'il présenta "*Au-delà du principe du plaisir*". Le biologiste et éthologue Konrad Lorenz popularisa et renforça les déclarations de Freud dans son livre "*A propos de l'agression du prétendu mal*". (1963)
- 82 J.Bauer "*Schmerzgrenze – Vom Ursprung alltäglicher und globaler Gewalt.*" (Le seuil de la Douleur -à propos de l'origine de la violence quotidienne et globale) 2011 page 65
- 83 idem page 65
- 84 idem page 137
- 85 idem page 153
- 86 idem page 197
- 87 idem page 202
- 88 C.R. Dawkins (naquit en 1941), zoologue britannique et biologiste de l'évolution, connu par son livre "*Le Gène égoïste*" (1976).
- 89 "*Tant que je ne percevrai de l'autre que sa présence "naturelle", l'autre ne sera qu'une présence objectale, ou plus précisément animale. Tant que ma perception de l'horizon temporel de l'autre sera anesthésiée, l'autre n'aura de sens pour moi qu'en tant que "pour-moi". La nature de l'autre sera un "pour-moi". Mais en construisant l'autre dans un "pour-moi", je me constitue et je m'aliène dans mon propre "pour-soi". Je veux dire que si je suis "pour-moi", je ferme mon horizon de transformation. Celui qui chosifie se chosifie lui-même et ferme ainsi son horizon. Tant que mon expérience de l'autre se fera à travers le "pour-moi", mes actes n'humaniseront pas le monde. Dans mon registre intérieur, l'autre devrait être une chaude sensation de futur ouvert qui ne se termine même pas dans le non-sens chosifiant de la mort. Silo, 1 Mai 1993 Tortuguitas, Buenos Aires : "A propos de l'humain". Ed Références 1999 dans silo Parles.*"
- 90 "*Les transferts ont pour objet l'intégration de contenus. Ils ne déchargent pas les tensions vers la périphérie comme le font les catharsis ; Ils transportent des charges de certains contenus sur d'autres, afin d'équilibrer un système d'idéation, une "scène mentale". En réalité la conscience travaille continuellement, en transférant des charges de certains contenus à d'autres. Cependant, pour une raison quelconque, certains contenus se retrouvant isolés produisent des dissociations". Dans Autolibération de L.A. Ammann. Ed Références.*"
- 91 Le chinois, Peng-Chun Chang (Zhang Penjun) qui en 1946 fut envoyé comme ambassadeur d du Kouo-Min-Tang aux Nations Unies, joua un rôle intéressant dans la rédaction de la Déclaration des droits de l'homme. Il se considérait lui-même plus comme un philosophe, professeur et artiste que comme politicien. Jusqu'en 1950 il fut vis président de la Commission des droits de l'homme. P.C. Chang participa à l'élaboration de la déclaration des droits de l'homme adoptée le 10 décembre 1948. Selon les commentaires faits par des membres de la commission et autres témoins, il influença considérablement avec sa forme persistante, amicale et sa compréhension de la philosophie orientale et occidentale, pour l'Universalité de la déclaration. Il proposa des formulations simples et générales applicable à toutes les cultures. Il prit pour référence Confucius (Kung-Fu-tzu) et son disciple Mencio (Mengzi) entre autres, pour illustrer les

caractéristiques culturelles communes et donner des réponses à des questions de base. De cette manière et avec ses observations, c'est lui qui fut responsable que la déclaration ne fasse pas référence à Dieu, et que celle-ci soit également valable pour les athées et les autres postures religieuses. Il annula dans le préambule des droits de l'homme, un fondement encore plus naturaliste argumentant que ce dernier avait un point de vue unilatéralement occidental.

De : R. Huhle, "Peng-Chun-Chang", documentation pour le centre des droits de l'homme. NMRZ dans Nürnberg septembre 2008.

- 92 Voilà une ébauche pour un préambule à la déclaration des droits de l'homme avec un fondement plus consistant. *Nous, les signataires de ce document, nous ressentons être une partie de l'humanité et comme êtres humains profondément en lien, parce que nous reconnaissons dans l'histoire de notre espèce le profond désir de dépasser la douleur et la souffrance, malgré les difficultés et les échecs, ceci nous donne une direction et nous a permis de progresser. Dans ce désir et cette aspiration commune des êtres humains, nous voyons le fondement pour parler de l'égalité de toutes les personnes au-delà des diversités et des différences entre les individus les peuples et les cultures. En ce sens, il n'y a aucun être humain au-dessus ou au-dessous d'un autre. Depuis l'esprit d'égalité ainsi compris et la solidarité entre chaque être humain avec tous les êtres humains et entre l'humanité et l'individu, nous formulons le projet de l'égalité des droits et d'opportunités de base pour tous : les droits de l'homme. Nous, les sous signataires, nous nous compromettons à travailler inlassablement et avec toutes notre force dans la création, la mise en œuvre et le respect de ces droits de l'homme.*

93 Silo, 5 mai 2007, Punta se Vacas.

94 Silo, 5 mai 2007, Punta se Vacas.

95 Silo, 5 mai 2007, Punta se Vacas.

96 Silo, 5 mai 2007, Punta se Vacas.